

**UNE TRADUCTION DE L'ÉPITRE AUX
PHILIPPIENS 1 ET 2 EN LANGUE TEMBO AVEC
EXEGESE PREPARATOIRE ET COMMENTAIRE
EXPLICATIF**

par

Masumbuko Shabani

Mémoire présenté et soutenu en vue d'obtention de grade de
Licencié en Traduction Biblique
à l'Université Shalom de Bunia, 2012

© 2012, Masumbuko Shabani



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la
[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de
Modification
4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).

République Démocratique du Congo
Ministère de l'Enseignement Supérieur et Universitaire
Université Shalom de Bunia

*Excellence spirituelle et académique pour la transformation de la société par
Christ.*

B.P. 304 Bunia



Faculté de Théologie Evangélique
Département de Traduction Biblique

**UNE TRADUCTION DE L'ÉPITRE AUX PHILIPPIENS 1 ET 2 EN
LANGUE TEMBO AVEC EXEGESE PREPARATOIRE ET COMMENTAIRE
EXPLICATIF**

**Mémoire présenté et soutenu en vue d'obtention de grade de
Licencié en Traduction Biblique**

Présenté par
Masumbuko Shabani

Membres du Jury :
Ass. Choro Kapiteni
Mme Elisabeth Raymond

Sous la direction de :
Dr. Jennings Boone

Juillet 2012

EPIGRAPHE

L'inconvénient de n'utiliser qu'une seule traduction, aussi bonne soit-elle, c'est que nous dépendons par là uniquement de choix exégétique de cette traduction comme étant la Parole de Dieu. La version que vous utilisez peut être correcte, bien sûr, mais elle peut aussi être inexacte.

Fee Gordon et Stuart Douglas (1990 : 24)

DEDICACE

A notre chère épouse Kabuo Maheshe Nadine,

A nos enfants

Shamwami Jacques

Nabushako Espérance

Kusimwa Josué

et Tina, leur gardienne

avec qui nous partageons les moments de joie et de peine de notre existence,

Aux membres du Bureau du Projet de traduction de la Bible et d'alphabétisation en langue tembo qui nous ont soutenus de plusieurs manières lors de nos études à l'Université Shalom de Bunia,

Nous dédions ce travail.

ABREVIATIONS ET SIGNES

a) Abréviations

Ac	:	Actes des apôtres
BJ	:	La Bible de Jérusalem
BSFT	:	Bantuized Swahili Front Translation
cf.	:	Confère
CAC	:	Communauté Anglicane du Congo
CEBCE	:	Communauté des Eglises Baptistes du Congo-Est
CEPAC	:	Communauté des Eglises Pentecôtistes en Afrique Centrale
CNCA	:	Communauté Nation du Christ en Afrique
Cor	:	Corinthiens
CEV	:	Contemporary English Version
Eph	:	Ephésiens
Es	:	Esaïe
FC	:	La Bible en Français courant
FF	:	Français Fondamental
Gal	:	Galates
GNB	:	Good News Bible
habit.	:	Habituellement
J-C	:	Jésus-Christ
Jn	:	Jean
L. Segond	:	Louis Segond
Lév	:	Lévitique
LPDT	:	Le Pupitre du traducteur
Mc	:	Marc
Mat	:	Matthieu
NBS	:	Nouvelle Bible Segond
NB	:	Notez bien
NIV	:	New International Version
No	:	Numéro
Os	:	Osée
p	:	Paragraphe
PDV	:	La Parole de Vie
PdS	:	Parola dei Signore (Bible en Italien courant)

Phil	:	Philippiens
Pi	:	Pierre
Rom	:	Romains
Rs	:	Rois
s	:	Sous-titre
s.l	:	Sans lieu (pour une donnée bibliographique)
SEM	:	La Bible du Semeur
SR	:	La Nouvelle version Segond Révisée (dite « La Colombe »)
SIL-ECG	:	Société Internationale de Linguistique – Eastern Congo Group
SWCO	:	Bible en Swahili Congo, édition 2002
Tim	:	Timothée
Thes	:	Thessaloniens
TR	:	Traduction
TOB	:	La Traduction Œcuménique de la Bible
USB	:	Université Shalom de Bunia
v	:	Verset
b) Signes		
%	:	pourcent
[...]	:	Partie de texte manquant ou texte ajoutée dans une citation
[*]	:	Mot expliqué dans une entrée au glossaire

NB : Pour les références bibliques, nous nous sommes servis du texte Segond Révisée, 1979.

AVANT-PROPOS

Au terme de notre formation en traduction biblique à l'USB, il est de notre devoir de rendre gloire à Dieu pour son soutien à notre faveur durant toute la période de nos études. En plus, nous lui rendons grâce pour nous avoir permis d'achever le présent travail malgré les multiples difficultés auxquelles nous devrions faire face.

En effet, ce travail n'est pas seulement le résultat de notre propre effort. Plusieurs personnes ont contribué de façon spéciale pour sa réalisation. Ces personnes méritent un mot de reconnaissance de notre part.

Nos remerciements à notre chère épouse Kabuo Maheshe Nadine pour ses encouragements depuis le début de la rédaction de ce travail jusqu'à sa fin.

Nous sommes reconnaissant envers Madame Boone Jennings, qui, en dépit de ses multiples occupations, a accepté de nous diriger pour produire cette œuvre.

Que les autorités de la 55^e CEBCE reçoivent ici nos sentiments de gratitude pour nous avoir recommandé à l'USB en vue de poursuivre nos études dans le domaine de la traduction biblique.

Nous ne pouvons pas passer sous silence la bonne volonté du Comité de langue du Projet tembo, qui a trouvé utile de nous détacher momentanément aux travaux du projet, dans le souci de nous promouvoir d'abord aux études. Que le Président ainsi que tous les membres dudit Comité reçoivent nos remerciements.

Nous remercions la SIL-ECG pour son soutien financier et matériel dont nous avons bénéficié pendant notre formation.

Que tous ceux qui nous ont soutenus d'une manière ou d'une autre, de près ou de loin, trouvent ici l'expression de notre action de gratitude.

INTRODUCTION

0.1 Problématique

Les auteurs des textes bibliques sous l'inspiration du Saint-Esprit ont rédigé leurs écrits dans des contextes bien précis. Aussi, les différents contextes dans lesquels ils ont présenté ces écrits constituent une partie très significative du message qu'ils ont voulu communiquer à leurs destinataires, dans le temps et dans l'espace. Selon la foi chrétienne, nous admettons que ce message est contenu dans la Bible, que nous croyons être la Parole de Dieu et à laquelle devront se soumettre toutes les générations des croyants en Christ. L'épître aux Philippiens à laquelle nous nous intéressons est aussi caractérisée par ces réalités d'autres livres bibliques.

Cependant, il s'observe un niveau très élevé de disparité contextuelle entre les premiers destinataires du texte original de la Bible et les destinataires tembo ciblés par notre traduction. Une des grandes préoccupations que nous considérons dans cette problématique, c'est le fait que la Bible reste un texte très ancien, et un texte écrit dans des différents contextes. En outre, il se pose la difficulté de niveau de connaissance et de formation biblique de la part de la communauté de la langue réceptrice, face à la consommation des versions bibliques à correspondances formelles. Dans ces versions, les traducteurs présentent un texte assez littéral, de haut niveau de ressemblance à la forme de l'original. Ils y affichent une forte tendance d'éviter l'explicitation des notions implicites dans le texte. Alors, les destinataires sont face à un grand coût de traitement pour comprendre le message. Ils doivent se démener pour chercher à savoir le contexte original pour arriver à dégager le sens voulu par l'auteur. Malheureusement, cette démarche prend beaucoup de temps et exige d'autres potentialités de la part des destinataires. Ils doivent avoir un niveau d'étude assez élevé pour mener des recherches et arriver à la compréhension. Ils doivent aussi avoir des aides tels que des commentaires bibliques, des dictionnaires, des encyclopédies bibliques et d'autres ouvrages théologiques. Mais ceci n'est pas le cas chez la plupart des locuteurs tembo.

En outre, l'église dans le milieu tembo n'arrive pas à s'investir pleinement dans l'enseignement de ses membres au sujet de la culture biblique et d'autres thèmes du monde de la Bible. Ainsi, ce désagrément crée certains vides de connaissance dans l'esprit de locuteurs tembo qui ont besoin de comprendre et de s'appliquer positivement au message biblique.

Alors, comment pouvons-nous arriver à produire une bonne traduction biblique en générale, et celle de l'épître aux Philippiens en particulier, qui répond aux attentes des locuteurs tembo, et qui respecte en même temps les principes professionnels de la traduction biblique? Comment pouvons-nous réaliser une traduction qui transmet correctement le sens du message original tenant compte des implications contextuelles pour que les destinataires tembo d'aujourd'hui comprennent la vérité du message original de ces deux chapitres de l'épître dans leur cadre global? Quelle approche de traduction nous faut-il adopter pour les chapitres, approche qui correspond en mieux à la réalité de la communauté tembo, afin que cette dernière arrive à comprendre et à s'appliquer au message de ce livre biblique?

0.2 Hypothèse

Compte tenue de l'importance de la problématique soulevée ci-haut, nous pensons d'une part qu'une étude exégétique de certains concepts clés pour la compréhension des deux premiers chapitres de l'épître aux Philippiens serait un moyen fondamental pour dégager les sens corrects que revêt le texte. D'autre part, une traduction d'approche idiomatique bien appliquée aux principes de la traduction biblique serait la meilleure. C'est-à-dire, une traduction qui a un niveau haut de ressemblance à la forme de l'original, mais qui fait également certains ajustements dans le texte pour pouvoir transmettre clairement le sens de l'original. Ceci pourra permettre au peuple tembo de mieux comprendre cette partie de l'épître dans son contexte et en tirer les profits possibles.

0.3 Choix et intérêt du sujet

A cette occasion, nous avons été motivé de travailler sur ce livre pour le fait suivant : présenter en langue maternelle les différents thèmes que contiennent les deux chapitres de l'épître. Nous citons par exemple le message d'encouragement bien développé par l'auteur en appelant les lecteurs à la joie (1:18, 2:18). Cette joie doit inonder les cœurs des croyants que les situations dans lesquelles ils se trouvent soient bonnes ou mauvaises. L'auteur de cette épître lui-même écrit en étant en prison. Il n'est pas libre, il est en résidence surveillée (cf. Ac 28:30-31), il s'attend à un jugement qui va le conduire soit à être acquitté soit à être condamné à la peine capitale (Phil 1:20). Etant en prison, il n'a pas tous les biens matériels dont il a besoin. A Rome où il est prisonnier (voir la discussion à la page 17), certaines personnes, même parmi les

croyants, sont contre lui et ils veulent aussi aggraver sa situation (1:15-17). Mais, en dépit de toutes ces difficultés, Paul affiche un cœur plein de joie, car sa confiance est en Christ. Il dit : « Car Christ est ma vie et mourir m'est un gain » (1:21) En disant cela, il encourage en même temps les chrétiens de Philippiques d'avoir dans leurs cœurs la même joie qui vient de Christ.

Aussi, nous avons trouvé que les autres sujets évoqués par Paul dans cette partie de l'épître sont de bons modèles auxquels les croyants tembo peuvent tirer des leçons importantes pour mener leur vie chrétienne. Par exemple les sujets comme : avoir la fermeté dans la foi (1:27), avoir l'esprit d'humilité à l'exemple de Christ (1:8), avoir le souci permanent de glorifier Dieu (2:9-1), croire à la promesse de Dieu (2:16-18).

Ainsi, à notre avis, nous pensons qu'en dépit des multiples ennuis des guerres, des pillages, des crises socioéconomiques et politiques qu'a subi et continue à subir le peuple tembo, une meilleure compréhension et la mise en pratique des enseignements de cette épître pourrait aider ce peuple en général et en particulier les chrétiens à vivre une vie consacrée à Christ.

0.4 Objectif du sujet

L'objectif principal que nous avons pour ce sujet, c'est de relever les obstacles qui peuvent mener à une mauvaise compréhension des deux premiers chapitres de l'épître aux Philippiens. Aussi, nous voulons proposer une traduction qui répond aux principes professionnels de traduction biblique, qui nous permettront de produire une traduction de bonne qualité de ce texte.

0.5 Subdivision du travail

Nous nous proposons de subdiviser ce travail en trois chapitres, et à la fin, nous présenterons une conclusion. Le premier chapitre portera sur une étude exégétique de certains versets, de quelques mots clés, de certaines structures et constructions grammaticales susceptibles de semer la confusion. Aussi, nous tiendrons compte de l'ordre des événements qui doit caractériser d'une manière naturelle les relations logiques entre les propositions.

Dans le deuxième chapitre nous nous concentrerons sur la traduction des deux premiers chapitres qui constituent la moitié de notre épître. Dans cette traduction, nous tâcherons d'explicitier en cas nécessaire des informations implicites dont leur ajustement dans le texte est indispensable pour une meilleure compréhension du message. En outre,

pour conduire nos lecteurs à une compréhension assez enrichie de tel ou tel passage ou péricope, nous fournirons dans la mesure du possible, des aides extratextuels essentiels. Dans certains cas, nous introduirons soit des titres de section, des notes infrapaginales ou des entrées de glossaire.

Dans le troisième chapitre, nous fournirons un bref commentaire qui donne des explications sur la traduction que nous avons faite. Nous essayerons de justifier les raisons qui nous ont poussé à traduire tel ou tel verset d'une manière ou d'une autre.

Enfin, dans la conclusion, nous tâcherons de relever les moyens par lesquels nous avons essayé de surmonter les différents problèmes de traduction par rapport à la disparité contextuelle qui existe entre les Philippiens de l'époque et les chrétiens tembo d'aujourd'hui. Nous soulèverons une discussion de savoir si notre hypothèse a été valable pour affirmer ou infirmer que l'approche proposée pour notre traduction aurait été pertinente, répondant aux principes fondamentaux de la traduction biblique. C'est-à-dire, nous nous rassurerons que notre traduction a été ou pas fidèle, claire, naturelle et même acceptable à la communauté tembo.

0.6 Méthode du travail

Pour produire la traduction à laquelle nous aspirons, nous utiliserons la méthode documentaire. Ici, nous prendrons le texte grec comme ressource de base, la quatrième édition révisée en 1993. Nous consulterons diverses versions telle que le Nouveau Testament interlinéaire grec-français et autres versions. Aussi, nous consulterons différents manuels en durs et des documents électroniques ayant trait à notre sujet. En outre, pour nous assurer de la qualité de notre traduction et de son acceptabilité, nous procéderons dans la mesure du possible à un test communautaire auprès des locuteurs de la langue tembo.

0.7 Délimitation du sujet

Notre travail ne portera pas sur la traduction de la Bible entière ni à toute l'épître aux Philippiens. Nous nous limiterons seulement à la traduction de deux premiers chapitres de l'épître et à fournir quelques commentaires sur cette traduction.

0.8 Etat de la question

Si présentement nous voulons traduire les deux premiers chapitres de l'épître aux Philippiens sous l'approche que nous nous sommes proposée dans notre hypothèse,

nous reconnaissons qu'il existe de différentes versions qui ont suivi diverses approches pour traduire non seulement ces chapitres ou cette épître, mais tout l'ensemble des Saintes-Ecritures. Certaines sont les versions qui ont suivi l'approche littérale. Cette approche est une traduction qui présente une haute ressemblance formelle au texte original. D'autres sont des versions qui ont suivi l'approche assez idiomatique. Celle-ci est une approche qui essaie d'user la manière naturelle de la langue réceptrice pour rendre la traduction facile à comprendre. D'autres sont des versions très idiomatiques, qui peuvent aussi être appelées des "traductions libres." Dans cette sorte de traduction, les traducteurs s'approprient une grande liberté par rapport à la forme du texte source. Ils présentent un texte sous forme d'adaptation, ou des paraphrases vis-à-vis de l'original.

Parmi les versions à correspondance formelle nous citons:

- La version de Louis Segond publiée en 1910 (L. Segond)

C'est une version assez littérale qui émane de celle traduite par Louis Segond entre 1873 et 1880. Dans LPDT, sur la page d' « à propos de cette version », nous lisons que le théologien Louis Segond a fait la traduction entre 1873 et 1880, et que ce dernier « ne voulait pas que son texte soit retouché de son vivant ». C'est après sa mort en 1909 que sa traduction sera entièrement révisée par un groupe d'experts. Cependant, les modifications sont restées « assez légères ».

- La Nouvelle Version Segond révisée, dite « La Colombe » (SR)

Cette version est de l'Alliance Biblique Universelle, publiée dans les éditions de la société biblique française en 1978. Les éditeurs de cette version indiquent que leur objectif était de rendre, dans la mesure du possible, « le mot du texte original par le même mot » en langue française. Cependant, ils ont reconnu eux-mêmes que ce principe « n'a pas été facile à appliquer d'une manière systématique », suite aux différences considérables entre le vocabulaire des langues anciennes et la langue française. Un autre objectif pour eux était de conserver la valeur de la *traduction Louis Segond* et « l'attachement » que beaucoup des personnes lui accordent (cf. Préface).

- La Nouvelle Bible Segond (NBS)

C'est une version produite par l'Alliance Biblique Universelle, publiée par la Société Biblique Française en 2002. Les auteurs de cette version soulignent que leur but était de conserver, ou « mettre en valeur les images, les métaphores, et les représentations propres aux langues originales » qui ont, selon eux, « contribué à la formation de la langue française ». Ces représentations ont été traitées autrement dans la mesure où elles présenteraient un risque de contresens. Les notes ont été utilisées pour indiquer des particularités du style original et répondre ainsi au souci majeur de « garder une distance critique » par rapport au risque de rendre le texte plat ou fade. (Introduction du livre 7-11).

- La Bible de Jérusalem (BJ)

Selon la Préface de cette version, elle a été publiée en 1998 dans les Editions du Cerf. Les éditeurs nous renseignent que cette version a été conçue pour mettre à la disposition des lecteurs des résultats de recherches bibliques modernes. Ainsi, ils ont préféré insérer des notes explicatives en bas des pages et des références utiles dans les marges pour fournir des informations supplémentaires.

- La Traduction Œcuménique de la Bible (TOB)

Elle a été produite en 1975 par l'Alliance Biblique Universelle dans les Editions du Cerf, d'abord pour le Nouveau Testament en 1971, l'Ancien Testament en 1975 et la Bible entière avec notes en 1977. C'est une version à correspondance formelle. Selon les éditeurs de la TOB (Préface 5-6), ils signalent qu'elle a été réalisée en collaboration entre les traducteurs catholiques et protestants. Ces derniers disent qu'ils avaient trois principaux objectifs pour la production de cet outil: « démontrer un développement des sciences bibliques en ayant une même soumission aux disciplines de l'analyse philosophique et littéraire, attester aux chrétiens que c'est possible de présenter aux églises un texte biblique traduit œcuméniquement et participer à l'œuvre de la mission par la diffusion des Saintes Ecritures ».

- Maandiko Matakatiifu ya Mungu yanayo itwa Biblia : Maana Agano jipya na Agano la kale

Produite par l'Alliance Biblique Universelle, la dernière publication date de 1986. Elle est l'une des versions d'approche littérale qui existe en Swahili. Les

traducteurs n'ont pas fourni des explications sur leur choix de cette approche. Voilà à notre avis, les quelques versions que nous avons considérée comme étant des versions à correspondance formelle.

Parmi les versions d'approche idiomatiques nous citons:

- La Bible du Semeur

Selon la page de « présentation » de cette version, la récente traduction date de l'an 2000. Elle est de l'Alliance Biblique Internationale. Selon la présentation du texte dans cette version, nous pouvons dire qu'elle se penche vers l'approche idiomatique, car dans plusieurs cas elle pratique des ajustements au sein du texte même, pour rendre le sens clair. Mais sa particularité réside dans la présentation des notes explicatives faites pour la compréhension des passages ou des sections. C'est dans ces notes que les traducteurs essaient d'apporter des solutions aux problèmes contextuels du texte biblique, car ils disent : « Le sens des mots de l'Écriture est toujours lié au contexte dans lequel ils sont employés ».

- La Bible en français courant

C'est une version produite par l'Alliance Biblique Universelle, dont la plus récente date de 1997. Selon la présentation de cette version sur les pages (IX-XI), les traducteurs annoncent qu'ils se sont fixés comme objectif : « respecter la fidélité du texte original, respecter aussi la syntaxe française. » Ils ajoutent qu'ils ont adopté un registre de langage moyen qui écarte les tournures. Ils présentent les informations contenues dans un verset ou dans un groupe des versets en phrase « de structure simple » sous un ordre logique du verset ou du groupe des versets en question. Pour les passages poétiques, les traducteurs ont fourni d'effort pour présenter une bonne qualité littéraire du texte biblique. En outre, les traducteurs disent avoir lutté contre les ambiguïtés qui se glissent dans la traduction. C'est-à-dire, ils ont essayé de présenter une traduction assez claire.

- La Parole de Vie

C'est une version produite en 2000 par la Société biblique française. Dans une note introductive, les traducteurs de cette version annoncent qu'ils avaient pour but de mettre à la portée du public la Parole de Dieu dans un français simple. Ils soulignent ce

but dans le propo suivants: « Les traducteurs espèrent qu'à travers ces mots de tous les jours, chacun pourra entendre la Parole de Dieu. »

- Maandiko Matakafu kwa watu wote

C'est une version qui a été publiée en 2002 en swahili du Congo par la Société biblique du Congo. En lisant cette Bible, nous réalisons que c'est une version assez communicative, même si les traducteurs eux mêmes n'ont pas dévoilé les motivations qui les ont guidées. Signalons en passant que malgré de bonnes appréciations que des personnes avisées sur les principes de traduction biblique portent sur cette version, elle a eu cependant du mal à s'imposer sur le terrain, car elle s'est butée à une difficulté d'acceptabilité. Cette difficulté n'est pas à dire que cette traduction est mauvaise, mais à notre avis, nous estimons que c'est un problème lié à l'accoutumance des lecteurs aux anciennes versions à correspondance formelle. Aussi, il se pourrait qu'il y ait eu manque de préparation des consommateurs de cette version vis-à-vis des améliorations apportées dans le texte.

Version très idiomatique

- Le Livre

Parmi les versions très idiomatiques qui sont connues dans le milieu tembo nous ne pouvons citer que *Le Livre*. Pour cette traduction, présentement, il n'existe que le Nouveau Testament. Elle a été publiée par la Living Bible International en 1980. La philosophie qui accompagne cette traduction est exprimée dans son l'introduction (v-vii) en ces mots : « Cette version du Nouveau Testament se propose de traduire les idées du texte grec en se détachant du mot-à mot, elle cherche à communiquer le message de l'original dans la langue de l'homme d'aujourd'hui ».

En ce qui concerne les traductions locales proches du peuple tembo, il existe la Bible entière en langues shi et en langue nande, le Nouveau Testament en langue hunde et langue fuliiru. Mais ces versions n'aident pas beaucoup le peuple tembo, car le degré d'incompréhensibilité de ces langues par ce dernier, tel que démontré dans l'*Ethnologue*, est de plus de 25% pour certaines et de 30 % pour d'autres. (Gordon, 2005 : 108).

Bref, disons qu'il n'existe pas encore une épître de Philippiens publiée en langue tembo. Sauf, dans nos recherches au bureau du Projet de traduction de la Bible et d'alphabétisation en langue tembo, nous avons trouvé une ébauche brute adaptée du texte de Bantuized Swahili Front Translation (BSFT). Son exégèse n'est pas encore revue et sa restructuration n'est pas encore faite. Ceci veut dire que le champ de travail sur ce livre en langue tembo est encore vaste.

0.9 Cadre théorique

Etant donné que la traduction se situe dans le domaine de la communication, nous exécuterons notre travail dans le cadre de la théorie de la pertinence. Cette théorie consiste à présenter un énoncé ou une information au destinataire, qui lui apporte assez d'effets cognitifs. Par effets cognitifs, nous entendons une information qui modifie la pensée du destinataire et lui apporte des nouvelles connaissances sans que ce dernier ne puisse user un grand coût de traitement pour découvrir le sens du message qu'il reçoit. C'est dans cet angle que nous considérons l'avis de Sperber et Wilson (Trad. Gerschenfeld et Sperber, 1989 : 78) qui expliquent le but de la cognition humaine en ce terme : « ... la cognition humaine vise à améliorer la connaissance que l'individu a du monde. Améliorer la connaissance, cela veut dire acquérir davantage d'informations plus précises, plus faciles à retrouver et plus élaborées dans les domaines qui importent particulièrement à l'individu. »

En outre, il faut dire que la théorie de la pertinence est en accord avec l'étape cruciale de l'exégèse qu'un traducteur est appelé à effectuer avant de proposer une version de traduction. La théorie souligne ce qui suit : « Le contexte d'un acte de communication est cette partie de sa connaissance contextuelle dont un destinataire se sert en cherchant à comprendre ce qu'un locuteur a dit. La pensée d'un destinataire choisit vite le contexte qu'il croit être le contexte voulu par le locuteur ». (Notes de cours de Traduction I, TR 421. 2011-2012 : 2).

Ainsi, notre souci en tant que traducteur sera d'aider nos lecteurs à bien arriver au sens voulu du message biblique en rapport avec le contexte. Cet idéal, nous le rendrons un fait concret à travers l'application de cette théorie et l'usage des principes de la traduction biblique. Ceci étant, nous rendrons claire les passages obscures par rapport à la connaissance encyclopédique des nos destinataires. Ici, quand nous parlons de la connaissance encyclopédique, nous faisons allusion à la connaissance du monde ambiant, de l'environnement cognitif de nos lecteurs. Nous fournirons donc, dans les

énoncées, des indices susceptibles de conduire les lecteurs au vrai sens voulu par l'auteur du texte que nous traduisons. Cela nous aidera d'éliminer possiblement certaines suppositions non-voulues par l'auteur du texte original, suite aux disparités contextuelles et culturelles qui séparent les premiers destinataires de locuteurs tembo.

Cette démarche s'accorde avec la remarque soulevée dans les notes de cours de de traduction I en ces termes : « Le sens de chaque énoncée dépend toujours d'un contexte. Il ne suffit pas de décoder la représentation abstraite d'une phrase pour savoir ce que le locuteur a voulu dire par un énoncé. Il faut connaître le contexte voulu par le locuteur pour comprendre ce que son énoncé veut dire » (Notes de cours de Traduction I, TR 421. 2011-2012 : 2).

Bref, notre traduction reposera sur cette théorie de pertinence, car elle répond au mécanisme de mettre à la disposition du destinataire, un texte présenté de manière à ce le sens du message de l'auteur soit le même que le sens qui sera découvert par ce destinataire avec le moindre coût de traitement. Aussi, dans le cadre de cette théorie, nous reconnaissons la traduction comme une re-narration. C'est-à-dire, redire dans une langue réceptrice ce qui a été dit dans une langue source tout en sachant que toute re-narration est soumise à des contraintes vis-à-vis de sa pertinence. Les contraintes qui guideront notre traduction comme re-narration sont les principes de traduction biblique qui consistent à produire une traduction fidèle à l'original, claire et naturelle.

0.10 Brève présentation du peuple tembo

0.10.1 Sur le plan social

0.10.1.1 Localisation

Le peuple tembo se situe à l'Est de la République Démocratique du Congo dans deux provinces, la Province du Sud-Kivu et celle du Nord-Kivu.

En Province du Sud-Kivu, les Batembo se localisent dans le Territoire de Kalehe. Dans ce territoire ils sont présents dans deux collectivités: la collectivité de Buhavu et la collectivité de Buloho. Dans la collectivité de Buhavu ils occupent les groupements de Kalima, Mubuu, Ziralo et Kalonge. Dans la collectivité de Buloho, ils occupent les groupements de Bitale, Lubengera, Bagana, Karali, Munyanjiro, Nondo, Musenyi et Mulonge.

En Province du Nord-Kivu, les Batembo se retrouvent dans le territoire de Masisi et Walikale. Dans le Territoire de Masisi, ils sont dans deux collectivités, à savoir: la collectivité de Bahunde et la collectivité de Katoyi. Dans la collectivité de

Bahunde, les Batembo se localisent dans le groupement Ufamandu I et dans la collectivité Katoyi, ils sont dans le groupement d'Ufamandu II. Dans le territoire de Walikale, ils sont dans deux collectivités. En Collectivité de Wanyanga, les Batembo se retrouvent dans le groupement Waloa-Loanda et en Collectivité Ibiro, ils sont dans le groupement Otobora. Un autre groupe important des Batembo est situé dans le territoire de Shabunda dans une localité appelée Mumbiri et un autre groupe dans le territoire de Walungu dans la localité de Ngweshe.

0.10.1.2 Nombre estimatif du peuple tembo

Il y a beaucoup d'années qu'un recensement systématique ne s'est pas opéré dans le milieu tembo. De toutes les façons, dans *Ethnologue*, (Gordon 2005 : 180) les chercheurs de la SIL ont avancé un chiffre de 150.000 habitants en 1994.

0.10.1.3 Niveau générale de scolarité

En général, le niveau de scolarité du peuple tembo n'est pas uniforme. Selon les données fournies par Batasema Nganga, Directeur du Projet de traduction de la Bible et d'alphabétisation en langue tembo, la scolarité post primaire chez les jeunes est estimée à 45%, chez les femmes à 10%, et chez les vieux à 10% (Batasema Nganga. Message électronique, reçu le 14 janvier 2011).

0.10.2 Sur le plan linguistique

0.10.2.1 La langue

Le peuple tembo parle la langue chitembo qui se prononce aussi kitembo. Selon les auteurs de *Ethnologue*, la langue tembo est classée parmi les langues bantu (J. 50) avec comme code [tbt] (Gordon, 2005 : 108). La langue connaît quelques difficultés dialectales mais qui ne sont pas majeures. Les recherches effectuées pour ce fait ont démontré que les locuteurs des extrêmes Est-Ouest, et Nord-Sud se comprennent à 93 % (cf. Document de résultat de recherche linguistique effectuée par la SIL-ECG sur la langue tembo).

Cependant, nous notons que la couche de la population tembo qui vit aux frontières avec d'autres groupes ethniques, connaît quelques influences linguistiques de leurs voisins. Parlant de ces influences, dans son travail, Kabucungu (2005 : xiv.) note par exemple les Batembo de Bitale qui emploient certains mots de la langue shi, ceux de Ufamandu utilisent certains mots hunde et ceux d'Otobora de mots qui proviennent de la

langue kano. Par ailleurs, il précise que le peuple du centre de la région, c'est-à-dire des groupements Kalima, Mubuu, et Ziralo n'est pas influencé par les autres groupes bantu.

0.10.2.2 Utilisation de la langue maternelle.

Chez les Batembo, la langue maternelle est beaucoup utilisée au village, dans les rues, au marché, dans les dialogues, dans l'éducation à la vie pour la jeunesse, dans l'éducation traditionnelle, le culte aux ancêtres, les rites d'initiation, les contes, les énigmes et les proverbes, dans les chants de différentes circonstances, etc.

A coté de cela, avec le concours du Projet Tembo, un programme d'alphabétisation en langue maternelle est en cours. Cependant, il faut noter que malgré les efforts fournis par le projet dans ce domaine, même les personnes alphabétisées n'ont pas encore atteint une souplesse assez élevée de lire et d'écrire couramment la langue maternelle.

Dans les églises, avec les efforts de sensibilisation fournis par le même Projet, la langue maternelle commence à trouver une place importante dans le culte. Il y a des prédications qui se font en langue maternelle et des cantiques qui sont composés à partir des portions des livres bibliques déjà traduits.

0.10.3 Sur le plan ecclésiastique

0.10.3.1 Communautés ecclésiastiques représentées dans le milieu tembo

Selon les précisions de Batasema Nganga (Message électronique, consulté le 14 janvier 2011), les communautés ecclésiastiques représentées dans le milieu tembo sont les suivantes : la 8^e Communauté des Eglises Pentecôtistes en Afrique Central (CEPAC), l'église catholique, la 55^e Communauté des Eglises Baptistes du Congo-Est (CEBCE), Adventiste du 7^e jour disposant actuellement de plusieurs paroisses et des fidèles fervents, l'Eglise Kimbaguiste connaissant cependant une grande faillite avec ses services sociaux, la 21^e Communauté Nation du Christ en Afrique (CNCA) la 11^e Communauté Anglicane du Congo (CAC) avec aujourd'hui plusieurs paroisses et services sociaux. Les autres dénominations non-négligeables qui se trouvent dans la région tembo sont les suivantes : l'Eglise Nazaréen Internationale au Congo, l'Eglise Néo-apostolique, l'Eglise Méthodiste, les Brahmanistes, l'Eglise dite Malkia wa Ubembe, les Nzambe Malamu, et les Témoins de Jéhovah.

0.10.3.2 Nombre estimatif des chrétiens

A propos du nombre estimatif des chrétiens, nous considérons les quelques détails que nous donne la même source : « l'église catholique compte 30% de population, l'église protestante 45%, le Kimbanguiste 2%, et les Témoins de Jéhovah 25%. Dans ce cercle, les chrétiens fervents sont estimés à 25%. »

0.10.3.3 Intérêt des églises du milieu tembo à la traduction de la Bible

Pour développer ce point, il est important de se baser sur certains signes positifs qui indiquent d'une part que les églises du milieu tembo manifestent d'intérêt au programme de la traduction biblique en leur langue maternelle. D'autre part, les mêmes églises affichent à un certain niveau des signes que nous pouvons qualifier de négatifs. Ce sont des signes qui peuvent nous conduire à mettre en cause l'intérêt des églises à la traduction des Saintes Ecritures en langue maternelle.

0.10.3.4 Signes positifs

Parmi les signes qui indiquent l'intérêt des églises à la traduction biblique nous citons par exemple les faits ci-après, confirmés par le responsable du Projet Tembo :

- Utilisation des portions et livres de la Bible traduits pendant le culte et autres activités par plusieurs dirigeants des églises.
- Participation des dirigeants des églises aux diverses réunions de sensibilisation pour la traduction de la Bible.
- Organisation des cultes spéciaux en langue tembo avec offrandes de soutien aux travaux de traduction.
- Dons ponctuels de certains locuteurs Batembo au bureau de la traduction.
- Ecoute des émissions radiodiffusées en langue tembo (Prédications, cantiques, débats etc.) suivies des réactions en direct des auditeurs par téléphone ouvert.
- Achat des livres déjà traduits.
- Envoie aux traducteurs de nombreuses remarques par écrit, par exemple de certains passages mal compris ou jugés mal traduits selon les lecteurs.
- Achat des cassettes contenant les cantiques composés à base des textes traduits.
- Bonne appréciation du Film Jésus traduit en langue tembo à base du texte de l'Evangile de Luc

- Visite de réconfort aux traducteurs par des responsables d'églises, des personnalités politiques et d'autres locuteurs qui se sentent fiers de voir un programme de traduction biblique en leur langue.

0.10.3.5 Signes négatives

Parmi les signes que nous considérons négatifs de la part des églises du milieu tembo vis-à-vis du programme de la traduction biblique, nous citons à titre exemplatif :

- Négligence d'utilisation des portions des textes bibliques déjà disponibles en langue maternelle par certains responsables des églises.
- Mauvais préjugé de la qualité de la traduction par certains dirigeants des églises et certains fidèles sans avoir expérimenté la traduction en question.
- Moindre assistance matériel des églises au programme de la traduction de la bible par rapport à la taille de celles-ci.

0.10.3.6 Destinataires principaux

La couche à laquelle nous voulons destiner notre traduction, ce sont premièrement les personnes instruites au sein de la communauté : enfants, jeunes et vieux. Etant donné que la jeunesse constitue le plus grand nombre de la communauté, nous tiendrons compte de cette réalité dans l'usage des vocabulaires accessibles par ces derniers. Quant aux personnes non scolarisées, elles pourront bénéficier de cette traduction en écoutant sa lecture ou d'une manière ou d'une autre.

0.10.3.7 Niveau d'éducation biblique et connaissances bibliques des chrétiens

Dans la communauté tembo, la formation biblique n'est pas encore élevée. Les personnes qui ont suivi une formation formelle sont pour le moment à compter aux bouts des doigts. Mais il existe certains groupes d'études bibliques, des jeunes et des groupes de mamans qui se retrouvent pour des séances d'études bibliques et des groupes chorales pour les chants. Parmi eux, ceux qui s'adonnent à la lecture de la bible y trouvent la pertinence et ils sont affermis et adoptent un mode de vie digne d'un chrétien. Mais il faut noter qu'il existe le problème de disparité contextuelle qui s'observe pour la compréhension des certains passages bibliques. A cela s'ajoute la moindre connaissance du monde de la Bible et le manque des aides pour les explications supplémentaires.

0.10.3.8 Versions de la Bible utilisées

Les versions les plus utilisées dans les églises du milieu tembo sont : le Swahili Congo (édition 1986), la Sainte Bible de Louis Segond Revisée, édition 1979, et timidement le Français Courant (édition 1997). Comme nous l'avons déjà signalé ce sont des versions à tendance littérale qui sont beaucoup utilisées. Il ne nous revient pas dans ce travail d'en fournir les raisons, mais il nous semble que ces versions dominent le terrain, car il n'y a pas une large diffusion d'autres versions assez communicatives. Alors les églises les ignorent.

En effet, les portions de la Bible en langue tembo sont aussi utilisées. Ces portions sont d'approche plus au moins communicative et elles sont bien appréciées par les locuteurs de la langue. Cependant, comme nous l'avons évoqué ci-haut, bon nombre des personnes éprouvent encore des difficultés énormes pour effectuer une lecture courante.

0.11. Difficultés rencontrées

L'élaboration de ce travail a été un bon exercice pour nous, non seulement sur le plan académique, mais aussi dans le cadre de relever notre esprit d'appréhension et de jugement dans le métier de traduction biblique.

Cependant, au cours de l'élaboration du présent travail, nous nous sommes butés aux problèmes majeurs suivants :

- Manque d'un large public de locuteurs tembo dans la cité de Bunia pour des tests appropriés de notre traduction
- Coupures intempestives du courant électrique qui nous ont poussées à travailler jusqu'à des heures très tardives des nuits
- Nous avons initialement passé beaucoup de temps à la préparation exégétique et à la traduction de toute l'épître de Philippiens. C'est après avoir effectué tout ce travail que les autorités du département de la traduction biblique de l'USB nous ont demandé de réduire l'étendue du travail.

CHAPITRE I

ETUDE EXEGETIQUE DE QUELQUES PASSAGES DE L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS 1 ET 2

1.1 Brève présentation de l'épître aux Philippiens

Dans cette partie, nous voulons sans beaucoup des commentaires présenter l'auteur, le lieu et la date de rédaction, les destinataires, le but, le thème et le plan de l'épître.

1.1.1 L'auteur

Plusieurs évidences externes témoignent que l'apôtre Paul est l'auteur de l'épître aux Philippiens. Ces évidences sont démontrées par Kuen (1982 : 265) quand il défend la validité de l'épître. Il fait mention des pères de l'église qui attestent que cette épître est l'œuvre de Paul en disant : « L'authenticité de notre épître est attestée par Ignace d'Antioche, Clément de Rome, Irénée, Clément d'Alexandrie, par une lettre de Polycarpe aux Philippiens datant des débuts du deuxième siècle et elle figure dans le canon de Marcion et de Muratori ». Abondant dans le même sens, MacDonald (2005 : 881-882) ajoute sur cette liste Tertullien qui figure également parmi les pères de l'église qui ont cité cette lettre dès le début et l'ont attribuée à Paul.

En dehors des évidences externes, nous trouvons des évidences internes qui prouvent en suffisance que l'épître est l'œuvre de Paul (voir 1:1, 3:4-6).

1.1.2 Lieu et date de rédaction

A vrai dire, le texte de l'épître ne mentionne ni la date ni le lieu fixe où se trouvait l'apôtre lors de la rédaction. Cela occasionne alors assez de controverses parmi les érudits sur ces éléments. Dans le Commentaire du Chercheur, Lightner (2001 : 725) nous renseigne que certains soutiennent que Paul était à Césarée, d'autres disent qu'il était à Ephèse et une majorité croit qu'il était à Rome. Kuen (1982 : 263) note que ceux qui disent que Paul a écrit l'épître en étant à Ephèse situent généralement cette rédaction entre 54 et 57 ou vers les années 55-56 après J-C. Mais, en nous référant au texte de Philippiens 1:13 et 4:22, nous pensons avec Lightner (2001 : 725) que l'épître a été écrite par l'apôtre en prison à Rome en l'an 61 ou 62 après J-C.

1.1.3 Destinataires

L'Épître est adressée aux croyants de la ville de Philippi. Dans le livre d'Actes 16:12, nous lisons que cette ville était la première ville du district de Macédoine, une colonie romaine. Dans le Nouveau Dictionnaire Biblique, Pêche (2002 : 1021) nous renseigne qu'auparavant, la ville s'appelait Krénidès. C'est vers les années 356 avant J.C que Philippe II de Macédoine, le Père d'Alexandre le Grand, accordera son nom propre à la ville.

En ce qui concerne la fondation de l'église, le même livre d'Actes (16 : 9-40) nous montre que l'église de Philippi a été fondée par Paul au cours de son deuxième voyage missionnaire. Quant à la relation qui existait entre les Philippiens et Paul, nous trouvons qu'il y avait une affection qui unissait les deux parties, car nous lisons qu'à plusieurs reprises, les membres de cette église ont envoyé des dons à son fondateur. C'est ce qui justifie probablement la bonne collaboration qui était entre l'église et l'apôtre (Phil 4 :15-16, 2 Cor 11:9). A part cela nous remarquons que lors de son troisième voyage, Paul a visité Philippi (2 Cor 2:12-13, 7:5-6).

1.1.4 But de l'épître

En lisant cette épître, nous remarquons qu'il y a plusieurs sujets évoqués par l'auteur. Mais à notre avis, il ressort que l'objectif majeur de l'épître, c'est le remerciement de l'apôtre des Philippiens pour le don que ces derniers lui ont expédié par le biais d'Epaphrodite (cf. 4:10-18). Pour les deux premiers chapitres qui nous concernent, nous trouvons que l'objectif de Paul c'est de démontrer à ses destinataires que Christ doit être mis au centre de leur existence. Cela se justifie dans ses déclarations suivantes : « ...Christ est ma vie et mourir m'est un gain » (1:21), « Ayez en vous le sentiment qui était en Christ » (2:5).

1.1.5 Thème et plan des deux premiers chapitre de l'épître

1.1.5.1 Thème

A la lecture de l'épître, il ne nous est pas facile de relever un seul thème principal. La raison en est que dans son adresse à ses destinataires, l'auteur développe beaucoup de sujets. De toutes les façons, à notre avis nous pouvons retenir que le message central auquel tournent les autres pensées de l'auteur c'est « la vie en Christ » avec comme verset clé : « ...Christ est ma vie et mourir m'est un gain » (1:21).

1.1.5.2 Plan

Pour résumer les idées de Paul contenues dans les chapitres 1-2, nous pouvons proposer le plan suivant:

Chapitre 1 :

- Salutation (1- 2)
- Prière en faveur des croyants Philippiens (3-11)
- L'avancement de l'évangile (12-26)
- Agir selon la Bonne-Nouvelle (27-30)

Chapitre 2 :

- L'humilité de Christ et sa gloire (1-11)
- Le service des chrétiens dans le monde (12-18)
- Envie d'envoyer Epaphrodite et Timothée à Philippiques (19-30)

NB : Il convient de souligner ici que dans notre traduction, ce plan constituera la subdivision des chapitres en sections. Ces sections porteront des sous titres pour indiquer les différents thèmes abordés par l'auteur.

1.2 Exégèse préparatoire à la traduction de Philippiens 1-2

Dans cette partie, nous voulons nous concentrer sur quelques problèmes exégétiques qui se posent sur la traduction de certains passages des deux premiers chapitres de l'épître. Parmi ces problèmes, il y a des questions lexicales, des mots clés, des structures grammaticales telles que l'usage des génitifs, des participes, la référence au participants, l'usage des connecteurs et leurs fonctions dans les propositions, les métaphores, des expressions qui suscitent plusieurs interprétations, etc.

1.2.1 Problème lié à l'identité l'expéditeur de l'épître dans la traduction

(1:1)

Juste au début du verset premier, les auteurs de l'épître sont présentés comme Παῦλος καὶ Τιμόθεος « Paul et Timothée ». Cependant, lorsque nous lisons le corps du texte, malgré que Timothée soit présenté de cette manière, il n'y a pas de preuves fiables qui attestent que ce dernier soit coauteur de l'épître. Voici quelques raisons qui renforcent cet argument : Tout au long de la rédaction, le compositeur utilise la première personne du singulier « je » au lieu de la première personne du pluriel « nous ». En outre, l'endroit où l'expéditeur fait allusion à Timothée la prochaine fois

dans le texte, il le mentionne à la troisième personne « J'espère...vous envoyer Timothée,... » (2:19). Ceci nous pousse alors à penser avec Loh et Nida (2005 : 2), qui croient que si le nom de Timothée figure au début de la lettre, c'est probablement à cause de sa relation étroite avec l'église de Philippiques, en Macédoine (voir. Ac 16:1-3, 19:22) et aussi parce que Paul désirait préparer la visite de son collaborateur, annoncée en 2:19-23.

Ceci étant, pour ne pas donner le sens que c'est Paul et Timothée qui ont écrit l'épître, il ne sera pas convenable pour nous de traduire littéralement le groupe sujet Παῦλος καὶ Τιμόθεος comme « Paul et Timothée ». Pour indiquer que Paul est l'expéditeur, dans notre traduction nous pourrions mettre l'accent sur lui en disant : « Moi, Paul avec Timothée... » ou bien « Moi Paul, je suis avec Timothée...je... » Ceci donne en gros l'image que Timothée est tout simplement en compagnie de Paul lorsqu'il écrit. Cette façon de traduire pourra réduire le degré de compréhension qui conduit à croire que Timothée serait coauteur de l'épître. Aussi, cela s'accorde avec les preuves que nous venons de découvrir dans les évidences évoquées ci-haut.

1.2.2 Que veut dire le mot δούλοι ι? (1:1)

En grec, c'est le pluriel du nom masculin δούλος. Selon Cochrane dans son dictionnaire grec-français (2006 : 51), le mot δούλος signifie : « quelqu'un qui appartient à un maître, un esclave, un serviteur ». A partir de cette définition, nous devons donc comprendre ce passage dans un sens où Paul veut s'identifier lui-même et identifier Timothée qui est avec lui comme étant des personnes qui appartiennent à Christ et qui sont à son service. Il convient également de remarquer qu'en s'associant à Timothée, Paul se présente non comme ἀπόστολος « apôtre », qualité qui lui est valablement reconnue. Mais il se présente comme δούλος. Dans notre traduction, nous rendrons ce terme par un mot correspondant ayant le sens de « serviteurs ». En outre, puisqu'il nous sera utile de démontrer que Paul et Timothée sont les serviteurs dont il est question, nous utiliserons un « nous » exclusif qui n'inclut pas les destinataires de l'épître. Bref, la traduction pourra se présenter comme ceci : « ...nous sommes serviteurs ... »

1.2.3 La signification du mot ἅγιοις (1:1)

Ce terme joue le rôle d'adjectif qualificatif. Dans ce passage il est utilisé au pluriel. Au singulier il s'écrit « ἅγιος » rendu souvent en français par « saint ». Mais lorsque nous parcourons certains passages qui contiennent ce mot, nous trouvons qu'il se traduit de plusieurs manières selon le contexte dans lequel il est employé. Dans certains endroits il signifie : individu ou quelque chose appartenant ou consacrée à Dieu (cf. 1 Pi 2:5 « vous formerez une communauté de prêtres saints pour offrir des sacrifices selon l'Esprit de Dieu » PDV). Dans d'autres versets, le mot ἅγιος « saint » est utilisé au singulier pour désigner Dieu (1 Jn 2:20 « Quant à vous, vous, vous avez une onction de celui qui est saint, et tous vous savez » NBS) et pour désigner Jésus (Ac 3:14 « Vous, vous avez renié le Saint, le juste... » (NBS, FC, PDV). Par ailleurs, ce terme est aussi utilisé au pluriel pour désigner ceux qui appartiennent à Dieu (1 Cor 1:2 FC, PDV) et Mat 27:52 en PDV où l'on a traduit ce vocabulaire par « amis de Dieu ». Il vaut donc mieux comprendre qu'ici, en parlant des saints, Paul veut tout simplement identifier les Philippiens qui appartiennent à Dieu. Ainsi, notre traduction pourra se présenter dans la forme du FC, PDV et SEM qui ont traduit dans le sens de dire : « tous ceux qui appartiennent à Dieu » et plus spécialement comme le SWCO « vous tous qui êtes gens de Dieu ».

1.2.4 Le sens de l'expression ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ (1:1)

L'apôtre Paul utilise souvent cette expression pour parler du lien qui unit tous les croyants au Christ. Dans leur commentaire, Loh et Nida (2005 : 4) soulignent que ce lien fait des croyants les membres de la communauté nouvelle dont Christ est la tête. Certaines versions françaises ont traduit cette préposition d'une manière littérale. Parmi elles la NBS dit: « en Jésus Christ » et la BJ dit: « dans le Christ Jésus ». Par contre, d'autres d'entre elles, dans le contexte présent, accordent à cette expression prépositionnelle un rôle instrumental. Elles indiquent l'agent par qui les chrétiens sont consacrés à Dieu. Par conséquent, voici ce qu'elles suggèrent: FC « qui appartiennent à Dieu grâce au Christ Jésus », SEM « qui, par leur union à Jésus-Christ, appartiennent à Dieu », PDV « qui appartiennent à Dieu grâce au Christ Jésus ». En effet, nous estimons que la façon dont ces trois dernières versions ont résolu la question de traduire cette expression, nous semble la meilleure et pourra servir de modèle pour notre traduction. En cela, la traduction prendra cette structure : « Je vous écris, vous tous gens de Dieu qui êtes en union avec Jésus christ... ».

1.2.5 Le sens de ἐπισκοποις (1:1)

Ici ce mot est employé au pluriel. Au singulier il s'écrit ἐπισκόπος. Selon le dictionnaire grec-français de Carrez (1981 : 101) il est rendu en français par « surveillant » ou « évêque ». Dans ses commentaires sur ce verset, MacArthur 2010 : 1836) signale que ce terme servait à souligner les responsabilités des anciens d'église, que l'on appelait aussi « bergers », en tant que dirigeants. Les versions bibliques utilisent plusieurs expressions pour traduire ce terme. Certaines d'entre elles comme la NBS, la TOB, la BJ ont pris presque la même forme grecque en translittérant le mot ἐπισκόποις par « évêques ». D'autres comme le FC et SEM ont traduit le terme par « dirigeants ». De leur part, la PDV et Segond 21, elles ont choisi le mot « responsables ». A l'égard de ces renseignements qui entourent le sens de ces mots, il nous sera utile d'utiliser en langue tembo un terme comme **balanzi** dont le champ sémantique s'étend à presque tous les mots utilisés dans les autres versions bibliques « responsables, gardiens, dirigeants ».

1.2.6 Etude du mot διακονοις (1:1)

Dans ce verset, ce mot est utilisé au pluriel. Au singulier il s'écrit διακόνος. Carrez (1981 : 68) accorde les significations suivantes à ce vocabulaire: « serviteur » ou « ministre ». Kuen (2003 : 400), dans son encyclopédie de difficultés bibliques, nous explique que la signification que revêt ce terme c'est le sens de « serviteur, désignant l'homme qui s'oublie lui-même pour servir les autres, et c'est cette signification que lui donne Jésus en Mat 20:26 en disant : « Quiconque veut être grand parmi vous sera votre serviteur ». » Il ajoute que c'est avec ce sens que l'apôtre l'applique à lui-même ou à ceux qui travaillent à l'œuvre de Dieu. Parlant de ce terme, Hallel (1996 : 795) dit que les diacres étaient des membres d'église chargés de la gestion financière et des œuvres caritatives. Dans son Encyclopédie de difficultés bibliques Kuen (2003 : 400), ajoute : « il désignait originellement tout service dans l'église..., mais il en vint peu à peu à s'appliquer à une fonction plus spécifique d'aide ». Concluons donc avec Morlet, citée par Loh et Nida (2005 : 5) qui dit : « Les diacres étaient sans doute les assistants des dirigeants, plus spécialement chargés des questions matérielles ou administratives. » Alors, pour la traduction, nous devons noter que ce mot « diacre » n'a pas de correspondant en langue tembo. Mais compte tenu de son sens dégagé dans le contexte, nous pourrions le rendre par le vocabulaire tembo « serviteurs qui aident ».

1.2.7 Le sens du mot χάρις (1:2-3, 7)

Ce vocabulaire est l'un des mots clés les plus polysémiques du Nouveau Testament. Il est traduit des diverses manières selon le contexte où il se retrouve. Carrez (1981 : 263) lui attribue les significations suivantes : « ce qui est plaisant, charme, amabilité, grâce, bienveillance, faveur. » Lorsque nous lisons les épîtres, nous trouvons que ce terme joue quelquefois le rôle d'une formule de salutation (cf. Rom 1:7, 1 Cor 1:3, Gal 1:3, Eph 1:2, 2 Thes 1:2). Ailleurs dans le NT, il y a là où il signifie reconnaissance (Luc 17:9, Rom 7:25, 1 Cor 1:57, 1 Tim 1:12). Ici, il est utilisé dans le cadre de salutation. En outre, c'est mieux de noter qu'à travers cette formule de salutation, Paul prononce également un souhait de bénédiction. Cette observation est soutenue par Loh et Nida (2005 : 5) en ces mots : « Comme dans ses autres épîtres, Paul transforme les salutations habituelles grecques ou hébraïques en une bénédiction chrétienne, et il associe Dieu et Jésus-Christ en tant que source de cette bénédiction ». C'est dans ce sens de souhait de bénédiction que Paul utilise ce mot dans ce verset. Ainsi, nous le traduirons à l'exemple de la retraduction kwatay de la manière suivante : « Que Dieu le Père et le Seigneur Jésus Christ vous bénissent et ... »

A part cela, nous reconnaissons que ce terme se retrouve plusieurs fois dans cette épître. Ainsi nous prendrons soin de le traduire selon le sens qu'il joue dans chaque passage en nous accordant avec d'autres versions. Par exemple au 1:3, le terme a le sens de remercier. Cela veut dire qu'une traduction semblable à celle du FC et PDV serait idéale en chitembo : « Je remercie Dieu chaque fois que je pense à vous ». Au verset 1 :7, il exprime la faveur dont les Philippiens sont bénéficiaires au même titre que Paul dans son ministère d'annoncer la Bonne Nouvelle. Il fait allusion à la bonté de Dieu envers lui. Ceci est naturel d'être traduit à l'exemple de la retraduction Kwatay : « vous tous vous êtes en train de m'aider au service que Dieu m'a donné dans sa bonté. »

1.2.8 Le sens de l'expression ἐπὶ τῇ κοινωνίᾳ ὑμῶν εἰς τὸ εὐαγγέλιον (1:5)

La version interlinéaire rend littéralement cette expression par : «à cause de la communion de vous à l'évangile ». Cette retraduction littérale montre que cet énoncé manque de verbe. Le verbe va se retrouver au verset 3. Ici, Il n'y a que le substantif κοινωνία « communion » qui essaie d'orienter la compréhension dans le contexte. D'où il nous est nécessaire de comprendre ce que ce mot représente dans l'idée de l'auteur.

Carrez (1981 : 141) accorde les significations suivantes à ce terme : « qui a part à, qui participe à, associé à, ...qui partage, solidaire, en communion avec ».

Alors, à travers ces différents sens que porte ce mot, Patman et Raymond (2008 : 24) réalisent que l'expression peut être comprise de deux manières. La première interprétation est que, Paul veut donner la raison pour laquelle il prie avec joie. Pour cet argument, ils donnent l'exemple suivant : « 4b je prie avec joie, 5a parce que vous m'avez aidé à répandre la Bonne Nouvelle (PDV) ». La deuxième interprétation disent-ils, c'est celle qui permet de penser que Paul donne la raison pour laquelle il remercie Dieu (dans 1.3). Dans ce cas, l'interprétation se base sur le motif qu'ils résumant en ces termes : « 1.4 est considéré comme une parenthèse et l'idée principale commencée dans 1.3 est reprise dans 1.5 » Puis, ils citent la BJ qui la traduit par : « 3a Je rends grâce à mon Dieu [. . .] 5a car je me rappelle la part que vous avez prise à l'Évangile ». Dans cette dernière interprétation, l'idée semble se limiter aux dons que les Philippiens ont accordés à Paul. Mais lorsque nous considérons de plus près le contexte, nous pensons avec Loh et Nida (2005 : 10) qui soutiennent : « le contexte semble indiquer que l'apôtre utilise ici le mot "communion / participation" dans un sens plus large: il a trait sans doute à l'esprit de collaboration des Philippiens, à la part active qu'ils ont prise à la diffusion de l'Évangile "en luttant et souffrant pour le Christ... (et) en aidant l'apôtre dans le besoin" ».

Ceci étant, nous revenons donc pour nous rallier à la première interprétation développée par Patman et Raymond, pour dire qu'ici Paul veut donner la raison pour laquelle il prie avec joie. Ainsi, notre traduction pourra utiliser le verbe « aider » dans un sens large de « participer, contribuer à l'œuvre de la proclamation de l'évangile » Bref, nous pourrions suivre l'exemple de la PDV et de la retraduction Kwatay qui ont dit : « parce que vous m'avez aidé à répandre la Bonne Nouvelle ».

Signalons ici que nous ferons une explicitation similaire au chapitre 2:22, où la traduction littérale du grec dit : « il [Timothée] a servi pour l'évangile. » Cette expression nous l'avons comprise comme celle que nous venons d'analyser ci-haut. Donc, il sera utile pour nous de dire comme le SWCO: « il a travaillé avec moi dans le service d'annoncer la Bonne Nouvelle ».

1.2.9 Le sens de l'expression ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρας (1:5)

Dans la version interlinéaire cette expression est traduite par « depuis le premier jour ». La plupart des versions françaises consultées telles que NBS, FC, PDV et TOB

l'ont rendu de la même manière. Cependant, la question qui se pose ici est celle de savoir « le premier » jour par rapport à quoi. Pour répondre à cette question, plusieurs commentateurs s'accordent en soutenant que Paul fait référence au premier jour où les Philippiens ont entendu la Bonne-Nouvelle prêchée par lui. Parmi ces commentateurs Müller (1984 : 149) écrit ceci dans une note (notre traduction) : « Lors du deuxième voyage missionnaire de Paul, occasion dans laquelle l'église de Philippi fut établie, c'était « le commencement de l'évangile » dans toute la partie (l'Europe), bien que l'évangile était déjà prêché au plus tôt dans d'autres régions ». Bonnet (1983 : 414) ajoute : « C'est la communion des Philippiens à [...] l'évangile, c'est-à-dire d'abord leur participation à ses bienfaits, puis, la part qu'ils ont prise aux souffrances et aux combats par lesquels l'évangile s'est affermi et étendu au milieu d'eux, et cela depuis le premier jour où cet évangile leur fut annoncé ». Patman et Raymond (2008 : 25) soulignent : « Cette expression signifie « depuis le moment [où vous avez entendu et cru à la Bonne Nouvelle jusqu'à maintenant] ». Ainsi donc, compte tenu du contexte dans lequel parle l'apôtre ici, et les éclaircissements tirés dans les explications des auteurs ci-haut mentionnés, nous pourrions rendre explicite cette expression de la manière suivante : « depuis le premier jour où vous avez entendue la Bonne Nouvelle... ».

1.2.10 Comment comprendre le sens de ἄχρι ἡμέρας Χριστοῦ Ἰησοῦ (1:6)

Cette expression est rendue littéralement dans la version interlinéaire par « jusqu'au jour de Jésus Christ ». Les versions NBS, TOB, Segond 21 ont aussi traduit cela par « au jour de Jésus Christ ». Le problème reste ici celui de saisir le sens que Paul attache implicitement à cette expression. Pour essayer de donner des éclaircissements à cette question, la version Segond dite la Colombe a traduit comme les trois autres énumérés ci-dessus, mais avec une note explicative pour clarifier de quoi il s'agit. La note précise : « Ce jour est donc à la fois le jour du jugement de Dieu et celui de sa victoire et de l'établissement de son royaume (Es 2.12ss) ou de l'avènement du Christ glorieux lors de son retour (2Tm 4.8ss) ». Abordant ce point, Kreiss (1992) signale ceci : « L'œuvre du salut sera accomplie ce jour-là. Pas avant! C'est le dernier jour, bien sûr ce que l'Ancien Testament appelle le "jour de l'Eternel", jour terrible et redoutable (Esaïe 24:21-23; 25:8.9; Jérémie 33:15.16, etc.), et que l'apôtre appelle le "jour de Jésus-Christ" ». Partant donc de ces évidences qui mettent au clair qu'en parlant de « le jour de Jésus Christ » l'apôtre fait allusion au dernier jour, au jour du jugement, nous

devrions expliciter cela en disant : « ...au jour du retour de Jésus Christ ». C'est comme la traduction en PDV : « jusqu'au jour où le Christ Jésus viendra » et en SWCO « jusqu'au jour de la rentrée de Jésus Christ ».

1.2.11 Le sens de l'expression ἐν τῇ ἀπολογία καὶ βεβαιώσει τοῦ εὐαγγελίου (1:7)

La version interlinéaire a rendu cette expression par : « la défense et l'affermissement de l'évangile » Dans son commentaire, Morlet (1985 : 64) nous rappelle que la défense et l'affermissement sont deux termes techniques du vocabulaire juridique, attesté par le papyri, et qu'en les employant, Paul veut certainement parler de son procès.

En effet, nous devons remarquer qu'en grec, les deux mots sont construits sur un seul article τῇ qui nous amène à traduire un peu différemment de l'interlinéaire par « la défense et affermissement ». Nous pensons donc avec Vincent cité par Loh et Nida (2005 : 15) qui suggère que la défense était effectuée en vue de l'affermissement.

Maintenant le problème se pose au niveau de la langue tembo où il est seulement naturel de dire « défendre une personne » et l'on ne parle pas de défendre quelque chose d'abstrait. S'il faut dire « défendre l'évangile », cela nous poussera à procéder à d'autres tournures et c'est ce que nous ferons. Nous pourrions dire par exemple : « montrer très bien que l'évangile est vérité ».

1.2.12 La traduction du mot μάρτυς (1:8)

Selon Carrez (1981 : 156), l'un des sens premiers de ce vocabulaire signifie: « témoin dans un procès ». Normalement dans ce passage, Paul n'est pas en procès contre les Philippiens. Alors pourquoi prend-il Dieu en témoin en disant : « Dieu m'est témoin » ? A notre avis, Paul veut attester d'une manière solennelle que ce qu'il dit, est connu aussi par Dieu. Il reconnaît que Dieu sait tous ses sentiments, même les plus profonds. C'est pourquoi, dans notre traduction, une particule comme « Oui » utilisé au début du verset à l'exemple de la TOB nous paraîtra indispensable. En outre, à la place du substantif « témoin » il sera plus clair pour nous d'utiliser une forme verbale en disant: « C'est vrai, Dieu connaît que c'est la vérité que je dis... ». Cette forme rencontre celle utilisée dans la PDV « Oui, Dieu sait que je dis la vérité... ».

1.2.13 Comment comprendre la préposition ἐν σπλάγχνοις suivi du génitif Χριστοῦ Ἰησοῦ (1:8)

Dans la traduction interlinéaire, la préposition ἐν σπλάγχνοις est rendue par « dans les entrailles » puis le génitif Χριστοῦ Ἰησοῦ par « du Christ Jésus ». Les deux mots mis ensemble forment une expression idiomatique que nous pouvons traduire littéralement comme « dans les entrailles du Christ Jésus ». En fait, Loh et Nida (2005 : 16) nous signalent que dans le contexte biblique, les entrailles sont considérées comme le siège des sentiments et de l'affection. C'est l'équivalent donc du « cœur » dans l'usage actuel du français. C'est-à-dire, Paul veut exprimer combien son amour est grand envers les Philippiens. Nous comprenons cela davantage lorsque nous lisons les commentaires de MacArthur (2004 : 975) en ces termes : « Les croyants de Philippiens sont tous, sans exception, l'objet de la grande tendresse de Paul, une tendresse si profonde et si totale qu'elle reflète celle de Jésus-Christ. » Dans notre traduction nous pourrions donc conduire nos lecteurs à comprendre ce passage dans la mesure où l'amour que Paul garde envers tous les Philippiens tire son origine dans l'amour que Jésus Christ lui-même a manifesté. A vrai dire, l'expression idiomatique grecque ἐν σπλάγχνοις « dans les entrailles », ne sera pas naturelle d'être rendue littéralement en chitembo. Aussi, le sens que porte le génitif Χριστοῦ Ἰησοῦ « du Christ Jésus » pourra prêter à une confusion dans l'esprit du lecteur. S'agit-il de l'affection que l'apôtre a envers Jésus-Christ ou s'agit-il de l'affection qui vient de Jésus Christ ? Selon le contexte, nous pensons qu'une traduction qui rend directement le sens de l'expression idiomatique sera la meilleure. Puis il sera important de rendre le sens du génitif par une forme locative qui indique la source de l'amour de Paul envers les Philippiens. Cette façon pourra nous conduire à rendre ce passage plus clair et naturel. Ainsi nous tâcherons de traduire de la manière suivante : « Je vous aime beaucoup... par l'amour qui vient de Jésus Christ. »

1.2.14 Le sens du mot εἰλικρινεῖς (1:10)

Selon le dictionnaire grec-français de Carrez (1981 : 80), cette expression signifie « pur, sincère ». Il se distingue du verbe καθαρίζω qui signifie « purifier, nettoyer » (Mat 23 :25), « rendre pur » (Ac 10:15) (cf. Carrez 1981 : 127). Ici, il s'agit d'un mot qui joue le rôle d'adjectif qualificatif. Lorsque nous considérons le contexte du présent passage, nous pensons avec Patman et Raymond (2008 : 31) que « le sens de

ce mot grec est de n'avoir rien à faire avec le mal, d'être innocent, sans péché ». Donc, cet adjectif peut valablement se comprendre dans le sens de « ce qui n'a pas de faute ou qui est sans aucun mal ». A notre connaissance, étant donné que le mot « pur » n'a pas de correspondant en Chitembo, nous serons guidés par les qualificatifs qui s'accordent au mot « pur ». Nous pourrions alors dire : « ainsi vous serez des gens qui n'ont aucun mal ».

1.2.15 Comprendre le sens de la proposition *πεπληρωμένοι καρπὸν δικαιοσύνης τὸν διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ (1:11)*

Cette proposition se traduit littéralement en NBS par « ayant été remplis du fruit de la justice [celui] par Jésus Christ ». La question que nous nous posons ici est celle de savoir ce que veut dire le fait d'être rempli du fruit de la justice. D'abord, selon Perschbacher (1990 : 320) le mot *πεπληρωμένοι* « ayant été remplis » est un verbe conjugué au participe passé. Ceci signifie qu'il s'agit d'une action qui a commencé dans le passé et qui reste permanent, ou qui produit encore des effets. Quant au concept *καρπὸν δικαιοσύνης* « fruit de la justice » nous trouvons que c'est une métaphore qui nécessite à ce que son sens soit bien dégagé. Pour cela, nous nous alignons à ce que dit Morlet (1985 : 67) en notant que la plupart des commentateurs reconnaissent dans le fruit de la justice, des vertus morales comme le fruit de l'Esprit en Gal 5:22. Cependant, nous nous rendons compte qu'il ne sera pas naturel pour nous de dire « remplis du fruit de justice », même si la plupart des versions françaises ont suivi cette forme. Il nous faudra adopter une autre tournure pour mieux communiquer le sens. Dans le cas présent, nous suivons la suggestion que Loh et Nida (2005 : 20) proposent au traducteur pour dire : « de sorte que tout ce que vous faites soit réellement bon ». Quant au complément *τὸν διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ* « celui par Jésus Christ », il devra être compris dans un sens où Jésus Christ est considéré ici comme l'agent qui pousse à ce que tout ce que feront les Philippiens soit réellement bon. Alors, suivant la structure naturelle de la langue tembo, toute la proposition sera présentée avec la reformulation suivante : « et dans toute votre vie, Jésus Christ vous aidera de faire ce qui est droit » Cette forme est plus proche de ce que dit le FC : « Avec l'aide de Jésus Christ, votre vie sera remplie d'actions justes ».

1.2.16 La traduction du vocabulaire *δοξα (1:11)*

Ici nous avons affaire à un mot clé biblique qui se traduit de différentes façons. Carrez (1991 : 74) propose les différentes significations suivantes à ce terme: « opinion,

honneur, estime, gloire, éclat, splendeur » Parlant de ce terme, Loh et Nida (2005 : 20) indiquent ceci : « Le mot gloire est un terme biblique important. Dans l'AT, le mot hébreu correspondant a comme sens premier le < poids >, < l'importance > ; il est souvent associé à la révélation du caractère majestueux de Dieu. La même idée apparaît souvent également dans le NT ». Cette notion s'accorde avec la signification que Patman et Raymond (2008 : 32) attribuent à ce vocabulaire lorsqu'ils disent : « Le mot *gloire* dans ce contexte peut donc se définir comme l'honneur ou la louange donné par les humains à Dieu quand ils reconnaissent sa grandeur. » Etant d'avis avec ces auteurs, nous rendrons ce vocabulaire par le mot « honneur » pour donner le sens que les Philippiens sont appelés à honorer Dieu. Alors dans notre traduction nous pourrions dire : « Jesus Christ vous aidera à faire ce qui est droit pour donner l'honneur à Dieu et pour le louer ».

1.2.17 La signification du mot *πραιτώριον* (1:13)

Ce vocabulaire évoque une notion inconnue dans la culture tembo. Le terme « prétoire » utilisé par certaines versions françaises pour traduire ce mot ne résout pas encore le problème pour sa traduction en chitembo. Dans le Grand dictionnaire de la Bible (2004 : 1316), il est écrit qu'à l'origine, ce vocabulaire désignait la tente du général ou préteur, et par conséquent le quartier général de l'armée. Par extension, le mot en vint à désigner la résidence du gouverneur d'une province. Ces informations se confirment lorsque nous lisons les textes de Mat 27:27, Mc 15:16, Jn 18:28-33, 19:9. Cependant, pour ce verset, il existe une discussion entre les commentateurs. Certains stipulent que « prétoire » désigne le palais de l'empereur à Rome. D'autres pensent qu'il fait référence de la résidence du gouverneur romain de la province. Cette deuxième interprétation semble s'accorder avec les références bibliques que nous venons de mentionner ci-haut. Mais partant de l'analyse que nous avons faite sur le lieu de rédaction de l'épître dans les pages précédentes, nous soutenons l'idée exprimée dans les notes aux traducteurs par Allen et Hanna (2002) qui suggèrent qu'ici le terme a été utilisé spécialement pour tous les hommes qui étaient commis à la garde impériale à Rome. Ceci s'accorde également avec l'hypothèse que nous avons jugé vraisemblable, celle de dire que Paul aurait rédigé l'épître étant à Rome. Cela étant, notre traduction pourra refléter le sens suivant : « ...tous les gardiens de la cour du roi... ». Voir également la version SWCO qui dit : « ... tous les gardiens de la maison du roi... ». La

retraduction Kwatay abonde aussi dans le même sens : « ... tous les soldats qui gardent la maison du grand roi qui est à Rome ».

1.2.18 Comprendre le sens du mot σωτηρίαν 1:19)

Dans son dictionnaire grec-français du NT, Cochrane (2006 : 181) attribue les différentes significations suivantes à ce vocabulaire : « action d'être délivré d'un danger, délivrance, salut, action d'être délivré de la mort éternelle ou l'état d'avoir été délivré ». Face à toutes ces significations que revêt ce mot, son usage dans ce passage pose alors des problèmes quant à son interprétation.

Certains commentateurs comme évoque Hawthorne (1983 : 39) pensent que par ce mot, Paul fait allusion au salut final que les peuples expérimenterons au dernier jugement avec comme références: Rom 1:16, 10:10, 13:11, 2 Cor 7:10, 1 Thes 5:8-9. Il poursuit en disant que les défenseurs de cette opinion, soutiennent que dans ce passage il faut accorder à ce terme σωτηρία (salut) son sens eschatologique. Par conséquent, ils insistent à l'idée selon laquelle Paul veut signifier qu'il est confiant qu'il pourra endurer jusqu'à la fin, et ainsi il sera sauvé au jour du Christ, qui est le jour du jugement.

D'autres commentateurs comme nous indiquent Loh et Nida (2005 : 33) interprètent ce mot au sens général du bien-être complet d'une personne. D'autres encore, comme MacArthur (2004 : 990) fondent leur interprétation de ce passage sur le texte de Job 13:16 qui stipule : « Et cela même sera mon salut, car nul hypocrite n'accède en sa présence. » Cet auteur alors dit ceci : « Comme Job, Paul croit pleinement que Dieu le délivrera un jour aussi bien des afflictions physiques que des fausses accusations de ceux qui insistent à tort pour dire que ses souffrances sont les conséquences de l'iniquité. »

En somme, lorsque nous considérons le contexte du passage ainsi que les commentaires des auteurs tel que développé par MacArthur, lorsque nous lisons le verset 26 dans lequel Paul évoque une assurance que les Philippiens se réjouiront de nouveau en le revoyant, et 2:24 où il rassure qu'il reviendra vers eux, cela montre suffisamment que l'expression fait référence à l'acquittement ou à la libération de Paul de la prison. Ainsi donc, dans notre traduction il sera utile de suivre l'exemple de NIV qui a rendu ce terme par « délivrance ». La structure pourra être comme celle-ci : « Je sais que ça fera que je sois délivré ». Toutefois nous allons mentionner dans une note infrapaginale qu'il existe l'autre façon de traduire cette expression qui a été suivie par d'autres versions pour dire « que je sois sauvé ».

1.2.19 Interpréter la proposition μεγαλυνθήσεται Χριστὸς ἐν τῷ σώματί μου (1:20)

Cette proposition est traduite littéralement dans l'interlinéaire de la façon suivante : « sera exalté Christ dans le corps de moi ». La version NBS la rend par : « Christ sera magnifié dans mon corps ». La question qui se pose ici est celle de savoir comment Christ peut être exalté ou magnifié dans le corps d'une personne. Le texte grec ne nous indique pas qui devra exalter Christ. Dans son ouvrage d'analyse lexicale de grec du NT, Mounce (1993 : 311) nous indique que le verbe μεγαλυνθήσεται est conjugué à l'indicatif futur à la voix passive. C'est pourquoi il est traduit en français par « sera exalté ». Allen et Hanna (2000) soulèvent deux possibilités de comprendre ce que Paul veut dire en cette ordre : (notre traduction) « a) C'est soit Dieu, ou Christ lui-même ou le Saint-Esprit qui exaltera Christ à travers Paul. b) C'est Paul lui-même qui exaltera Christ. » En effet, il nous semble correct d'adhérer à la deuxième interprétation. Nous estimons avec Hawthorne (1983 :43) que Paul a utilisé un style contenant le passif seulement pour la raison d'humilité. Il a voulu placer Christ comme sujet du verbe et lui-même se considérer comme le moyen par lequel l'action du verbe sera accomplie. Mais pour une meilleure compréhension, il nous faudra rendre le sens auquel nous adhérons de manière à utiliser la voie active.

En plus, Paul dit que l'exaltation s'effectuera ἐν τῷ σώματί μου « dans le corps de moi.» Dans ses écrits, Martin (1983 : 77) note que certains auteurs comprennent cette expression comme étant une référence à la personne entière de Paul, qui était à la disposition permanente du Seigneur. Cela nous pousse à adopter la formulation qui a été proposée par le FC en rendant cette expression par « je manifesterai la grandeur du Christ par tout mon être ». En somme, toute la proposition pourra être traduite de la manière suivante : « Je manifesterai l'honneur de Christ dans ma vie ».

1.2.20 Le sens de συναθλοῦντες τῇ πίστει τοῦ εὐαγγελίου (v 1:27)

Cette expression est traduite littéralement par certaines versions françaises, notamment la BJ, la TOB, la BC, Segond 21. Celles-ci ont dit tout court : « combattant ensemble pour la foi de l'évangile ». En fait, l'expression porte en elle deux mots clé : πίστει (foi) et εὐαγγελίου (évangile). Notre préoccupation ici n'est pas de porter une analyse très particulière à chaque mot d'une manière isolée. Ce que nous voulons c'est de comprendre ce que veut dire l'auteur par l'expression entière.

Si nous considérons la traduction littérale de cet élément, il y a un risque de comprendre le passage d'une façon erronée. Au fait, le mot « foi » en grec est représenté ici dans le cas datif (πίστει). Cela peut nous conduire à l'interpréter de deux manières : La première, c'est de le comprendre dans un sens où il joue un rôle instrumental, pour dire : « combattant par la foi...ou avec la foi... ». La deuxième manière c'est de dire « combattant pour la foi... ». La plupart des versions françaises dont le FC, la BJ et SEM ont traduit dans ce sens. Cela nous semble aussi être la meilleure compréhension selon le contexte de ce passage. Le mot τοῦ εὐαγγελίου, (de l'évangile) qui est au cas génitif, crée aussi d'ambiguïté. Selon ce cas qu'il comporte, il peut être considéré comme une apposition au mot « foi » et signifier ainsi : « la foi qui est l'Évangile », ou encore être compris au sens objectif de « la foi en l'évangile ». À côté de toutes ces propositions, nous sommes d'avis avec Loh et Nida (2005 : 49) qui suggèrent qu'il est important de noter que Paul exhorte ses lecteurs à combattre pour « la foi conforme à la Bonne Nouvelle ». Donc, il serait mieux de comprendre ceci comme étant un génitif objectif qui indique l'origine. Nous apprécions alors le FC qui a rendu cette expression par « comattez ensemble d'un même cœur pour la foi fondée sur la Bonne Nouvelle. » Pour plus de clarté et pour raison du naturel, dans notre traduction nous dirons : « ...la foi qui provient de la Bonne Nouvelle ». C'est pour dire que c'est en cette Bonne Nouvelle que tous les chrétiens croient.

1.2.21 Le sens de εἴ (2:1)

Dans ce verset, Paul présente une suite de propositions avec la particule grecque εἴ traduite en français par « si », signifiant le conditionnel. Dans leur Manuel d'analyse du discours (1984 : 125-126) les auteurs soulignent que le conditionnel peut être hypothétique, c'est-à-dire elle n'admet pas des présuppositions particulières. Elle peut être distributive. Dans ce cas, il donne un choix de conditions. Ou encore il peut être non-réalisé. Dans ce sens, le locuteur déclare que, contrairement à ce à quoi on s'attendait, la condition n'a pas été remplie, ou en d'autres termes, le fait n'a pas eu lieu.

Avec toutes ces possibilités de comprendre le conditionnel, l'interprétation de ce passage pose déjà un problème. En plus, toutes les propositions utilisées par l'apôtre manquent des verbes en grec. En utilisant « si », il y a l'idée qui donne l'impression que Paul manifeste de doute à propos de ce qu'il dit des Philippiens. Cela nous conduit à penser au conditionnel irréel tel que Wiessman et al. ont évoqué. Or selon le contexte, nous réalisons avec Jowett (1988 : 889) que le « si » dans ce verset n'exprime pas un

doute mais un argument qui consiste à faire référence aux réalités qu'il y a. Ces réalités sont : la consolation en Christ, le soulagement dans l'amour, la communion dans l'esprit, la compassion et la miséricorde. C'est suite à cette logique que, de sa part, Willmington (2004 : 242) mentionne que le petit mot « si » signifie « puisque ». Pour essayer de résoudre le problème, certaines versions ont préféré rendre toutes les propositions à des questions rhétoriques en insérant dedans des verbes qui expriment le sens attachée à chacune. Par exemple FC : « Votre union avec le Christ vous donne-t-elle du courage? Son amour vous apporte-t-il du réconfort? Etes-vous en communion avec le Saint-Esprit ? Avez-vous de l'affection et de la bonté les uns pour les autres? » SWCO a aussi procédé de la même façon. Quant à nous, la bonne manière de présenter le sens de ce passage, sera d'utiliser la forme affirmative qui écarte le « si » conditionnel pouvant conduire à de doute dans l'esprit du lecteur de ce que dit l'apôtre. C'est à la fin de toutes les propositions qu'une question rhétorique qui renforce les paroles de l'apôtre interviendra. De cela, la traduction prendra cette forme : « Je sais que... Je sais que..., Je sais que... Je mens? »

1.2.22 Problème de variante textuelle dans la lecture entre ἀλλὰ et ἀλλὰ καὶ (2:4)

Dans ce verset, le texte grec présente une difficulté de variante des mots indiqués dans le titre ci-haut. Il y a d'abord le mot ἀλλὰ traduit littéralement en français dans l'interlinéaire par « mais » et καὶ traduit par « aussi ». La question qui se pose ici est celle de savoir comment opérer le choix entre ces deux possibilités. Faut-il lire seulement « mais » ou lire « mais aussi » ? C'est mieux donc de se poser la question de ce à quoi Paul fait allusion dans son exhortation en disant littéralement « ne pas aux intérêts de soi-même chacun veillant, mais [aussi] à ceux des autres... ».

En effet, pour une décision adéquate de choix entre les deux variantes, il est important de considérer l'élément de logique que relèvent Patman et Raymond (2008 : 58) en ces mots : « Il est naturel de s'occuper de ses propres besoins et intérêts. Mais les croyants doivent aussi s'occuper des besoins des autres. Ils doivent penser à s'entraider. Quant à ce qui est de savoir ce que la personne doit considérée de chez les autres, à travers cette réflexion, nous trouvons réel d'utiliser la variante ἀλλὰ καὶ qui peut se traduire par « mais aussi ». Cela pourra s'accorder avec notre compréhension de ce que veut dire Paul dans son exhortation.

Maintenant revenons à la question de savoir ce qu'a voulu dire Paul par le complément τὰ ἑαυτῶν rendu dans la version interlinéaire « intérêts de soi-même » et τὰ ἑτέρων « [intérêt] des autres ». Pour cette question, les opinions des auteurs diffèrent. Loh et Nida (2005 : 62) soulèvent les avis divers qui sont émis à ce sujet : « Certains commentateurs interprètent ce verset dans le sens d'un rapport étroit avec l'humilité mentionnée au v. 3. Selon eux, Paul fait allusion ici aux "bonnes qualités des autres"; il recommanderait à ses lecteurs de fixer leur attention sur les "qualités spirituelles" des autres membres de la communauté, et non sur les leurs propres ». Ces auteurs ajoutent : « Pour d'autres spécialistes, cependant, Paul exhorte les chrétiens de Philippiques à considérer les "intérêts" ou les "besoins" d'autrui ».

Aussi, pour impliquer les deux interprétations possibles soulevées, il serait mieux d'être plus générique que de préciser un seul élément comme « intérêt » ou « qualité ». Une approche comme celle de la retraduction Kwatay est intéressante dans cette discussion. « Que chacun ne pense pas à lui seulement, mais qu'il pense aux autres ». Dans cette perspective, nous pourrions dire dans notre traduction : « Que chacun d'entre vous ne voie pas ce qui lui concerne seulement, mais qu'il voie aussi ce qui concerne les autres ».

1.2.23 Comment comprendre la proposition ὅς ἐν μορφῇ θεοῦ ὑπάρχων

(2:6)

Cette proposition est traduite littéralement dans la version interlinéaire par « qui en forme de Dieu se trouvant ». Celle-ci est l'une des déclarations qui soulève des questions d'ordre christologique touchant sur la nature du Christ. La question que nous pouvons nous poser ici est celle de savoir si Paul fait allusion au Christ préexistant ou il parle du Christ d'après l'incarnation. Avant de répondre à la question, c'est mieux d'abord de saisir le sens du mot grec μορφῇ qui joue un grand rôle dans la compréhension de cette proposition. Dans son dictionnaire Grec-Français, Bailly (1950 : 1299) accorde les significations suivantes à ce terme : « forme, forme du corps, figure, extérieur, apparence. » Pour MacArthur, (2004 : 1008) le mot « forme » désigne la manifestation extérieure d'une réalité intérieure. Alors selon lui, l'idée c'est qu'avant l'incarnation, de toute éternité, Jésus existait en forme de Dieu, et était égal à Dieu le Père en tout point. Cette idée nous la considérons comme étant une lumière vers une bonne interprétation de la proposition.

Quant au verbe ὑπάρχων, Morlet (1985 : 99) note que c'est un participe présent traduit par « existant », qui offre un argument solide en faveur de la préexistence. Car, dit-elle, du point de vu sémantique, il indique l'idée d'une chose qui est de nature et qui persiste. Il fait pencher pour un état qui existait déjà et qui continue à exister.

Bref, ceci nous pousse à comprendre la proposition avec MacArthur (2004 : 1008) pour dire : « Jésus-Christ est, a toujours été, et sera toujours pleinement divin. » Nous estimons donc que pour la traduction de cette proposition, le FC a fait un bon essai qui mérite d'être suivi en disant : « il possédait depuis toujours la condition [la forme] divine. » Cependant, en langue tembo, le mot *condition* manque de correspondant. Ainsi, pour tâcher de rendre le même sens, nous adopterons une tournure pour dire « ...il était semblable à Dieu ».

1.2.24 Le sens de l'expression οὐχ ἄρπαγμὸν ἠγήσατο τὸ εἶναι ἴσα θεῷ (2:6)

Dans la version interlinéaire, cette expression est traduite littéralement par « ne pas comme proie considéra d'être en égalité avec Dieu ». Cette expression pose un problème de compréhension car son sens n'est pas directement dévoilé. Aussi le vocabulaire ἄρπαγμὸν traduit par « proie » est interprété des diverses manières. Bailly (1950 : 273) le définit comme : « vol, bien mal acquis, chose indûment possédé ». Ceci revient à dire qu'une interprétation qui peut être portée à l'expression est de dire que Jésus n'a pas trouvé comme étant un vol ou un bien mal acquis son égalité avec Dieu, mais il s'est dépouillé pour avoir cette qualité. Morlet (1985 : 101) nous donne les réactions formulées contre cette interprétation en ces mots : « Très tôt cette interprétation a été critiquée, car l'idée d'associer le Christ à un vol, même négativement, a été jugée inconvenante... » Au fait, c'est à cette idée que croit un bon nombre d'auteurs, qui pensent que Jésus avait tous les privilèges de la divinité et qu'il n'avait aucune raison de lutter encore pour en avoir. C'est ce que souligne MacArthur (2004 : 1009) en disant : « Etant donné que Jésus possédait déjà **l'égalité avec Dieu**, le sens d'arracher n'est pas « saisir de » mais « s'accrocher à » ou « se cramponner à ». Jowett (2003 : 891) ajoute : « De tout éternité Christ a été égal à son père, jouissant des gloires célestes. Mais il n'a pas regardé cette position comme privilège à défendre. » Etant d'avis avec ces derniers commentateurs, notre traduction pourra s'inspirer des versions PDV et SWCO qui ont essayé de refléter cette réalité. En plus, pour suivre le cours naturel de la langue tembo, nous procéderons à la reformulation suivante : « ... il

n'a pas considéré le fait d'être égal à Dieu comme une chose sur laquelle s'accrocher à tout prix. »

1.2.25 Quel est le sens de *ἑαυτὸν ἐκένωσεν*? (2:7)

Dans la version interlinéaire, cette expression est traduite par : « lui-même il s'est vidé ». La NBS l'a rendu par « Il s'est vidé de lui-même ». La TOB parle de « il s'est dépouillé ». Nous devons nous rappeler que le pronom « il » réfère à Jésus Christ. Paul fait mention de lui au verset cinq lorsqu'il appelle les Philippiens à avoir un comportement qui se modèle sur celui de Jésus Christ. C'est mieux de remarquer qu'en grec le pronom utilisé *ἑαυτὸν* (lui-même) exprime une emphase pour démontrer que la décision que Christ a prise pour se vider, était purement personnelle sans que personne ne l'oblige.

Maintenant la question qui se pose ici est celle de savoir le sens de « il s'est vidé lui-même ». De quoi le Christ s'est-il vidé lui-même? Avant d'analyser le verbe grec traduit par « vider » il s'avère important de revenir sur le sens qui a été dégagé au verset 6, comprendre qu'ici il ne s'agit pas de la nature de Christ qui est mise en jeu d'être vidé par lui-même. Hendricksen (1962 : 108) répond à la question en relevant quatre éléments par lequel Christ s'est vidé de lui-même : (notre traduction) : « (1) Il a abandonné sa relation favorable à la loi divine..., (2) il a abandonné sa richesse... 2 Cor 8:9..., (3) Il a abandonné sa gloire de ciel... Jn 17:4[et 5],... (4) il a abandonné son exercice indépendant d'autorité... Jn 5:30. »

Ceci nous conduit à répondre à notre question en nous appuyant sur la pensée de Loh et Nida (2005 : 68) qui suggèrent : « Il convient donc de préciser avant tout que ce verbe doit être interprété ici en fonction d'un langage figuré et non comme base de théories sur la nature du Christ divin et humain. Il ne dit rien sur le fait que le Christ se serait dépouillé de ses attributs divins, comme l'ont prétendu les tenants de la doctrine dite de la « kénos » (d'après le verbe grec *kenoô*, « vider ») ». Rienecker (1980 : 550) nous indique qu'ici le verbe « vider » est conjugué à l'indicatif actif aoriste. C'est-à-dire, l'action a eu lieu une fois pour toutes dans le passé. Pour Wuest (1942 : 66), il suit la structure grec que en mettant à l'avant plan la proposition « Ayant pris la forme d'esclave, ... ». Alors il dit qu'en grec le mot *λαβών*, traduit par « ayant pris » est un aoriste participiale. Or, poursuit-il, en disant : « Une règle de grammaire grecque dit que l'action de l'aoriste participiale précède l'action du verbe principal. Le verbe principal ici c'est « vidé ». Ceci revient à dire que l'acte de prendre lui-même la forme de serviteur a

précédé et était la cause du vidage ». Bref, si nous considérons le contexte et les analyses faites ci-haut, nous admettons que ce que Christ a vidé de lui-même, n'est pas sa nature divine. Mais plutôt il a volontairement abandonné tout ce qu'il avait comme privilège dans sa position d'égalité avec Dieu. C'est ce que souligne le verset six. En cela, la manière dont le FC a traduit cette partie sera pour nous un modèle à suivre. Il dit : « il a de lui-même renoncé à tout ce qu'il avait et il a pris la condition de serviteur ». Mais pour des raisons du naturel et de l'enchaînement logique d'idées, une bonne façon de rendre la traduction en langue tembo sera : « il a accepté lui-même d'abandonner tout cela et il s'est fait serviteur ».

1.2.26 Comment interpréter l'expression ἢν ἑαυτῶν σωτηρίαν κατεργάζεσθε (2:12)

Ici nous avons deux mots grecs qu'il nous faut d'abord bien comprendre. Selon le Dictionnaire grec français de Carrez (1981 : 237) le mot σωτηρία porte les significations suivantes : « salut, sauvetage, libération,...salut (spirituel) ». Pour le mot κατεργάζεσθε, Mounce dans son lexique analytique (1993 : 274) signale que c'est un verbe conjugué à la deuxième personne du pluriel à l'impératif. Dans son dictionnaire grec-français Carrez (1981 : 137) accorde les sens suivants à ce terme : « effectuer, accomplir, faire, achever,...élaborer, travailler, créer, produire,...mettre en œuvre ». Malgré la connaissance de ce que signifient les deux termes sur le plan grammatical, leur compréhension dans la proposition grecque a donné naissance à plusieurs interprétations. Cette constatation se fait voir dans les différentes manières dont certaines versions ont traduit cette expression. Par exemple, SWCO dit : « travaillez pour votre salut », PDV traduit par : « Travaillez pour être sauvés ». En effet, cette façon de comprendre cette expression conduit à croire que Paul demande aux Philippiens d'exercer un travail par leur propre force pour qu'ils obtiennent le salut. Or, au chapitre 1:1 il les a déjà qualifié de « saints », c'est-à-dire, ils ont déjà leur salut. Par conséquent, nous nous alignons du côté de Patman et Raymond (2008 : 69) qui, dans leur analyse de cette partie du passage suggèrent ceci : « Cette expression ne signifie pas que les Philippiens doivent se sauver eux-mêmes, comme la version PDV [et SWCO] semble [nt] indiquer. Elle veut dire qu'ils doivent se comporter d'une manière qui révèle à leurs prochains que Dieu les a sauvés ». Conformément à cette idée de ces auteurs, idée à laquelle nous adhérons, notre traduction pourra se présenter de la

manière suivante : « efforcez-vous de vous conduire de sorte qu'on voie que vous êtes sauvés ».

1.2.27 De quoi parle l'auteur dans la proposition ἀλλὰ εἰ καὶ σπένδομαι ἐπὶ τῇ θυσίᾳ καὶ λειτουργίᾳ τῆς πίστεως ὑμῶν, χαίρω καὶ συγχαίρω πᾶσιν ὑμῖν (2:17)

Dans la version interlinéaire, la traduction mot à mot proposée pour rendre cette proposition en français est celle-ci : « Mais même si je sers de libation sur le sacrifice et le service de la foi de vous ». Tout au début du verset, Paul fait usage de deux particules qui méritent une attention particulière. Considérons d'abord le connecteur ἀλλὰ traduit par « mais ». Bailly (1950 : 82) définit ce mot au premier plan comme une conjonction adversative. C'est-à-dire, il exprime de contraste entre les propositions. Mais dans ce contexte, il nous semble bien qu'il n'en est pas le cas. Nous pensons avec Loh et Nida (2005 : 88) qui suggèrent qu'ici, « mais » a la valeur introductive plutôt qu'adversative. De leur côté, Patman et Raymond (2008 : 74) estiment que « la conjonction grecque [ἀλλὰ « mais »] sert à relier les deux mentions de joie trouvées dans 2:16b et dans 2:17. »

En effet, nous pensons que le fait de ne pas considérer cette particule comme un adversatif est la bonne manière de comprendre cette partie du verset. Cela rencontre aussi le jugement des versions telles que la TOB et SEM qui traduisent ce mot par « et », « Et même si.. ». La BJ, quant à elle, traduit par « Au fait, ...» Pour les versions FC et PDV, elles laissent implicite cette conjonction.

En ce qui concerne l'expression εἰ καὶ rendu par « même si », dans ce contexte nous la comprenons avec Loh et Nida (2005 : 88) en disant : « Elle suggère apparemment quelque chose de peu probable, alors qu'en fait la possibilité du martyre semble bien être envisagée par Paul, le sens sous-entendu étant alors "même si, comme je le pense...». Ajoutons avec eux que cette possibilité est rendue par "Peut-être" en FC, FF, GNB et par la retraduction Kwatay.

Pour ce qui est de la déclaration σπένδομαι traduit par « je sers de libation », il convient d'abord de comprendre ce que signifie le terme « libation ». Dans ses écrits, MacArthur (2004 : 1034) nous renseigne ceci : « La libation est un rituel familier pour bien des gens de l'époque. [C'est une pratique dans laquelle] après avoir placé l'animal du sacrifice sur l'autel, les sacrificateurs prenaient du vin (ou parfois de l'eau ou du miel) et le répandaient soit sur l'autel soit sur l'holocauste, soit sur le sol devant l'autel.

Ce geste symbolisait l'ascension du sacrifice dans les narines de la divinité à qui on l'offrait. » Nous lisons également ces informations dans Lév 23:18-37, 2 Rs 16:10-16, Os 9:4.

Maintenant, il est surprenant que ce terme soit utilisé ici pour un être humain. Dans ce cas nous disent Loh et Nida (2005 : 88-89), « Appliqué à une personne, le verbe [servir de libation] implique une mort violente ou sanglante ». Ceci conduit à dire, poursuivent-ils, qu'en évoquant l'éventualité d'une telle mort, Paul compare donc le don de sa vie (son sang) à une offrande de vin répandue à l'occasion d'un sacrifice et destinée à honorer Dieu (cf. Rom 15:16, 2 Tim 4:6) (2005 : 89). Ainsi, notre traduction pourra suivre le modèle du FC qui dit : « ...sang...versé, comme une offrande ajoutée au sacrifice...présentée à Dieu ». Mais pour raison du naturel, la traduction pourra prendre la forme suivante : « ...mon sang aura été ajouté à l'offrande... ».

En outre, l'expression *θυσία καὶ λειτουργία τῆς πίστεως ὑμῶν* rendue en français par « le sacrifice et le service (offrande) de votre foi » présente une ambiguïté. Selon leurs études sur ce verset, Patman et Raymond (2008 : 75) émettent les idées suivantes : « Il s'agit d'une figure de rhétorique grecque où les deux mots, sacrifice et offrande représentent à peu près le même concept ». Pour cela, ils font référence aux versions NBS, SEM et TOB qui traduisent le deuxième mot par une seule expression « le service » ou encore « le sacrifice que vous offrez à Dieu (SEM) ». Bref, considérant les idées selon lesquelles ici il s'agit d'une figure de rhétorique où l'apôtre a voulu associer son sang dans l'image de sacrifice, et pour un bon ordre d'ordre chronologique des idées, il sera utile pour nous de rendre la traduction de la manière suivante: « Votre foi en Dieu vous a amenés à vous donner entièrement à son service est comme un sacrifice [que vous lui offrez] Alors, peut être je serai tué. Si c'est comme ça, mon sang sera comme l'offrande de vin qu'on ajoute à ce sacrifice là ».

1.2.28 Le sens de la proposition *παραβολευσάμενος τῇ ψυχῇ, ἵνα ἀναπληρώσῃ τὸ ὑμῶν ὑστέρημα τῆς πρὸς με λειτουργίας (2:30)*

Cette proposition est traduite littéralement en français par « risquant sa vie afin que il compense votre manque de service pour moi ». En lisant cette phrase, il y a lieu de se demander ce que voulait communiquer Paul. A travers cette proposition dans sa forme littérale, c'est comme si Paul est en train de reprocher les Philippiens de manque d'un service qu'ils devaient lui rendre. Mais selon le contexte, la réalité est autre. Dans leurs analyses Loh et Nida (2005 : 106) donnent les éclaircissements suivants : « Il est

clair que Paul n'est pas en train de reprocher aux Philippiens une insuffisance de leur service à son égard, comme pourrait le faire penser la traduction littérale de la fin du verset. Ce qui "manquait" était uniquement le fait que les Philippiens ne pouvaient pas être avec l'apôtre pour lui venir directement en aide. »

A la lumière de cela, nous pouvons donc ajouter avec ces auteurs l'idée selon laquelle : « Leur envoyé, Epaphrodite, a remédié à cette impossibilité en agissant de leur part, même au péril de sa vie. » Ainsi pour rendre cette communication d'une manière claire, Il sera bon dans notre traduction de dire : « Il allait perdre sa vie à cause de m'apporter le don que vous mêmes vous ne pourriez pas parvenir ici où je suis ».

CHAPITRE II
TRADUCTION DE PHILIPPIENS 1 ET 2

Chapitre 1

s Paulo alamusa ebemeresi Firipi
Paul il.salue croyants Philippes

Paul salue les croyants de Philippes

p
v 1

Mano maruba matenga era nyiri nyono Paulo
Cette lettre elle.vient là.où je.suis moi Paul

na Timoteo, bakosi ba Yesu Kirisito. Nabanjikira
avec Timothée serviteurs de Jésus Christ Je.vous.écrits

mu boshi, mu muli bandu ba Ongo, kurengera ebuuma bwenyu
vous tous vous qui.êtes gens de Dieu à travers l'union de.vous

na Yesu Kirisito, mu'mutuala mwa musu
avec Jésus Christ, vous.qui.êtes dans ville

we'Firipi, ala'uma ne'balanzi
de.Philippes avec les.dirigeants

ne'bakosi ba bende baasa'bo.
et.serviteurs qui aident.eux

Cette lettre vient de moi Paul avec Timothée, serviteurs de Jésus-Christ. Je vous écris, vous tous qui êtes gens de Dieu par votre union avec Jésus Christ, vous qui êtes dans la ville de Philippes avec les dirigeants et les serviteurs qui les assistent.

v 2

Ongo Tata ala'uma na Enawetu Yesu Kirisito
Dieu Père avec et Seigneur Jésus Christ

bendaa babaahanyira na kuberesa ebolo.
ils (habit) vous.bénissent et vous.donnent paix

Que Dieu le Père avec le Seigneur Jésus-Christ vous bénissent et vous donnent la paix

s Paulo emera ebemeresi be'Firipi
Paul il.prie croyants de.Philippes

Paul prie pour les croyants de Philippes

p
v 3 Chira chihangi emango nende nabakengera muboshi,
Chaque moment lorsque je (habit).me.souviens.de.vous vous.tous

nende natonga Ongo wetu.
je (habit) je.remercie Dieu de.nous

A chaque fois que je pense à vous, je remercie notre Dieu.

v 4 Chira chihangi mango nende nabemera muboshi,
Chaque moment lorsque (habit) je.prie.pour.vous vous.tous

nende nema na lumoo,
(habit) je.prie avec joie

A chaque moment que je prie pour vous tous, je prie avec joie,

v 5 bushi mwanyiasaa kuhubanganya eMwasi Mubuya-buya*
car vous.m'avez.aidé prêcher Nouvelle Bonne-bonne*

kutengera elusuku lubere-bere mwo'mvaa kuo, kunaikira
à.partir jour premier vous.avez.entendu sur.elle jusque

lwarero.
aujourd'hui

Car vous m'avez aidé à prêcher la Bonne Nouvelle depuis le premier jour où vous l'avez entendue jusqu'aujourd'hui.*

v 6 Nyishi kwa Ongo i'watangirisaa oyu mulimo mubuya
Je.sais que Dieu est.celui.qui.a commencé ce travail bon

mwa kachi-kachi kenyu, akanaisa'o kwa businda kuikira
dans milieu de.vous il même.arrivera.le sur fin jusque

elusuku lw'ekufuka kwa Yesu Kristo*.
jour de.rentre de Jésus Christ

Je sais que Dieu qui a commencé ce bon travail au milieu de vous, il le fera arriver effectivement à fin jusqu'au jour du retour de Jésus Christ.

v 7	Kubinanyemire il.me.faut.	nyinde nachumva (habit) Je.me.sente	bacha comme.ça	era au	luulu sujet	
	senyu muboshi, de.vous.tous	bushi mutula car vous.êtes	kwa sur	muchima coeur	wanyi. de.moi	
	Kanji muboshi Aussi vous.tous	mwenjire vous (habit)	mwanyiasa vous.m'aidez	kwa sur	mulimo travail	ola que
	Ongo anyeresise Dieu il m'a donné	kwa par	bubuya bonté	bwai. Abe de.lui Que.ce.soit	kuno maintenant	
	nyiri mwa buroko, je.suis.dans prison,	abe que.ce.soit	mango lorsque	nenjire je suis.entrain.de		
	nalosa montrer	kubuya-buya kwa bien-bien que	Mwasi Nouvelle	Mubuya-buya* Bonne-bonne*	anali elle est	
	wa de	kanagana. vérité				

C'est ce sentiment qu'il faut que j'aie au sujet de vous tous, parce que vous êtes dans mon cœur (je vous aime beaucoup). En outre, vous tous vous êtes en train de m'aider au travail que Dieu m'a donné par sa bonté. Que ce soit maintenant que je suis en prison, que ce soit lorsque je suis en train de démontrer que la Bonne Nouvelle est vraiment vérité.*

v 8	Kubinali, C'est.vrai	Ongo aneshi Dieu il connaît.bien	kwa que	kanangana vérité	kunateta: que.je.dis:	nyitula je (habit)
	nyibasimire vous.aime	busese beaucoup	muboshi vous.tous	na avec	masimane amour	ma'matengera qui.vient.de
	era mwa chez	Yesu Kirisito. Jésus Christ.				

Oui, Dieu connaît bien que c'est la vérité que je dis: Je vous aime vous tous par un amour qui vient de Jésus Christ.

p	v 9	Cha Ce que	nenjire Je.(habit)	nabemera je.prie.pour.pour.vous	era mwa chez	Ongo Dieu	
		chiri c'est	chechine: ceci:	emasimane amour	menyu de.vous	maendekeraa continue	maluwa, augmenter

mabaase **kunde mwamenyerera** **na** **kumva**
 ça.vous.aide (habit) vous.connaissiez et comprendre

ebindu **kubuya-buya,**
 les choses bien-bien

Ce que je suis en train de prier pour vous à Dieu c'est ceci: que votre amour continue à augmenter, que ça vous aide à connaître et comprendre les choses très bien,

v 10 **chasiya** **mundemwaala** **kulondola** **kaira** **cha chiri** **chibuya**
 afin que vous.soyez.capables choisir faire ce.qui.est bon

busese. **Mwa bacha** **mungaba** **bandu** **ba** **babatete**
 très Ainsi vous.serez personnes qui n'ont.pas

chibi **chisibya,** **kanji** **ba** **baterekesibwa** **mitoke** **mube**
 mal aucun et qui ne.sont.pas.pointés doigts pour.que

mwa chikunganyise **elusuku** **Yesu** **Kirisito** **akapuluka**
 vous.soyez prêts jour Jésus Christ il rentrera

afin que vous soyez capables de choisir et de faire ce qui est mieux. Ainsi, vous serez des personnes qui n'avez aucun mal et qui n'êtes reprochés de rien pour que vous soyez prêt au jour où Jésus Christ reviendra.

v 11 **Kanji mwa** **kalamo** **kenyu** **koshi, Yesu** **Kirisito** **angede**
 Aussi dans vie de.vous toute Jésus Chris* il (habit)

abaasa **kaira bya** **bitungenene, kwa** **kweresa** **Ongo**
 vous.aidera faire ce.qui.est droit pour donner Dieu

etunda **ne'kumutonga.**
 honneur et.le.louer

Aussi dans toute votre vie, Christ vous aidera à faire ce qui est juste pour donner à Dieu la gloire et pour le louer

s **Emwasi Mubuya-buya* aendekera**
La Nouvelle Bonne-bonne* elle.avance

La Bonne Nouvelle avance*

p

v 12 **E banyaketu, nahonda mumenyerere kwa emyasi era**
Eh mes.frères je.veux que.vous.sachiez que les.choses qui

yanyiikirire yatumire eMwasi Mubuya-buya* abona enjira
me.sont.arrivées elles.ont.causées la Nouvelle Bonne-bonne* trouve chemin

ye'kuendekera era muhondo.
de.avancer devant

Eh mes frères, je veux que vous sachiez que les choses qui me sont arrivées ont fait à ce que la Bonne Nouvelle trouve la voie d'aller en avant.*

v 13 **Kukulikana ne'bi, ebalanzi boshi bo'mwa chikali cha**
Suite à.cela, gardiens tous de.dans enclos du

mwami ala'uma ne'banji bandu boshi enera,
roi avec les.autres personnes toutes ici

banamenyire kwa nyiminyirwe bushi nakorera Kirisito.
ils.ont reconnus que je.suis.lié parce.que je.travail.pour Christ

Suite à cela, tous les gardiens de la cours royale avec toutes les autres personnes ici, ils ont reconnus que je suis arrêté parce que je travaille pour Christ.

v 14 **Kanji bushi no'ku kuminwa kwanyi, banene mwa bemersi,**
Aussi à.cause de.ce être.lié de.moi beaucoup dans croyants

berire balangalira Enawetu busese. Baachire
ont.maintenant.espéré Seigneur beaucoup Ils.ont

bushiru bunene mwa kunde bahubanganya eChinwa
courage grand dans le (habit) prêcher la.Parole

cha busira buba.
de sans crainte

En outre, à cause de cet emprisonnement de moi, nombreux parmi les croyants espèrent beaucoup au Seigneur. Ils ont maintenant un grand courage pour prêcher la Parole sa crinte.

p

- v 15** **Kanangana, kuli bauma mubo ba benjire bahubanganya**
 Vérité il.y.a des.uns d'eux qui sont.en train ils prêchent
- emyasi ya Kirisito na muchima wa mufula na**
 choses de Christ avec cœur de jalousie et
- wa kaimano. Si ebanji beke, benjire bahubanganya**
 de compétition. Mais d'autres eux sont.entrain ils.prêchent
- na muchima mubuya.**
 avec cœur bon.

En vérité il y a parmi eux certains qui sont en train de prêcher les choses de Christ avec un cœur de jalousie et de compétition. Mais les autres, quant à eux, sont en train de prêcher avec un bon cœur.

- v 16** **Abola benjire bakangirisa kwa masimane,**
 Ceux-là sont(habit) en.train.enseigner par amour
- bushi beshi kwa emulimo wanyi enera, kuli kulosa ebandu**
 car ils savent que travail de.moi ici c'est montrer gens
- kwa eMwasi Mubuya-buya* anali wa kanangana.**
 Que la.Nouvelle Bonne-bonne* elle.est.effectivement de vérité

Ceux-là sont en train d'enseigner par amour, car ils savent que mon travail ici est de démontrer aux gens que la Bonne Nouvelle est effectivement vérité.*

- v 17** **Si ba bete emuchima we'kaimano, benjire**
 Mais ceux.qui ont cœur de. Compétition ils (habit).sont.en.train
- bahubanganya emyasi ya Kirisito na**
 de.prêcher choses de Christ * avec
- muchima ola utakomire.**
 cœur qui n'est.pas.bon
- Benjire baira bacha chasiya emalibuko manyi**
 Ils.sont.en.train ils.font cela pour.que souffrance de.moi
- marengerese mwo'no mulisi nyiri'mo.**
 s'empire dans.ce. corde je.suis.dedans.

Mais ceux qui ont le cœur de compétition, ils sont en train de prêcher les choses de Christ avec mauvais cœur. Ils sont en train de faire cela pour que ma souffrance s'empire dans cet emprisonnement dans lequel je suis.

P

v 18 **Kutali bwaka! Emianyisa yabo ibe ibi, ibe ibuya,**
Il.n'y.a.pas disputes! Les.pensées d'eux soient mauvaises soient bonnes,

eche'mutoloke kuli kulola kwa emyasi ya Kirisito
l'important c'est voir que les.choses de Christ

yabalibwa. Na bushi ne'chi, nyimoire kanji nyinganaendekera
sont.annonées. Et pour cela je.suis.content et je.continuerai

namowa,
je.suis.content

Il n'y a pas de problème! Que leurs pensées soient mauvaises ou bonnes, le plus important c'est de voir que les choses de Christ sont en train d'être annoncées. Et pour cela, je suis content et je continuerai d'être content,

v 19 **bushi Nyishi kwa kurengera ememo menyu na**
car Je.sais que à.travers prières de.vous et

kurengera ebuashi bwe'Muchima wa Yesu Kirisito¹,
à travers puissance du.Coeur de Jésus Christ

kungatuma naboolibwa.²
ça causera je.sois.délié.

car je sais qu'à travers vos prières et à travers la puissance de l'Esprit de Jésus-Christ ça fera que je sois délivré.

v 20 **Kukulikana no'kwa nalinjirira busese, ne' munyiuro**
En.suivant avec.que j'attends beaucoup et assurance

1:19 Emuchima wa Yesu Kirisito: Anola Paulo atateta era luulu sa unji-unji muchima, si ateta era luulu se'Muchima Mubuya-buya. Amutechire'ko bacha kanji mwe'bine bitabo: Mikolo 16:7, Baroma8:9, 1Petro 1:11.

1:19 L'Esprit de Jésus Christ: Ici Paul ne parle pas d'un autre esprit, mais il parle du Saint-Esprit. Il parle encore de lui de cette manière dans les livres suivants : Ac 16:17, Rom 8:9, 1Pi 1:11.

² **1:19 E inji njira ye'kubindula ono mwasi, kuli luteta mbu « kungatuma nanunulibwa ».**
1:19 Un autre chemin [une autre manière] de traduire cette expression c'est: « feront que je sois sauvé »

ola nyete, kutali mwasi asibya ola unganyita honyi.
 que j'ai il n'y a pas chose aucune qui peut.me.tuer honte

Si lwarero, n'esuku soshi, nyete bulangalire bunene
 Mais aujourd'hui et jours tous j'ai assurance grande

kwa nyingalosa etunda Iya Kirisito mwa kalamo kanyi
 que je montrerai l'honneur de Christ dans vie de.moi

Abe mwa kuba'o kwanyi, abe mwa kufa kwanyi
 Que.ce.soit dans exister de.moi, que.ce.soit dans mourir de.moi

Selon que j'attends grandement, et l'espérance que j'ai, il n'y a aucune chose qui peut me faire de la honte. Mais aujourd'hui et toujours, j'ai une grande espérance que je montrerai la gloire de Christ dans ma vie. Que ce soit dans mon existence, que ce soit dans ma mort.

v 21 Kananga, ku nyono, Kirisito ku'kalamo kanyi.
 En.vérité pour moi, Christ est.vie de.moi

Ne'kufa kunyiberere mutoloke.
 Et.mourir c'est pour.moi bénéfice.

En vérité, pour moi, c'est Christ qui est ma vie. Et mourir c'est pour moi un bénéfice.

v 22 Si akaba ekubao kwanyi muno mutala kuchiri
 Mais si l'exister de.moi ici.dans monde est.encore

kwete mutoloke bushi ne'mulimo wanyi, aola, ndachimenyire
 a importance à.cause du.travail de.moi là je.ne.sais.plus

chiye cha nyingalondola.
 Quoi ce.que je.peux.choisir

Mais si mon existence ici dans le monde a encore de l'importance à cause de mon travail, là, je ne sais plus ce que je peux choisir.

v 23 Kuli myasi ebiri era inyifunjire kulondola mu'muuma.
 Il y a choses deux que j'échoue choisir dedans.une

Nyingasimire nyichifire, nyiye kwikala ala'uma na
 J'aimerais moi.mourir que.j'aille m'asseoir avec

Kirisito. Na echera chi chibuya busese.
Christ et c'est cela qui est meilleur beaucoup.

Il y a deux choses parmi lesquelles je ne parviens pas d'en choisir une. J'aimerai moi mourir, que j'aie rester avec Christ. Et c'est cela ce qui est meilleur.

v 24 Si chichiri cha mutoloke ku'mwabo nyiendekere
Mais c'est encore de bénéfique pour.vous que.je.continue

kuba'o kuno butala.
exister ici.sur terre

Mais c'est encore plus important pour vous que je continue à vivre ici dans le monde.

v 25 **Rero nyishi kwa kubinganaba bacha, nyichiri nyingaba'o.**
Maintenant je.sais que ça.sera.vraiment ça je.serai.encore.existant

Nyichiri nyingaba ala'uma nenyu chasiya nyibaase
Je.serai.encore avec vous pour.que je.vous.aide

muendekere eramuhondo muchitongere ebwemeresi
vous.continuez en.avant et.vous.vous.soyez fier.de croyance

bwenyu.
de.vous.

Maintenant je sais que c'est comme ça que ça sera, je continuerai encore à exister. Je continuerai encore à être avec vous pour que je vous aide d'aller de l'avant et que vous vous rejouissiez de votre foi.

v 26 **Mwa bacha, ekhuba kunyilila'ko mwa kachi-kachi kenyu,**
Ainsi le.encore.me.revoir.sur dans milieu de.vous

kungatuma mwasingana kanji busese ekumowa
ça.causera vous.ayez.raison encore beaucoup de vous rejuir

kurengera Yesu Kirisito
à travers Jésus Christ

Ainsi, le fait de me revoir parmi vous, fera que vous vous rejouissiez davantage à travers Jesus Christ.

s **Paulo ema eberesi kunde baira kwa eMwasi Mubuya-buya* atechire**
Paul demande croyants (habit) faire comme Nouvelle Bonne-bonne* elle.dit

*Paul demande aux croyants d'agir selon la Bonne Nouvelle**

p

- v 27** **Rero cha nabema chi chechine: munda mwachisimba**
 Alors ce.que je.vous.demande, c'est.ceci : (habit) tenez-vous
- Kukulikana no'kwa Mwasi Mubuya-buya* wa Kirirsito**
 suivant que Nouvelle Bonne-bonne* de.Jésus Christ
- atechire. Mwa bacha, abe nyiike kubatangula,**
 elle.dit. Ainsi que je.vienne vous.visiter
- abe ndaikire, nahonda nyinomve kwa muboshi**
 que je.ne.vienne.pas j'aime que.j'écoute.seulement que vous.tous
- munasimikire ala'uma, no'kwa mwakola busese**
 vous.tenez.fortement ensemble et.que vous.travaillez très beaucoup
- na muchima muuma kwa kulanga ebwemeresi bwa**
 avec cœur un pour garder la foi qui
- butenganyire ne'Mwasi Mubuya-buya*.**
 vient avec.la.Nouvelle Bonne-bonne

*Maintenant ce que je vous demande c'est ceci : comportez-vous selon ce que la Bonne Nouvelle * de Jésus Christ dit. Ainsi, que je vienne vous visiter ou que je ne vienne pas, je veux apprendre seulement que vous tous vous tenez fort ensemble et que vous travaillez fortement avec un seul esprit pour garder la foi qui provient de la Bonne Nouvelle.*

- v 28** **Mutendaa mwobaa ebarenda benyu chiro nahicha. Echera**
 N'ayez.pas (habit)vous craignez ennemis de.vous pas.même et.peu C'est cela
- chi chingalosa'bo kwa beke kuera ku'baerire,**
 qui.va montrer.eux que eux être.perdu qu'ils.sont.perdus
- si mwabo, kununulwa ku mwanunurwe.**
 mais vous être sauvé que vous.êtes sauvés
- Ne'bi byoshi era mwa Ongo yi'bitengire.**
 Et tout cela chez Dieu où ça vient

N'ayez pas peur de vos ennemis en aucun cas. C'est cela qui prouvera qu'eux c'est être perdu qu'ils sont perdus, mais vous, c'est être sauvé que vous êtes sauvés. Et tout cela vient de Dieu.

v 29	Natechire Je dis	bacha, bushi cela car	Ongo Dieu	ataberesise ne.vous.a.pas.donné	engahanyi privilège
	se'kwemerera d'accepter	Kirisito Christ *	oshiao, seulement,	si mais	aberesise il.vous.a.donné
	ne'sekulibuka celui de souffrir	bushi à.cause	nai. de.lui.		

Je dis cela parce que Dieu ne vous a pas donné la grâce de croire en Christ seulement, mais il vous a donné aussi celle de souffrir avec lui.

v 30	Rero, maintenant	nenyu mwera et.vous (habit)	mwa lwisanya vous.combattez	ba bende batuenza ceux.qui.nous.marchent
	ebwaka discussion	ngo'kwa comme	mwalolaa vous.avez.vu	nenjire naira. j'étais.entrai.faire
	Na Et	ngo'kwa comme	muneshi, vous.le.savez	kunalinda lwarero, jusqu'àaujourd'hui
	Kulwisanya C'est.lutter	kunyinachiri que.je.continue	nalwisanya. je lutte	

Maintenant, vous aussi vous êtes entrain de luttez contre ceux qui nous opposent comme vous m'avez vu entrain de le faire. Et comme vous le savez, jusqu'au jourd'hui je continue à lutter.

Chapitre 2

s	Paulo alosa Paul il.démontre	eburembu humilité	bwa de	Kirisito Christ	ne'tunda et.honneur	lyai de.lui
----------	--	-----------------------------	------------------	---------------------------	-------------------------------	-----------------------

Paul démontre l'humilité de Christ et sa gloire

p

v 1	Nyishi Je sais	kwa que	ekuba kwenyu le.être.de.vous	mwa dans	buuma union	na avec	Kirisito Christ
	kwenjire est.en train	kwaberesia de.vous.donner	ebushiru courage	ne'masimane et.l'amour	mai de.lui	namo aussi	
	menjire est.en.train.	mabasesa de.vous.renforcer	emichima. coeurs	Nyishi kwa je.sais que	muli vous.êtes dans	mwa buuma union	

ne'Muchima Mubya-buya. Nyishi kwa mwete muchima wakusimana
avec.Coeur Bon-Bon. Je sais que vous.avez cœur de.vous.aimer

na kufirana bonjo. Bisha byanyi?
et de.vous.mourir pitié. Mensonge de moi ?

Je sais que votre union avec Christ est en train de vous encourager et son amour aussi est en train de vous réconforter. Je sais que vous êtes dans l'union avec le Saint-Esprit. Je sais que vous avez un cœur de vous aimer et de pitié les uns les autres. N'est-ce pas?

v 2 Rero mwihulisaa elumoo lwanyi mwa kunde mwomvikana,
Maintenant remplissez joie de.moi en (habit) vous accordant

mwa kunde mwasimana, mwa kunde mwaata muchima muuma
en (habit) vous.aimant en (habit) enayant cœur un

na mianyisa iuma.
et pensée une

Alors, remplissez ma joie en vous accordant, en vous aimant, en ayant un même esprit et une même pensée.

v 3 Mutendaa mwaira mwasi asibya na muchima wa kaimano
Ne.pas (habit) faites chose aucune avec cœur de compétition

nesi na muchima wa kuchilosa kwa kutete mufa.
ou avec cœur de se.montrer qui n'a.pas.importance

Si mubaa barembu, mwanende mwaanja ebanji
Mais soyez humble. vous comptant les.autres

nga ba babarenzise.
comme ceux vous dépassant.

Ne faites aucune chose avec un esprit de compétition ou avec esprit de se faire voir qui ne vaut à rien. Mais soyez humbles, considérant les autres comme important plus que vous.

v 4 Chira muuma mu'mwabo atendaa alola
Chaque un dans.vous il (habit) ne.voie.pas

kwe'bya binamwe'rekere oshiao
choses.qui le.regarde seulement

si endaa alola no'kwa bye'banji.
 mais il (habit) il.voie et.sur choses des.autres

Que chacun d'entre vous ne voie pas ce qui le concerne seulement, mais qu'il voie aussi les choses des autres.

v 5 Munda mwaata emuchima ola uli ngo'la
 Ayez (habit) cœur qui.est comme.celui

Yesu Kirisito abaa ete
 Jésus Christ il.avait.

Ayez le cœur (le sentiment) comme celui que Jésus Christ avait.

v 6 Yeke, kutengera emango moshi
 Lui depuis périodes toutes

abaa anali kuuma na Ongo,
 il.était semblable à Dieu

si atatolaa oku kuba kwai kuuma na Ongo
 mais il.n'a.pas.pris ce être de.lui semblable à Dieu

nga chindu cha kuchiminyirira'ko.
 comme chose de s'accrocher.sur

*Lui, depuis toujours il était semblable à Dieu,
 mais il n'a pas considéré son état là d'être semblable à Dieu
 comme une chose à laquelle s'accrocher.*

v 7 Yeine emereraa kureka ebi byoshi,
 Lui-même il.a.accepté laisser cela tout

era kuchiira mukosi,
 il.s'est fait serviteur

era kuchiira mundu,
 il.s'est.fait homme

era kunalorekana'ko nga mundu.
 il.a été vu.sur comme homme

*Lui-même a accepté de laisser tout cela,
 il s'est fait serviteur,
 Il s'est fait homme,
 il a été vu comme homme.*

v 8

Achiiraa murembu,
Il s'est fait humble

era kulosa ekutunda kunaikira kwa lufu,
il.a.montré l'obéissance jusqu'à sur mort

kanji, lufu lo'kwa musalaba.³
en plus, mort de.sur croix

*Il s'est fait humble,
il a montré son obéissance jusqu'à la mort,
en plus, une mort de la croix*

v 9

Echera chi chatumaa Ongo amwerusa era luulu busese
C'est.cela qui.a causé Dieu l'a.élévé au.dessus très

na kumweresa esina Iya liri era luulu se'masina
et lui.donner nom qui est au.dessus des.noms

moshi,
tous

*C'est cela qui a fait que Dieu l'a élevé plus au-dessus et lui a donné le nom
qui est au dessus des tous les noms*

v 10

chasiya kwa kutunda eri sina Ongo eresise Yesu
afin que pour honorer ce nom Dieu il.a.donné Jésus

boshi ba bali kuno butala,
tous qui.sont ici.sur terre

ba bali kwa nguba,
ceux.qui.sont sur ciel,

na ba bali era bafu bende baya,
et ceux.qui.sont là.où morts ils (habit) vont

³ Lufu lo'kwa musalaba: Mwa suku sa Yesu, ekumanyikibwa kwa musalaba, lwabaa lufu lwa honyi busese. Ebihumusi bi'bendee beta mwa kumanyika'bi kwa musalaba. Kanji mwa Bayuta, emundu kumanyikibwa kwa musalaba kwabaa kulosa kwa oyu mundu akomirwe shabyo.

³ La mort de la croix: A l'époque de Jésus, être pendu sur une croix, c'était une mort honteuse. Ce sont les bandits qu'on tuait en les pendant sur une croix. En outre, parmi les Juifs, le fait de pendre quelqu'un sur une croix voulait signifier que cette personne est maudite.

bafukame era muhondo sai
ils.se.prosternent devant de.lui

afin que pour honorer ce nom que Dieu a donné à Jésus, que tous ceux qui sont dans ce monde, ceux qui sont au ciel et ceux qui sont là où vont les morts se prosternent devant lui.

v 11 na chira mundu alikanuse changanama
et chaque personne prononce publiquement

kwa Yesu Kirisito ali Enawetu
que Jésus Christ il.est Seigneur

kwe'tunda Iya Ongo Tata.
pour.l'honneur de Dieu Père

et que chaque personne déclare publiquement que Jésus Christ est Seigneur pour la gloire de Dieu le Père.

s Emulimo we'bakirisito mwa butala
Travail des chrétiens dans monde

Le travail des chrétiens dans le monde

p

v 12 Rero, banyaketu* basiirwa, kwa mwabaa mwenjire mwanalosa
Ainsi, frères*.de.moi aimés comme vous.étiez (habit) vous.démontrez

chira lusuku kwa mutula bandu ba beshi kutunda
chaque jours que vous.êtes personnes qui savent obéir

mango twabaa tuli ala'uma, muraa mwarengresa
lorsque nous étions ensemble faites.davantage

kuno ndachiri ala'uma nenyu.
maintenant je.ne.suis.plus avec vous.

Mundaa mwachisesa kuata emibere era yalosa ebandu
(habit) vous efforcez avoir vie qui.montre gens

kwa mwanunulibwe. Kanji mundee mwabiira mwa kutunda Ongo busese
que vous.êtes.sauvé. Et (habit) faites-le en respectant Dieu très

Ainsi, mes frères bien aimés, comme vous manifestiez chaque jour que vous êtes obéissants lorsque nous étions ensemble, manifestez-le davantage maintenant que je

ne suis plus avec vous. Efforcez-vous de travailler pour montrer que vous êtes sauvé. Travaillez en honorant Dieu et le craindre.

v 13 Bushi Ongo yeine i'wenjire waberesha emuchima we'kuhonda
Car Dieu lui-même est.celui.qui.vous.donne cœur de.vouloir

bya bimusimise ne'kubiira kukulikana no'kwa ahonjire.
ce.qui lui.plait et.le.faire suivant comme il.veut.

Car c'est Dieu lui même qui vous donne le cœur de vouloir ce qui lui plait et de le faire selon sa volonté.

v 14 Byoshi bya mwaira, munda mwabiira busira mianyo
Tout ce.que vous faites, (habit) vous.le.faites sans murmures

na busira bwaka.
et sans discussion

Tout ce que vous faites, faites-le sans murmures et sans dispute.

v 15 Mwa bacha, mungaba bandu ba baterekesibwa mitoke,
ainsi vous.serez gens qui ne.sont.pas.pointées doigts

babatete chibi chisibya. Kanji mungaba bana babuya-buya
qui.n'ont pas mal aucun. Aussi vous serez enfants bons-bons

ba Ongo, ba batete burema busibya mwa kachi-kachi
de Dieu qui n'ont pas défaut aucun au milieu

ke'bandu batebanyi kanji babi b'obuno butala,
des.gens hypocrites et mauvais de.ce monde

bwa lwarero. Mungende mwalomeka mwa kachi-kachi
de aujourd'hui vous (habit) éclairerez au milieu

kabo ngo'kwa ngununu sende salomeka kutengera kwa
de.eux comme étoiles elles.éclairent depuis sur

nguba,
ciel

Ainsi, vous serez des gens irréprochables, qui n'ont aucun mal. Aussi vous serez de bons enfants de Dieu, qui n'ont aucune faute parmi les gens hypocrites et mauvais de ce monde d'aujourd'hui. Vous éclairerez parmi eux comme les étoiles éclairent à partir du ciel,

v 16 **mwa kubabalira emwasi we'kalamo. Bikaba bacha,**
 en leur.annonçant nouvelle de.la.vie. Si.ç'est comme.cela,
nanyi nyikabona cha nachitongera
 et.moi j'aurai quoi me.louer.pour
kwa lusuku Iwe'kufuluka kwa Kirisito,
 au jour de.retour de Christ
bushi emulimo wanyi ne'tamo Iyanyi mwa kachi-kachi kenyu
 car travail de.moi et.fatigue de.moi au milieu de.vous
bikaba bitafire buha.
 seront.pas mourir rien

en leur annonçant la nouvelle de la vie. Si ça se passe comme cela, moi aussi j'aurai de quoi me glorifier au jour du retour de Jésus Christ, car mon travail et ma fatigue parmi vous n'aura pas été en vain.

v 17 **Ebwemeresi bwenyu ku Ongu bwatumire mwachana**
 Foi de.vous sur Dieu a.causé vous.vous.donnez
kubuya-buya kwa mulimo wai. Oyu mulimo ali nga
 bien-bien sur service de.vous Ce service est comme
mitulo era bennde basiresesa kwa kahaha.
 Offrande que.(on habit) consume sur étalage.
Rero, kuli mango nyingechibwa. Bikaba bacha, emikira
 Alos peut.être je.serai tué. Si c'es comme ça le.sang
yanyi ingaba nga mitulo ye'tifai era bende batalika
 de.moi sera comme offrande de.vin que (on habit) ajoute
kwe'i mitulo bende basiresesa kwa kahaha.
 Sur.ce offrande que (on.habit) consume sur étalage.
Bikaba bacha, nyono nyingamowa, na kubabika
 Si.c'est.comme. ça moi je.serai.content et. vous mettre
ala'uma nanyi mwo'lu lumoo.
 ensemble avec.moi dans.cette joie

Votre foi en Dieu vous a mené à vous donner très bien à son service. Ce travail c'est comme l'offrande de sacrifice. Alors, peut être je serai tué. Si c'est comme ça, moi je serai conte, et et je vous associerai à cette joie.*

v 18 Nenyu munda mwamowa na kunde mwanyibika
 et.vous soyez content et mettez-moi

ala'uma nenyu mwo'lu lumoo.
 ensemble avec.vous dans.cette joie

Vous aussi soyez content et associez-moi à vous dans cette joie.

s Paulo ahonda kutuma Timoteo na Epafurotito eFiripi
 Paul il.veut envoyer Timothée et Epaphrodite à.Philippes

Paul veut envoyer Timothée et Epaphrodite à Philippes

p

v 19 Nyilangalire kwa Enawetu Yesu akasima, mwa suku sa
 J'espère que Seigneur Jésus s'il.veut dans jours qui

siri ofu, nyingabatumira Timoteo chasiya emyasi era
 sont proches je.vais.vous.envoyer Timothée pour.que les.nouvelles qu'il

anganyibalira kutenga ei muli, inyisese emuchima.
 va.m'informer provenant là.où vous.êtes me.renforcent cœur

J'espère que si le Seigneur Jésus veut, dans les jours proches, je veux vous envoyer Timothée pour que les nouvelles qu'il m'informeront en provenance de là chez vous, me réconfortent.

v 20 Kureka Timoteo yeine, kutali unji mundu enera ola
 Laissant Timothée lui-même il.n'y a.pas autre personne ici qui

wenjirewaanyisa kuuma nanyi, ola ulaire kwa myasi
 il est entrain.penser comme moi qui se.préoccupe de choses

era iberekere.
 qui vous.regardent

A part Timothée seul, il n'y a pas une autre personne ici qui est en train de penser comme moi, qui se préoccupe de choses qui vous concernent.

v 21 Ebanji boshi, ebyabo beine bi'banachihondera,
 Autres tous, c'est.les.pour.eux eux.mêmes qu'ils.cherchent.seulement

batalaire **kwa** **myasi ya** **Kirisito.**
ls.ne.se.préoccupent.pas sur choses du Christ

Tous les autres, ce sont leurs affaires seulement qu'ils cherchent, ils ne se préoccupent pas des affaires de Christ.

v 22 **Mubeine** **muneshi** **kwa** **Timoteo** **alosaa** **kwa**
Vous.mêmes vous savez.bien que Timothée a.démontré que

anali **mukosi** **wa** **kanangana.**
il.est.vraiment serviteur de vrai

Akolaa **ala'uma** **nanyi** **emulimo** **we'kuhubanganya**
Il a travaillé avec moi travail de.prêcher

eMwasi **Mubuya-buya*** **ngo'kwa** **mwana** **endeanakola**
Nouvelle Bonne-bonne* comme enfant il.travaille

ne'she.
avec.père.de.lui

Vous mêmes vous savez que Timothée a démontré qu'il est vraiment un véritable serviteur. Il a fait avec moi le travail de prêcher la Bonne-Nouvelle comme un enfant travaille avec son père.*

v 23 **Rero Nohonda** **nyimufuluse ei** **muli** **mango**
Ainsi je.vais le.retourner là.où vous êtes lorsque

Nyingaba **namenyire** **kute** **kwa** **myasi yanyi** **yabere** **enera.**
Je.serai j'ai connu comment que choses de.moi sont.devenus ici.

Je vais le retourner là chez vous lorsque j'aurai su comment est devenue mon affaire ici.

v 24 **Anabe nayi,** **nyinalangalire** **Enawetu kwa** **nyingaika eyera** **nyeine**
Aussi.moi j'ai confiance.au Seigneur que je.viendrai là moi-même

era nyuma **sa** **suku sieke.**
après des jours peu

Et même moi, j'ai confiance au Seigneur que j'arriverai là en personne après quelques jours.

P

v 25 **Si** **nalolaa** **kwa** **kukomire** **nyibatumire** **munyaketu***
Mais j'ai.vu que c'est.bon je.vous.envoie frère*

Epafurotito, muliketu **mwa mulimo kanji i'twende**
Epaphrodite collègue.de.nous dans service et lui.avec. nous (habit)

twakola busese nai mwa kuhubanganya
travaillons très.beaucoup avec.lui dans prêcher

eMwasi Mubuya-buya*.
la Nouvelle Bonne-bonne.

Mwamutumaa ene nyiri kwa kunyiretera elwembo
Vous l'avez.envoyé ici où.je.suis pour m'apporter don

kukulikana ne'bulae bwa nabaa nyete
suivant besoin que j'étais j'ai

lwa mwabaa mutangaala kuisa
que vous.ne.pouviez.pas parvenir

Mais j'ai vu que c'est mieux que je vous retourne notre frère Epaphrodite, collègue dans le travail et avec qui nous avons travaillé fortement en prêchant la Bonne Nouvelle*. Vous l'avez envoyé ici pour m'apporter le don selon le besoin que j'avais que vous ne pouviez pas parvenir*

v 26 Rero ete mbuha inene ya kubalola'ko muboshi.
Maintenant il.a soif grand de vous.voir.sur vous.tous.

Kanji alibuka mwa muchima bushi mwomvaa emwasi
Aussi il.souffre dans cœur car vous.avez.entendu nouvelle

kwa ali mulwala.
que il.est malade

Maintenant, il a un grand désir de vous revoir tous. Aussi il souffre dans le cœur car vous avez appris qu'il était malade.

v 27 Kanangana, abaa ali marekare-ka.Si Ongo amufiraa bonjo.
C'est.vrai il.était agonisant Mais Dieu lui.est.mort pitié

nanyi anyifiraa'bo, emalibuko manyi mangesha
et moi.aussi il.me.l'est.mort souffrance de.moi ne.puisse.pas

kuhuba kwe'manji.
s'ajouter d'autre

A vrai dire il était agonisant. Mais Dieu a eu pitié de lui, et il l'a eu aussi pour moi pour que ma souffrance ne puisse pas s'augmenter.

v 28 **Bushi no'ku,** **namutumire fuba ei muli, chasiya mango**
 A.cause de.cela je.l'envoie vite là.où vous.êtes pour.que lorsque

mungahuba kumulola'ko mumowe,
 vous.encore le.voir.sur vous.soyez.content

nanyi emuchima wanyi abe nga andaala kaeke.
 et.moi cœur de.moi soit comme descendre un peu

A cause de cela, je l'envoie vite là chez vous, pour que lorsque vous le reverrez vous soyez contents, et que moi aussi mon cœur puisse s'apaiser un peu.

v 29 **Rero mumwangiriraa na lumoo lunene nga munyakenyu***
 Alors recevez.le avec joie grande comme frère.de.vous*

kurengera Kirisito. Ebandu ba bali nga'ba,
 à.travers Christ. Gens qui sont comme ceux-la

mwemire kunde mwaberersa etunda,
 il.vous.faut leur (habit) donner honneur

Alors recevez-le avec grande joie comme votre frère à travers Christ. Les gens comme celui-là, il vous faut leur donner du respect,*

v 30 **bushi abaa ahonda kufa bushi ne'mulimo**
 parce que il.était.voulant mourir à.cause du.travail

wa Kirisito. Abaa angaesa ekalamo kai bushi
 de Christ Il.allait.perdre vie de.lui à.cause

ne'kunyiretera elwembo lwa mubeine mwabaa mutangaisa
 de.m'apporter don que vous.mêmes ne.pourriez.pas apporter

ene nyiri.
 ici où.je.suis

Parce que il a failli mourir à cause du service de Christ. Il allait perdre sa vie à cause de m'apporter le don que vous mêmes vous ne pourriez pas parvenir ici où je suis.

MYASI IYAYAYA

MOTS NOUVEAUX (Glossaire)

Mitulo era bende basiresesa kwa kahaha : Biri bindu bya bandu bendee beresa Ongo. Mwa Baisiraeli, emitulo yendee yaba ya myaka era ye'rire, nesi ya chifuana cha chabutwaa chibere-bere. Ikaba mitulo ya nyama, emikira yai yendee yashesherwa era musike-musike se'kahaha ke'kwanyira kwe'mitulo ne'nyama yoshi yendee yasiresibwa. Mw'amano maruba, Paulo atechire era luulu se'mikira yai kwa kulosa kwa kuli mango angechibwa. Mwe'chi chihangi emikira yai ingaba nga mafu me'mufinyo ne'mafuta mabendee bafuka kwa kahaha ke'mitulo.

Sacrifice : Ce sont des choses que les gens offraient à Dieu. Parmi les Israélites, les offrandes étaient soit des produits de récoltes, soit d'un animal premier né. Si c'est un sacrifice d'animal, son sang était répandu au tour de la tablette (autel) où l'on offrait les offrandes et tout l'animal était consommé. Dans cette épître, Paul parle de son sang pour indiquer que peut être il sera tué. En ce moment là, il considère que son sang servira comme le vin ou l'huile qui était fréquemment répandu sur l'autel.

Mwasi Mubuya-Buya : Chine chinwa chitengire mwa Chikiriki «*euaggelion*» kuteta mbu : « Mwasi Mubuya-buya ». Mwa Chilaano Chiyayaya, chine chinwa chende chatechibwa mwa kwamaana emwasi we'kalamo ka Ongo enderesa ebakosi be'mabi kurengera Yesu Kirisito.

Bonne Nouvelle : Ce mot vient du grec « euaggelion » c'est qui veut dire : « Bonne Nouvelle ». Dans le Nouveau Testament, ce mot est utilisé pour designer la nouvelle de vie que Dieu donne aux pécheurs à travers Jésus Christ.

Banyaketu (munyaketu, munyakenyu) : Mwa maruba ma Paulo kwa Bafiripi, chine cinwa chanjikirwe kali mwenda. Mwe'bine bimbi bibiri twakolire'ko, chine chinwa chiri'mo kane 2:12, 2:25, 2:29). Mwa'mano maruba, emango Paulo erika eBafiripi mbu "banyaketu" nesi mundu murebe mbu "munyaketu," nesi "munyakenyu" kutakuteta mbu

bali bandu ba bula buuma nesi bachifunga chiuma. Si chine chinwa chenjire chatechibwa kwa kwamaana ebanji bakirisito.

***Frères (mon frère, votre frères) :** Dans l'épître de Paul aux Philippiens, ce mot est écrit neuf fois. Dans ces deux chapitres que nous avons traités, ce mot y est quatre fois. (2:12, 2:25, 2:29). Dans cette épître, quand Paul appelle les Philippiens « frères » ou une personne « frère » ou « votre frère » ce n'est pas à dire qu'ils sont des frères de même ventre ou de même famille. Mais ce mot est en train d'être utilisé pour désigner les autres chrétiens.*

CHAPITRE III

BREVES EXPLICATIONS SUR QUELQUES DECISIONS PRISES DANS LA TRADUCTION

3.1 Introduction

Comme nous l'avons déjà indiqué dans la subdivision de ce travail, dans ce troisième chapitre nous tâcherons de donner un bref commentaire qui fournit des explications sur certaines décisions que nous avons prises dans la traduction. Nous présenterons des justifications qui nous ont conduit à rendre tel ou tel verset de la manière dont nous l'avons présenté dans notre version. Nous dirons pourquoi telle ou telle chose a été expliquée dans les notes infrapaginales ou dans une entrée au glossaire. Nous montrerons dans un exemple comment le changement de thème a influencé la subdivision des sections. Dans tout cela, nous essayerons de clarifier nos points de vue à la lumière des principes de la traduction biblique et de la théorie de la pertinence.

3.2 Quelques commentaires sur la traduction de Philippiens 1 et 2

3.2.1 Présentation de l'auteur et des destinataires de l'épître : différence entre le style grec et le style tembo (1:1)

En grec, la forme utilisée pour l'identité de l'auteur de l'épître et l'adresse aux destinataires est traduite littéralement dans la version interlinéaire par « Paul et Timothée, esclaves de Christ Jésus, à tous les saints en Christ Jésus, aux étant à Philippiques avec évêques et diacres... ». Lorsque nous avons lu cette forme, nous avons élucidé deux problèmes majeurs qui peuvent amener le lecteur tembo à ne pas bien comprendre cette partie initiale même de l'épître.

D'abord sur le plan naturel, l'énoncé Παῦλος καὶ Τιμόθεος δούλοι Χριστοῦ Ἰησοῦ traduit littéralement par « Paul et Timothée, esclaves de Jésus Christ » constitue une difficulté de compréhension au lecteur tembo. L'énoncé est présenté comme si c'est une autre personne qui cite Paul et Timothée et non Paul qui parle de lui-même et de Timothée. Il ne ressort pas clairement que les paroles viennent de Paul. Or, lorsque nous nous référons à la partie exégétique que nous avons faite pour ce verset au premier chapitre, les évidences externes ainsi que les évidences internes ont attestées que Paul est l'auteur de la présente

épître. C'est la raison pour laquelle, pour rendre cet énoncé plus claire à nos lecteurs, nous avons ajusté le texte en insérant le pronom personnel « moi » en chitembo devant le nom Paul pour faire référence à ce personnage et pour indiquer que c'est de lui que vient l'épître. «... moi Paul ». D'ailleurs, ce pronom aide aussi à mettre l'emphase sur lui comme étant l'auteur de l'épître conformément à la discussion que nous avons soulevée dans l'exégèse, celle de savoir si l'épître a été rédigée par Paul, et Timothée comme coauteur.

Ensuite, pour l'adresse aux destinataires, le texte grec dit tout simplement : « Paul et Timothée... à tous les saints... ». Lorsque nous lisons cette formule qui constitue l'adresse de l'auteur à ses destinataires, rien ne montre qu'il s'agit d'une lettre que l'auteur leur expédie. Cependant, si nous considérons les autres épîtres de cet auteur dans le NT, nous trouvons qu'au temps de Paul, c'est presque cette même manière qui était utilisée pour introduire ses lettres. Voici les exemples suivants tirés de la NBS : Rom 1:1 « Paul, esclave de Jésus, apôtre par appel... », 1 Cor 1:1 « Paul, apôtre de Jésus Christ, par appel, par la volonté... », 2 Cor 1:1 « Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et le frère Timothée, à l'Eglise de Dieu qui est... ». La même formule se rencontre dans les autres épîtres rédigées par Paul.

Quand nous avons essayé d'appliquer cette formule à la lettre à la langue tembo, nous avons trouvé que le sens de la communication sera voilée. Le lecteur ne serait pas en mesure de découvrir facilement que ce que vient de la part de Paul, c'est une lettre. C'est ainsi qu'il nous a été indispensable de dire : « Cette lettre vient de moi Paul... »

En outre, dans le grec, pour désigner les destinataires, l'auteur fait référence à eux en utilisant la troisième personne du pluriel : « à tous les saints ». En plus de cela, dans la proposition, il n'y a pas un verbe d'action qui montre ce qui va se passer entre l'auteur et ses destinataires. Encore une fois, ici, si nous devrions suivre la forme grecque, la compréhension du passage ne serait pas facile à comprendre. Cela exigerait un grand coût de traitement au lecteur pour discerner ce que l'auteur a voulu dire.

C'est pourquoi, dans notre traduction, après avoir dégagé le sens que revêt le texte grec, nous avons procédé à une reformulation de ce sens en utilisant les vocabulaires de la langue tembo qui explicite convenablement les choses que nos lecteurs pourraient difficilement comprendre. Cette reformulation nous a conduit à la coupure de la longue phrase grecque qui va du premier au deuxième verset. Cette technique répond aux deux

étapes que propose Barnwell dans son Manuel de traduction biblique (1990 : 28) en ces termes : « première étape : Etude du texte source pour dégager le sens exprimé par les mots et structures grammaticales de la langue source. Deuxième étape : Reformulation du sens en utilisant d'autres mots et d'autres structures grammaticales ».

Signalons aussi que dans ce passage, au lieu de parler tout simplement de « Philippiens » dans la traduction nous avons parlé de « la ville de Philippiens ». Cette explicitation s'explique par le fait que la plupart des locuteurs tembo n'ont pas une connaissance assez approfondie sur la géographie biblique. Peut-être certains pouvaient croire que Philippe était soit un continent, soit un pays, soit une province. Alors pour écarter ces suppositions qui seraient fausses, nous avons jugé bon de déterminer dans le texte le statut du lieu, « la ville de Philippiens ». En effet, nous considérons que pour les Philippiens, ils n'avaient pas besoin d'être rappelés par Paul que Philippiens était une ville. Il nous semble que si Paul reprenait cette notion de ville, elle ne serait pas pertinente pour eux. Mais pour nos lecteurs actuels, nous avons estimé que l'insertion de cette notion était pertinente pour les raisons suivantes : premièrement, pour annuler en eux les fausses suppositions qu'ils auraient à propos du statut de Philippiens tel que nous venons de le mentionner ci-haut. Deuxièmement, c'est pour apporter d'effets cognitifs à nos destinataires pour enrichir leur savoir encyclopédique. C'est-à-dire, en découvrant que Philippiens était une ville et non autre chose, cela ajoute une nouvelle connaissance à nos destinataires dans le domaine du monde de la Bible.

Maintenant, nous pouvons démontrer la différence entre notre version et une version française qui a suivi de plus près la forme grecque pour la traduction de ce verset. Exemple de la NBS : « Paul et Timothée, esclaves de Jésus-Christ, à tous ceux qui, à Philippiens, sont saints en Jésus-Christ, ... ». Chitembo : « Cette lettre vient de moi Paul avec Timothée, serviteurs de Jésus Christ. Je vous écris, vous tous croyants de Jésus Christ qui êtes dans la ville de Philippiens... ».

3.2.2 Explication supplémentaire sur notre manière de traduire l'expression grecque ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ traduite souvent littéralement en français par « en Jésus Christ » (1:1)

Lorsque nous avons parlé de cette expression dans la partie exégétique au chapitre premier, nous nous sommes beaucoup attardé sur son sens spécifique dans ce verset. Alors, un autre aspect à souligner, c'est le problème de compréhension que pourrait poser cette énoncée au lecteur tembo si nous considérons sa forme littérale d'une manière globale.

En générale, dans la langue tembo la préposition "en" ou "dans" précède un objet pour désigner littéralement son intérieur. Maintenant, dans cette épître, lorsque le verset biblique parle des croyants qui sont « en Christ », et ailleurs « dans le Seigneur » (voir 2:19) le locuteur tembo, non familiarisé avec le langage biblique, pourra interpréter cela comme si les croyants sont dans le corps physique de Jésus Christ, et plus spécialement dans une partie interne dont le ventre. Or, donner l'occasion à une telle interprétation, ce serait plonger nos lecteurs dans une fausseté inimaginable, au détriment du vrai message que voulait communiquer l'auteur. C'est pourquoi, pour transmettre fidèlement le message que renferme cet énoncé d'une façon claire et naturelle, nous avons adopté la résolution suivante : ne pas le traduire de manière littérale afin de ne pas tordre son sens.

Dans leurs analyses, Loh et Nida (2005 : 4) reconnaissent que cette expression est l'une des plus difficiles à traduire, mais ils soulignent ceci : « **en Jésus Christ**: litt. "en Christ Jésus" c'est l'expression la plus caractéristique que Paul utilise pour suggérer le lien étroit qui unit les chrétiens au Christ...; ce lien fait d'eux les membres de la communauté nouvelle dont le Christ est la tête, d'où "qui sont en communion avec le Christ Jésus" ». Ces auteurs ne s'arrêtent pas là, mais ils suggèrent également au traducteur certaines manières de traduire cette expression dans ces propositions: « Dans la plupart des contextes, "en communion avec Jésus-Christ" ou "dans l'union avec Jésus-Christ" ... un équivalent naturel en français. Mais dans d'autres langues, la traduction sera par exemple "qui sont attachés à Jésus-Christ" ou "qui sont unis à Jésus-Christ", "qui sont reliés à Jésus-Christ", ou même "qui se tiennent ensemble avec Jésus-Christ" ».

En nous inspirant de ces différentes propositions, nous avons réalisé que la forme qui correspond à mieux avec le naturel en la langue tembo c'est de rendre généralement cette image par une autre en disant : « Je vous écris vous tous qui êtes gens de Dieu à

travers votre union avec Jésus Christ ». Dans le contexte présent nous trouvons que dans ce verset, la préposition greque ἐν placée devant « Christ Jésus » joue le rôle instrumental combiné avec l'idée d'union.. C'est la raison pour laquelle nous l'avons traduit en chitembo par « à travers votre union avec » équivalent de « par ».

3.2.3 Pourquoi avons-nous traduit l'expression grecque θεῶ μου rendue dans les versions françaises par « mon Dieu » en « notre Dieu » (1:3)?

La raison qui nous a conduit à traduire l'expression « mon Dieu » par « notre Dieu » réside dans le fait que reconnaissent aussi Patman et Raymond (2008 : 24) en disant : « En écrivant ces mots [mon Dieu] Paul veut dire qu'il adore Dieu, qu'il appartient à Dieu et qu'il a un rapport étroit avec Dieu ». Si non, dans un sens, « mon Dieu » pourrait aussi être compris par des locuteurs tembo comme si Paul a un autre dieu qu'il prie en dehors du Dieu des Philippiens. C'est suite à cela que nous avons traduit cette expression par « notre Dieu ». Là, c'est plus naturel et Dieu n'est plus présenté comme appartenant à Paul seul.

3.2.4 Pourquoi avoir expliqué le mot « Bonne-Nouvelle » dans le glossaire

A vrai dire le mot en langue tembo **Mwasi Mubuya-buya** que nous avons utilisé pour la traduction du vocabulaire grec εὐαγγέλιον rendu en français par «Bonne-Nouvelle» ne donne pas directement le sens théologique que lui accorde le NT c'est- à-dire le message du salut par Christ. C'est un mot qui se comprend d'une manière littérale. Alors pour mettre nos lecteurs au courant de la signification la plus profonde que comporte ce mot dans le contexte biblique, nous avons trouvé bon d'en donner plus d'explication dans une entrée au glossaire. En fait, c'est l'un des mots clé du NT en général, et en particulier de l'épître aux Philippiens. Dans les deux chapitres que nous avons traduits, ce mot apparait neuf fois. Cela implique sensiblement son importance dans le texte. D'où sa nécessité aussi d'être mieux compris dans son contexte par nos lecteurs.

3.2.5 Pourquoi avons nous traduit l'expression grec διὰ τὸ ἔχειν με ἐν τῇ καρδίᾳ ὑμᾶς rendu littéralement par « à cause de tenir moi dans le cœur vous » en « à cause du [fait que] je vous tiens dans [mon] cœur »? (1:7)

Avant de beaucoup parler sur la traduction que nous avons adoptée pour la traduction de cette expression, signalons que nous nous sommes imaginés la question qui pourrait surgir dans l'esprit de notre lecteur, celle de savoir : « Est-il possible de tenir quelqu'un dans le cœur, comme dit le grec? » En réalité, si nous voulons comprendre ou faire comprendre à nos lecteurs ce que veut dire l'apôtre Paul par cette expression, il ne serait pas bon de la traduire d'une manière littérale.

En fait, ici il s'agit d'une expression idiomatique que Paul a utilisée pour montrer son grand amour envers les Philippiens. C'est mieux de rappeler ici qu'une expression idiomatique est « une expression qui a de sens dans une langue mais qui, traduite mot à mot dans une autre langue, peut être dénuée [dépourvue] de sens » (cf. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Idiomatique>, (accédé le 30 avril 2012)). Mais de toutes les façons, nous avons rendu cette expression idiomatique par une autre en langue tembo, qui donne le même sens que ce qu'a voulu dire l'apôtre Paul. Cette technique de traduire les expressions idiomatiques de cette manière, est l'une des principes que propose Barnwell dans son Manuel de traduction biblique (1990 : 18) en disant : « Parfois on peut traduire une expression idiomatique par une expression idiomatique de la langue dans laquelle on traduit... ». Cette proposition répond au cas d'espèce que nous avons rencontré dans ce verset. Bref, au lieu de dire comme en grec : « ...tenir moi dans le cœur » en chitembo nous avons dit : « vous êtes sur mon cœur » pour signifier le sentiment de grand amour que Paul a envers les Philippiens.

3.2.6 La structure du passage (1:7)

En grec, toutes les informations que porte ce verset sont présentées dans une seule phrase. Cela fait que celle-ci soit longue. En effet, il se pourrait que dans la littérature grecque, la quantité des informations à donner dans une phrase unique ne posait pas des difficultés aux lecteurs. Mais en langue tembo c'est le contraire. Les informations à livrer dans une phrase nécessitent d'être beaucoup plus limitées par rapport à ce que nous trouvons en grec. Cela aide à éviter des ambiguïtés dans le texte et permettre ainsi au

lecteur une meilleure compréhension de ce que lui communique l'auteur. Pour ce sujet, les auteurs du Manuel du discours tembo (2010 : 48) soulignent ceci : « Généralement, les phrases longues sèment souvent d'ambiguïté et créent un dégoût au lecteur. C'est ainsi qu'en langue tembo, pour résoudre ce problème, l'usage de la ponctuation joue un rôle très important. Il s'agit de découper les phrases en vue de les rendre plus simples, claires et naturelles ». C'est en conformité à cette réalité que nous sommes arrivés à la restructuration de découper la longue phrase grecque en trois phrases en langue tembo de la manière ci-après : « C'est ce sentiment qu'il faut que j'aie au sujet de vous tous, parce que vous êtes dans sur cœur (je vous aime beaucoup). En outre, vous tous vous êtes en train de m'aider au travail que Dieu m'a donné par sa bonté. Que ce soit maintenant que je suis en prison, que ce soit lorsque j'étais en train de démontrer que la Bonne Nouvelle est vraiment vérité. »

3.2.7 Pourquoi le mot « kubinali » retraduit en français par « oui » au début du verset (1:8)

Lorsque nous lisons ce verset en grec, il y a la particule γάρ traduit par « en effet » dans la version interlinéaire. Cependant certaines versions ont laissé implicite cette particule. Loh et Nida (2005 : 16) estiment que ces versions ont trouvé que cette conjonction peut être considérée comme un simple élément de transition. Ils poursuivent en disant : « Le FC, comme GNB, CEV et PdS, ne l'exprime pas, d'autant plus que **Dieu m'est témoin** fait suffisamment ressortir le caractère solennel de la déclaration de Paul ». Mais pour nous, nous avons trouvé utile de traduire cette conjonction grecque par le mot **kubinali** signifiant « oui », afin de mettre d'emphase sur la solennité par laquelle Paul souligne la vérité de ce qu'il communique. Dans le discours tembo, lorsque ce mot est placé au début d'une proposition cela indique la confiance que le locuteur attache à sa communication. Pour la traduction de ce verset, cette forme que nous avons utilisée concorde à ce qu'ont résolu plusieurs versions françaises telles que la TOB, la BJ : « oui, Dieu m'est témoin... », SEM « oui, Dieu m'en est témoin » PDV : « oui, Dieu sait que je dis la vérité ».

3.2.8 Pourquoi une nouvelle section à partir du verset 1:12-26 ?

Au début de ce chapitre, dans les versets 1-2, Paul commence son épître à la manière traditionnelle de son époque, c'est-à-dire : présentation de l'auteur, des destinataires et salutation. A partir du verset 3-11, il exprime la joie qui inonde son cœur, sa reconnaissance envers Dieu, l'amour qu'il garde pour les Philippiens et le vœu de voir ces derniers persévérer dans leur foi en Christ et que leur amour croisse.

Alors, à partir du verset 12, Paul évoque sa situation. Dans tous les cas, l'apôtre veut ici montrer que la cause pour laquelle il est arrêté est une cause noble, celle de la proclamation de l'évangile. Il s'indigne du fait que certains frères sont en train de prêcher avec esprit d'opposition à son égard (cf. v 15). Mais dans tout cela, l'évangile continue à être annoncé. Paul trouve que toutes ces circonstances sont là par la volonté de Dieu et contribuent à l'épanouissement de l'évangile. Il ajoute qu'il n'en regrette rien. Par contre il affirme se réjouir de cette situation. A notre avis, nous pouvons considérer le verset 18 comme étant le verset clé des idées de Paul dans cette section et c'est le verset qui nous sert à formuler le titre pour cette section. Dans ce verset Paul dit : « Pas de problème! ... le plus important est de voir que les choses du Christ sont en train d'être annoncées. Et pour cela je suis content et je continuerai d'être content ». Alors nous avons trouvé que ce changement intervenu de la présentation à l'évocation de sa situation actuelle, nécessite une nouvelle section.

3.2.9 Pourquoi l'expression « ...qui ne sont pas pointés des doigts » pour le mot grec ἀπόσκοποι (1:10)

Dans le dictionnaire grec-français de Carrez (1981 : 43), les sens suivants sont attribués au vocabulaire ἀπόσκοποι: « qui ne choque pas, ... qui ne scandalise pas, ...qui n'a pas bronché, irréprochable ». Certaines versions françaises ont optées pour le mot « irréprochable » pour rendre ce vocabulaire (cf. NBS, TOB, FC.). En langue tembo, un terme correspondant aux significations données par Carrez n'est pas disponible. Ainsi, nous avons utilisé l'expression idiomatique: « à qui ne sont pas pointés des doigts » pour signifier effectivement « qui est irréprochable ».

3.2.10 La structure des versets 1:12-14

En grec, les versets 12-14 font parties d'une seule phrase. Rappelons ici que nous avons déjà signalé dans les paragraphes précédents que pour éviter des ambiguïtés, et pour raison de naturel, la langue tembo préfère l'usage de phrases courtes. Ainsi, dans notre traduction nous avons entrecoupé la longue phrase grecque qui constitue ces versets en quatre phrases. Le verset 12 reste maintenant une phrase en soi, le verset 13 une phrase en soi, puis, le nombre considérable d'informations contenu dans le verset 14 a fait que celui-ci soit coupé en deux phrases. Notons que pour garder l'enchaînement logique des idées dans les phrases coupées, la restructuration en langue tembo a donné lieu à l'usage des connecteurs qui ne figurent pas explicitement dans le texte grec. Aussi, cette restructuration a occasionné des reprises des commentaires de la proposition précédente pour devenir le thème de la prochaine proposition.

Avant de donner quelques exemples de ces phénomènes, c'est mieux d'abord de définir ce que signifie « thème » et « commentaire » puisque c'est un style qui est revenue à plusieurs reprises dans l'ordre de présentation des informations en langue tembo. Dans le Manuel d'analyse du discours de la langue tembo (2010 : 37), nous considérons les définitions citées par les auteurs en définissant ces deux concepts : « Le thème est une représentation des informations établies ou connues dont l'allocutaire est déjà conscient. Normalement ces informations connues doivent avoir été mentionnées d'avance dans le récit, mais elles peuvent aussi être des informations qui font déjà partie de la représentation mentale du locuteur ou de l'allocutaire ». En d'autres termes, dans le langage de la théorie de pertinence, nous pouvons dire qu'il s'agit ici des éléments d'informations qui sont disponibles dans la connaissance encyclopédique de l'interlocuteur.

En ce qui concerne le commentaire, ils citent : « Le commentaire est une représentation des nouvelles informations que contient un récit. On pourrait dire même qu'il s'agit du but de la phrase ou d'une proposition ». Là, dans le cadre de la théorie de la pertinence, nous pouvons dire qu'il s'agit de l'énoncé qui apporte le bienfait cognitif au destinataire, l'élément nouveau qui s'ajoute à sa connaissance. En somme, à partir de ces éclaircissements, nous concluons cette partie de définition avec ces auteurs en disant que le thème-commentaire est une façon d'ordonner les mots de manière à placer les anciennes informations en premier lieu et les nouvelles informations en deuxième lieu. Ceci permet à

l'auditeur ou au lecteur de bien comprendre le message contenu dans le récit d'une façon claire et naturelle.

Revenons alors à la présentation des exemples des connecteurs qui se sont imposés dans la nouvelle restructuration et montrer comment la reprise de commentaire de la proposition précédente est devenue le thème de la prochaine proposition.

Exemple 1) Connecteurs insérés grâce à la restructuration :

Au verset 13 nous avons le connecteur « suite à cela », au début du verset 14 nous avons le connecteur « en outre » et au début de la dernière phrase du verset 14, nous avons le connecteur « à cause de cela ».

Exemple 2) Commentaire de la précédente proposition devenu thème pour la prochaine:

Considérons le thème et le commentaire du verset 13 et remarquons la manière dont le commentaire va servir comme thème du verset 14:

Verset 13 :

Thème: ... tous les gardiens de la cours royale avec toutes les autres personnes ici,

Commentaire: ils ont reconnus que je suis emprisonné parce que je travail pour Christ.

Verset 14 :

Thème: ... à cause de cet emprisonnement de moi

Commentaire: nombreux parmi les croyants espèrent beaucoup au Seigneur...

3.2.11 La traduction de ζῆν ἐν σαρκί dans le verset 1:22

Le mot grec σαρκί traduit souvent en français par « chair » couvre beaucoup de significations. Carrez (1981 : 219) attribue les sens suivant à ce vocabulaire: « chair..., corps..., homme,...l'être humain...nature humaine, chair, péché ». Face à toutes ces possibilités de sens pour ce même mot, il convient de dire que ce terme doit être traduit selon le contexte dans lequel il se trouve. Par exemple, lorsque nous lisons les passages ci-après, ce mot signifie « péché » (cf. SR Rom 6:19, 8:5, 2 Cor 7:1, Gal 3:3). Cependant, dans notre passage, Paul ne fait pas référence à un péché quelconque mais il parle de la chair dans le sens de la vie ou l'existence physique. Certains passages dans lesquels Paul a utilisé le même terme pour parler de la vie physique sont : Rom 1:3, 1 Cor 6:16, Gal 2:20.

En effet, s'il fallait ici traduire ce mot littéralement, nous avons pensé à deux problèmes qui pourraient surgir. 1) Le passage serait vide de sens à notre lecteur car cette manière de parler de l'existence se trouverait étrange aux locuteurs tembo. C'est-à-dire, ça ne serait pas naturel. 2) Pour certains locuteurs habitués au langage biblique ou « la chair » représente le péché, peut-être ils pourraient croire que Paul dit qu'il veut vivre dans les péchés. Là, nos lecteurs n'auront pas accédés au vrai sens de ce mot dans ce verset. C'est donc pour ces deux raisons que nous avons traduit l'expression par « ...mon existence ici dans le monde » à l'exemple de SEM qui dit: « ... vivre dans ce monde » (voir aussi les versets 24 et 25).

3.2.12 Pourquoi des contours pour la traduction des expressions συνέχομαι et ἀναλύσαι (1:23)

3.2.12.1 L'expression συνέχομαι

Dans la version interlinéaire, le mot συνέχομαι est traduit en français par « je suis tiraillé ». En fait, ce mot se présente ici comme un verbe conjugué à la première personne du singulier à la voix passive. Dans le contexte, Paul explique qu'il est devant deux possibilités de faits qui le plongent dans un embarras de choix de sorte qu'il ne sait plus quoi faire. Il y a deux tendances qui jouent sur sa volonté. Différentes versions expriment cet état dans lequel se trouve l'apôtre sous plusieurs formes des propositions. Par exemple la TOB : « je suis dans ce dilemme », NBS « je suis enfermé dans ce dilemme », FC : « je suis tiraillé par deux désirs contraires », SWCO : « ... je suis serré de deux choses », PDV « je ne sais pas quoi choisir ». A travers tous ces exemples, nous nous rendons compte des diverses variétés des formes par lesquelles ce mot grec a été reformulé pour exprimer son sens. En chitembo, nous avons trouvé naturelle de dire comme ceci : « il y a deux choses parmi lesquelles je ne parviens pas à en choisir une ».

3.2.12.2 L'expression ἀναλύσαι rendu littéralement en français par « lever l'ancre »

Nous n'avons pas traduit ce vocabulaire littéralement comme dans la version interlinéaire. Le motif est qu'en grec, il s'agit d'une expression idiomatique. C'est mieux de rappeler que nous avons déjà signalé que les expressions idiomatiques, une fois traduite mot à mot dans une autre langue, elles peuvent altérer le sens du message original. Alors

ici c'est le cas que nous avons rencontré. Nous nous sommes rendu compte que le mot « ancre » est une notion inconnue dans le milieu tembo. Donc si nous parlons de « lever l'ancre », évidemment cette expression sera vide de sens pour nos lecteurs. Et pour en découvrir le sens, ils seront dans l'obligation d'user un grand coût de traitement. Ainsi, pour communiquer l'exactitude de ce passage d'une manière claire, nous avons trouvé utile de traduire le sens de l'expression. Cette manière répond valablement au principe de traduction des expressions idiomatiques tel qu'enseignent Wright et Craig dans le manuel Organisation, principes et méthodes de la traduction biblique (2005 : 44) que, dans certains cas c'est mieux de traduire le sens directement au lieu de garder une expression idiomatique. Alors nous avons jugé bon de formuler la traduction de la sorte : « j'aimerai moi mourir... ».

3.2.13 La raison d'être du connecteur « mwa bacha » signifiant « ainsi » (1:26)

Le verset 26 commence par un connecteur **mwa bacha** retraduit par « ainsi ». Ce connecteur est d'une importance significative dans ce verset. Il est utilisé ici pour jouer le rôle de ἵνα en grec. Selon Carrez (1981 : 123) cette particule a plusieurs sens. En voici quelques uns : « conjonction (1) finale : afin que,... afin de,... pour... (2) Consécutive : de telle sorte que, si bien que... ». Ici, nous avons compris cette particule dans le même sens que Loh et Nida (2005 : 43) qui pensent qu'elle introduit le but final de la présence de Paul auprès des Philippiens. C'est pourquoi nous avons choisi le connecteur « en cela » qui marque bien la relation du but de l'auteur avec les idées qui précèdent évoquant la nécessité de la continuité de sa vie dans ce monde.

3.2.14 Motif de restructuration (1:26)

Dans sa structure proche du grec, la NBS traduit ce verset de la manière suivante : « pour que vous soyez toujours fiers de Jésus-Christ en mon retour auprès de vous ». Quant à nous, nous l'avons traduit en essayant de suivre l'ordre d'événements. En lisant le texte, l'apôtre communique que les Philippiens se réjouiront davantage de leur union avec Christ. Quand ? C'est lorsqu'ils reverront Paul parmi eux. Alors pour garder l'enchaînement logique des idées de ce passage, au lieu de procéder comme la NBS, nous avons fait la

reformulation suivante : « Ainsi, le fait de me revoir parmi vous fera que vous soyez davantage joyeux à travers Christ. »

3.2.15 La construction des passages 1:27-28

En grec, le verset 28 est une suite de la phrase qui commence au verset 27 dont les différentes propositions sont séparées par des virgules. Il nous semble que la TOB a suivi cette structure grecque, car elle a trouvé bon de placer le point final de cette longue phrase juste à la fin du verset 28. Quant à nous, nous avons réalisé que cette structure est lourde en langue maternelle pour mieux exprimer les idées de l'auteur. C'est ainsi que nous avons coupé le verset 27 en deux phrases et le verset 28 est devenue aussi une phrase à part entière.

Cependant, signalons qu'au début du verset 28, au lieu de garder le verbe « effrayer » au participe présent à la voix passive conjugué à la forme négative comme en grec $\mu\eta\ \pi\tau\upsilon\rho\acute{o}\mu\epsilon\nu\omicron\iota$ « ne pas étant effrayés », notre reformulation nous a conduit à utiliser le mode impératif à la même forme négative « ne craignez pas ». L'usage de l'impératif ici véhicule bien le message exhortatif que l'apôtre a introduit au verset 27 en utilisant le verbe $\pi\omicron\lambda\iota\tau\epsilon\acute{\upsilon}\epsilon\sigma\theta\epsilon$ « conduisez-vous ». Au verset 28, l'idée d'exhortation se poursuit, car à travers le verbe « ne pas étant effrayés » l'apôtre demande à ses destinataires de ne pas être effrayés aucunement par les opposants. C'est-à-dire, cette demande va dans le même sens de l'exhortation comme celle du verset 27 où l'apôtre prie aux Philippiens de se conduire d'une manière digne de l'évangile. Cette réalité trouvée dans notre traduction justifie ce que mentionne Nicolle dans ses notes de cours en disant : « pour les participes présents qui suivent un impératif, les exhortations qu'ils encodent sont généralement d'importance au moins égale à celle des impératifs eux-mêmes » (Nicolle. 2012 : 95). C'est dans cet aspect que nous avons considéré les deux verbes ci-haut cités. Aussi, c'est la manière naturelle de les exprimer dans le contexte qui nous a permis de les conjuguer tous deux à l'impératif.

3.2.16 La raison d'être de « rero » retraduit en français par « maintenant, » ou « alors » (2:2)

Le mot **rero** est une conjonction de coordination traduit par « alors » dans certaines versions françaises telle que la TOB, le FC et SEM. Il est rendu par « eh bien » en PDV.

D'autres versions ont préféré laisser implicite cette conjonction. C'est le cas de Segond 21, de la NBS, de la BJ et de SR.

L'usage de la particule **rero** « alors » a été indispensable dans notre traduction car il se trouve au verset premier pour relier le deuxième chapitre au premier. En outre, elle clarifie convenablement le style inductif employé par l'auteur. Dans cette forme de style, l'auteur présente d'abord des arguments qui le poussent à donner une recommandation quelconque. Dans ses notes de cours, Nicolle (2012) souligne que le style inductif se caractérise par la présentation des exhortations principales à la fin du texte ou du paragraphe. Par thèse, nous faisons allusion à la signification que nous trouvons dans le Petit Larousse (2000 : 1008) où ce mot est défini comme : « proposition ...opinion, position sur quelque chose dont on s'attache à démontrer la véracité ». Dans le cas qui nous concerne, la thèse concerne la suite d'exhortations que l'apôtre lance à partir du verset 2 au verset 5. Bref, la présence de **rero** « alors » au début de ce verset 2 sert à relier les propositions complémentaires contenues dans le verset 1. Rappelons que les propositions complémentaires sont des énoncés qui justifient une thèse quelconque. En d'autres termes ce sont des motivations qui indiquent la raison d'être d'une exhortation.

3.2.17 La force de l'exhortation (2:2-5)

Paul présente une série d'exhortations du verset 2 à 5. Les aspects verbaux utilisés en grec pour l'exhortation dans ce passage sont le mode impératif, le mode participe et le mode subjonctif. Cependant, en langue tembo, pour garder l'harmonie dans le discours, dans la traduction nous n'avons pas suivie d'une façon stricte la forme grecque en ce qui concerne les aspects et les modes de verbes utilisés. Il y a là où le grec a utilisé l'impératif ou le participe et nous avons aussi fait la même chose. Mais il y a d'autres exhortations que nous avons exprimées différemment de ce qu'elles sont en grec. Par exemple au verset 2, le grec a utilisé le mode subjonctif pour la proposition subordonnée introduite par ἵνα « pour que ». Dans la forme subjonctive il est dit dans l'interlinéaire : « pour que quant à la même chose vous vous comportiez... ». Par contre dans notre traduction, nous avons utilisé le participe présent **mwa kumvikana** « en s'accordant ». Et pour la suite des exhortations, nous nous sommes servi des verbes aux participes présents comme en grec. Ces participes sont : **mwa kumvikana** « en vous accordant », **mwa kusimana** « en vous aimant », **mwa**

kunde mwaata muchima muuma « en ayant un même esprit ». Comme nous l'avons déjà indiqué dans les pages précédentes, tous ces participes ont en eux une force égale d'exhortation même s'ils ne sont pas présentés sous forme impérative comme le premier verbe au verset 2 « rendez pleine » rendu en chitembo par **mwihulisaa** « remplissez ». Dans ce texte, les participes énumérés ci-haut expriment toutes des actions à faire continuellement.

3.2.17.1 Explicitation d'une notion implicite (2:3)

Au verset 3 dans la ligne directrice d'exhortation, l'auteur présente une proposition dépourvue d'un verbe. Il dit : « μηδὲν κατ' ἐριθείαν μηδὲ κατὰ κενοδοξίαν » traduite littéralement par « rien par rivalité ni par vaine gloire ».

Dans notre traduction, nous avons jugé bon de rendre explicite un verbe d'action qui est implicite en grec. Il s'agit du verbe « faire ». Compte tenu du contexte du passage, nous avons conjugué ce verbe à la deuxième personne du pluriel « ne faites rien... » Nous sommes arrivés là en nous basant sur l'avis de Loh et Nida (2005 : 61) qui soulignent : « en grec, il n'y a pas de verbe au début de ce verset, (litt. " rien par rivalité") ; mais le texte original sous-entend bien un impératif. » Ces mêmes auteurs (2005 : 61) évoquent un cas similaire qui se trouve en Gal 5:13 où il est écrit littéralement « que la liberté non en vue d'une occasion pour la chair », rendue par « ne faites pas de cette liberté » (FC). Pour ce passage de Philippiens, la majorité des versions françaises ont aussi ajusté le texte en plaçant ce verbe au début de la proposition (NBS, TOB, PDV, FC, Second 21 : « ne faites rien... »).

3.2.17.2 Relation des propositions par la particule ἀλλά

Dans ce même passage, il ya le mot ἀλλά rendu par « mais » en français et par « si » en Chitembo, qui relie la proposition « Ne faites aucune chose avec un esprit de compétition... » avec la proposition « soyez humbles ». Notons que la première proposition est présentée à la forme négative, tandis que la suivante est à la forme affirmative. Pour traduire ces propositions d'une manière naturelle, nous avons été emmené à rendre le substantif « humilité » précédé par l'article grec τῆ au datif, par une forme verbale « soyez humble ». En adoptant cette forme, nous avons obtenu un impératif de même égalité que

celle que nous avons dans la première proposition. Donc, au lieu de dire comme la NBS qui a suivi de plus près la forme greque : « Ne faites rien par ambition personnelle ni par vanité; mais avec humilité », nous avons traduit ainsi : « Ne faites aucune chose avec un esprit de compétition ou avec esprit de vous faire voir qui ne vaut à rien, mais soyez humbles ». Alors, cet impératif « soyez humbles » a la même force que « ne faites rien » dans la première proposition et avec « considérez les autres... » Cette forme a été aussi utilisée dans la PDV avec l'aspect suivant : « Ne faites rien pour passer devant les autres ou pour que les autres vous admirent, cela ne vaut rien. Au contraire, soyez simples et ...vous ». En effet, cette forme de traduction se conforme à ce que dit Nicolle (2012 : 115) quand il explique l'utilisation de la particule « mais » dans les relations entre les propositions implicites ou explicites en ces termes : « Lorsque le premier élément de la paire est à la forme négative et que les deux éléments sont d'importance égale, ἀλλὰ est employé. »

3.2.18 Présentation du genre de texte utilisé aux versets 6-11

3.2.18.1 La poésie

La considération formelle de ces versets nous démontre certaines qualités qui nous poussent à dire que c'est un texte présenté d'une manière poétique. En définition, le Petit Larousse (1999 : 796) définit la poésie comme « un art de combiner les sonorités, les rythmes, les mots d'une langue pour évoquer des images, suggérer de sensations, des émotions ». Paul présente la vérité de l'humilité de Christ avec un ton de vivacité très particulière qui cadre avec ce que dit Zogbo son article dans le Sycomore (1999 No 6 : 6) à propos de poète. « En fait, le poète parle comme si les auditeurs connaissent déjà l'histoire. Son rôle, c'est de présenter le drame et de recréer cette scène dans toute sa vivacité ». Dans les notes prises du cours de Traduction III enseigné à l'USB par Casson, (2011-2012), les éléments suivants sont énumérés comme étant des caractéristiques de la poésie : communication non littérale, intentionnellement vague, répétition, forme fait partie du sens voulu, usage de métaphore ou image, émotion évoquée, rythme, vers assez courts, etc. En effet, pour mettre en évidence le texte poétique dans notre traduction, nous l'avons présenté dans un formatage assez spécial en appliquant le retrait du texte par deux tabulations. En outre, nous avons fait de sorte que les vers soient relativement courts tout en gardant

l'enchaînement logique des idées de l'auteur. Surtout pour le verset 7 et le début du verset 8 ci-dessous l'exemple de ce format :

Yeine emereraa kureka ebi byoshi,

Lui- même a accepté de laisser tout cela,

era kuchiira mukosi,

il s'est fait serviteur,

era kuchiira mundu,

Il s'est fait homme,

era kunalorekana'ko nga mundu.

il a été vu comme homme.

Achiiraa murembu,

Il s'est fait humble,

Nous avons beaucoup utilisé la répétition du pronom « il » pour faire référence au sujet, et nous avons fait usage d'une répétition plus au moins constante et rythmique du verbe « il s'est fait » à trois reprises.

3.2.18.2 Du parallélisme dans la poésie traduite (2:7-8)

Dans ce texte poétique, nous en avons trouvé le cas de lignes parallèles. Ces lignes, nous les avons rendues d'une manière qu'elles soient claires et naturelles en langue maternelle. En définition de ce concept, nous apprécions celle donnée par Zogbo dans Sycomore (1999 No 17 : 7) qui dit que dans le domaine de la poésie, le parallélisme est « deux lignes côte à côte liées par une ressemblance quelconque. » Cette ressemblance ajoute-t-elle : « peut être au niveau de la forme grammaticale utilisée, au niveau du son et surtout au niveau du sens. »

Dans le présent texte, le parallélisme qu'il y a dans quelques vers, c'est un parallélisme synonymique. C'est-à-dire, les paires des lignes ont presque le même sens. Voici des exemples tiré encore du verset 7 et au début du verset 8:

(1) **era kuchiira mundu,**

Il s'est fait homme,

(2) **era kunalorekana'ko ngamundu.**

il a été vu comme homme.

(1) **Achiiraa murembu,**

Il s'est fait humble,

(2) **era kulosaeburembu ...**

il a montré son humilité

Dans ces exemples nous trouvons que les mots qui forment l'énoncé (1) porte presque la même signification que la ligne (2) et ils gardent presque la même longueur. Cette forme rend le message clair et elle est aussi naturelle pour les locuteurs tembo, car elle correspond à leur manière de présenter les chants poétiques.

3.2.19 Pourquoi une note infrapaginale pour des explications sur « la mort de la croix » (2:8)

Nous avons estimé présenter cette notion dans une note infrapaginale pour donner à nos lecteurs assez de renseignements contextuels sur la signification de cette sorte de mort. D'abord, c'est mieux de noter que la croix est une notion inconnue dans la culture tembo. C'est-à-dire, la pratique de crucifier les gens n'a pas existé au sein de la culture. Donc c'était nécessaire de signifier à nos lecteurs ce que signifiait cette mort au temps de Jésus. C'est ce que nous avons fait dans la note. Un phénomène qui a existé dans la culture tembo qui n'est pas à rapprocher avec la mort de Jésus sur la croix, c'était la pendaison volontaire. Chez les Batembo, si une personne voulait mettre fin à sa vie, il le faisait lui-même en se liant une corde au cou et se suspendait sur un arbre. Dans la plupart de fois, les gens qui se

pendaient de cette manière, arrivaient à cette décision soit pour raison de déception ou d'un découragement quelconque. Mais pour notre passage, la situation est tout autre. Jésus ne s'est pas pendu lui-même ni n'a été pendu parce qu'il était déçu ou parce qu'il était découragé. En plus de cela, lorsque nous rentrons dans la culture romaine et dans la culture juive conformément à ce que nous avons indiqué dans les pages précédentes en matière de la crucifixion, le fait que Jésus n'était en aucun cas un malfaiteur ni un homme maudit pour mériter cette sorte de mort exige réellement d'explication. Bref, nous avons placé cette note pour indiquer la force par laquelle l'apôtre Paul développe l'argumentation de l'humilité de Jésus Christ en acceptant de mourir par une telle mort très honteuse en étant innocent.

3.2.20 Décision d'interprétation de l'expression grecque ἔν ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ traduit littéralement par « au nom de Jésus » (2:9-11)

Dans le titre ci-haut, nous avons déjà indiqué que l'expression « au nom de Jésus » est une traduction littérale qui vient du grec ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ. A vrai dire, nous avons trouvé que la traduction littérale de cette expression n'était pas assez claire pour bien rendre le sens de ce passage. Si nous considérons la TOB, qui a suivi de plus près la forme grecque, lorsque nous voulons comprendre et rendre en langue maternelle ce que veut dire l'apôtre, le sens du message peut être mal compris. Dans cette version il est dit : « afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse ». Le problème que nous avons rencontré dans cette construction, c'est celui qui a été déjà aperçu par Loh et Nida (2005 : 73). Ces auteurs disent : « **au nom de Jésus** est une traduction littérale du grec; elle peut être mal comprise, car elle semble suggérer que ceux qui entendront prononcer le nom de Jésus s'inclineront respectueusement (voir, par exemple, "... tomberont à genoux quand ils entendront le nom de Jésus", PDV) ». Par contre, ils indiquent la bonne voie de comprendre cette expression dans la pensée suivante : « En fait, le texte signifie que l'honneur dû à Dieu lui-même revient également à Jésus, car celui-ci reçoit le nom évoquant l'honneur suprême, c'est-à-dire le titre du Seigneur... En effet, le passage tend clairement à montrer que Jésus lui-même est l'objet de l'adoration ». C'est pour ces motifs appuyés par des jugements d'autres versions que nous avons été plus explicite en disant : « afin que pour honorer ce nom que

Dieu a donné à Jésus ». C'est l'approche qu'ont suivie également les versions FC et SWCO.

3.2.21 Pourquoi avoir traduit l'expression « toute langue » par « chaque personne » (2:11)

L'expression « toutes langue », nous l'avons comprise dans le sens de figure de rhétorique où l'auteur a préféré utiliser une synecdoque. Dans le manuel de traduction biblique (1990 :167) Barnwell nous dit ceci de la synecdoque : « Dans une synecdoque, le mot utilisé est normalement une partie de la chose à laquelle on se réfère. » Dans ce verset, à travers ces mots, nous avons réalisé que Paul fait référence aux personnes et non seulement à la langue comme partie du corps. Aussi, c'est le même avis que suggèrent Patman et Raymond (2008 : 66) en soulignant : « **toute langue** : Ces mots sont une figure de rhétorique. *Toute langue* signifie tout être créé, capable de parler et de réfléchir. Cette figure est parallèle à l'expression "tout genou" dans 2.10. ». Voilà en bref, les raisons qui ont fait que nous traduisions l'expression « toute langue » par « chaque personne ».

3.2.22 La fonction du mot « rero » retraduit par « ainsi » au début du verset 12

Ce mot correspond au vocabulaire grec ὡστε traduit dans plusieurs versions françaises par « ainsi » (voir NBS, TOB, FC, BC). C'est un connecteur que nous avons utilisé pour relier la section précédente à celle qui débute ici au verset 12. Nous estimons que ce connecteur joue aussi le rôle de reprise. A travers ce connecteur nous indiquons le fait que l'auteur reprend la ligne directrice d'exhortations qu'il a commencée au verset 2, qu'il a interrompu au verset 6 pour donner d'abord l'argumentation de l'humilité de Christ qui doit être le modèle à suivre par les destinataires. Cette argumentation sert à des propositions complémentaires pour justifier les exhortations qu'il donne ici au verset 12. Alors, en langue tembo la présence de cette particule « **rero** » « ainsi », sert à bien démontrer cette coordination.

3.2.23 Pourquoi une description et une entrée au glossaire du mot « sacrifice » (2:17)

D'abord pour les raisons qui nous ont poussées à traduire ce mot sous une forme descriptive, nous devons dire que dans la langue maternelle, nous n'avons pas trouvé un vocabulaire correspondant au mot « sacrifice ». D'où nous avons été obligés de recourir à la voie de description pour rendre cette notion inconnue dans la culture tembo. Cela convient aux principes de traduction biblique des notions inconnues que propose Barnwell (1990 : 34) en ces termes : « Au lieu d'un mot, il est parfois nécessaire d'utiliser une description de l'objet en question ».

Ensuite, en l'insérant dans le glossaire, nous avons voulu donner à nos lecteurs une idée générale de la façon dont le peuple de Dieu procédait pour lui offrir leurs sacrifices. Dans nos explications au premier chapitre, nous avons touché l'élément central du message de Paul lorsqu'il dit : « mon sang aura été ajouté au sacrifice ». En disant cela Paul annonce que le sang avait un rôle à jouer dans les rites cérémoniaux de la présentation des sacrifices. Pâche (1992 : 110) souligne cela en disant : « L'aspersion du sang accompagnait tout sacrifice à l'Eternel ». Voilà, des éléments qui donnent d'éclaircissement sur ce que voulait dire Paul en citant son sang dans le contexte de sacrifice.

3.2.24 Remarque

Pour la section 2:19-30, nous n'avons pas identifié d'autres grandes choses à expliquer dans ce chapitre. Nous n'avons pas voulu répéter les mêmes choses concernant la nécessité de reformulation des longues phrases grecques en phrases courtes en langue tembo afin de rendre la traduction claire et naturelle. Aussi, nous avons déjà signalé que la reformulation engendre certains ajustements du texte comme : l'usage de connecteurs en langue maternelle qui ne se retrouvent pas explicitement dans le grec, des répétitions de certains énoncés pour servir des thèmes pour ne citer que cela. En outre, les problèmes exégétiques, que nous avons rencontré dans cette partie, nous les avons discutés et proposés nos avis dans le premier chapitre. C'est le cas par exemple du verset 30 où nous avons consacré quelques paragraphes pour étudier le sens de la proposition dans laquelle Paul dit littéralement « afin que soit supplée l'absence de votre service pour moi ». Là nous avons

évoqué le problème de la proposition dans sa forme littérale. Puis, nous avons proposé la manière de la traduire d'une manière claire et naturelle.

CONCLUSION

Nous voulons conclure ce travail en faisant remarquer que la tâche de la traduction biblique reste un métier assez complexe. Cette complexité est due au caractère exigeant de respect des principes appropriés pour arriver à une bonne traduction.

En effet, dans la partie introductive, nous avons reconnu la traduction comme étant une re-narration. C'est-à-dire, redire dans une langue réceptrice ce qui a été dit dans une langue source. Dans ce sens, le destinataire s'attend à ce que la re-narration qui lui est présentée puisse ressembler à la communication originale pour qu'elle lui soit pertinente et que ses attentes soient satisfaites. Pour ce faire, dans le cours de la théorie de pertinence, il est dit : « Des traducteurs des textes ordinaires peuvent exploiter toutes les stratégies... Ils peuvent ajuster le texte au contexte de leur destinataires, en ajoutant des informations contextuelles ou en omettant des informations qui ne sont pas pertinentes à leurs destinataires ». (Notes de cours de Traduction I, TR 421. 2011-2012) Signalons ici que pour la traduction de la Bible cette façon de procéder n'est pas la bonne à suivre, car la traduction biblique impose ses propres contraintes. D'abord, le traducteur devra reconnaître que la Bible c'est la Parole de Dieu. C'est un texte sacré qui nécessite d'être traité avec tous les soins possibles, y compris dans le domaine de sa traduction. Le traducteur devra être conscient que dans les attentes des destinataires il y a le souci d'avoir une traduction qui est fidèle au texte original, un texte clair et naturel.

Cela étant, il nous est utile de mentionner ici que nous avons expérimenté ce phénomène de contrainte dans la traduction biblique lors de l'élaboration de notre version. C'est vrai que nous nous sommes engagés à produire une traduction d'approche idiomatique et c'est ce que nous avons fait. Mais il convient de signaler que, malgré le choix de cette approche, nous étions véritablement soumis aux contraintes qu'impose la traduction biblique. Lorsque nous étions tenté d'omettre telle ou telle notion parce qu'elle était inconnue par nous-même et par nos destinataires, la soumission aux règles de la traduction biblique dans son caractéristique d'exigence à la fidélité était là pour nous reprocher d'omission. Aussi, lorsque nous étions tentés de vouloir beaucoup expliciter les informations contextuelles ou implicites du texte original pour fournir davantage des éclaircissements à nos lecteurs, nous étions limité par le même principe qui n'admet pas les ajouts. Par exemple, l'ajustement fait dans la traduction au chapitre 1:1 « Cette lettre vient

de moi Paul avec Timothée » la présence de toute cette proposition nous semble beaucoup dire par rapport au texte grec qui dit seulement « Paul et Timothée ». L'influence de ce limit sur nous dans la traduction nous a conduit à considérer la pensée de Smalley cité par De Blois (1983 : 408) dans le Cahier de traduction biblique en disant : « Dans une traduction à équivalence dynamique, le sens et l'impact ressentis par le récepteur (lecteur ou auditeur de la traduction) devraient être aussi proches que possible du sens et de l'impact que le message comportait pour les récepteurs originaux. Ce principe, comme tout autre, a ses limites et demande à être adapté. » Soulignons donc que c'est dans le cadre de limite aux ajustements dans le texte que nous avons été obligé de fournir d'autres informations contextuelles utiles en dehors du texte, notamment dans les notes infrapaginales et dans le glossaire.

Quoi qu'il en soit, signalons qu'à la lumière des appréciations faites par les quelques locuteurs tembo sur le texte, nous estimons que le bienfait que l'adoption de cette approche apporte à nos lecteurs demeure plus important par rapport aux quelques cas de faiblesse qu'elle présente. Etant donné la distance culturelle qui sépare nos lecteurs des premiers destinataires, et la différence entre le style linguistique de la langue réceptrice (la langue tembo) nous avons réalisé qu'à vrai dire, c'est cette approche qui convenait le mieux pour essayer de présenter le message du texte originale à la communauté tembo. Nous disons cela parce que, avec cette approche, il est normal de présenter le message du texte original en le rendant claire dans une nouvelle structure simple et naturelle de la langue réceptrice.

En effet, avec le choix de cette approche, il était de notre légitimité d'ajuster le texte dans la mesure du possible pour faciliter la compréhension et apporter des nouvelles connaissances à nos destinataires, sans que ces derniers ne puissent déployer des grands efforts pour accéder à la compréhension du message. Dans les pages précédentes, nous avons déjà signalé que pour nos destinataires, un grand nombre de locuteurs n'a pas un niveau d'instruction assez élevé pour mener des recherches. En outre, ces destinataires n'ont pas une grande formation en matière biblique pour faire face à tous les problèmes contextuels que présente le message de la Bible.

En effet, en tant que traducteur, notre souci était de répondre aux attentes de nos destinataires qui attendent voir un texte biblique fidèle, clair et naturel qui leur exige le

moindre coût de traitement. Pour y arriver, nous avons consacré beaucoup d'effort à l'étape de l'exégèse dans le premier chapitre pour les éléments majeurs qui empêcheraient le locuteur tembo de comprendre le texte biblique traduit pour lui. C'est vrai que nous avons évoqué les difficultés contextuelles qui nous séparent aujourd'hui de l'auteur et des premiers destinataires. Mais nous sommes confiants qu'avec l'exégèse que nous avons faite, nous sommes arrivé à déceler le sens du message que l'auteur a voulu communiquer. C'est comme affirme aussi Goerling dans cette déclaration : « Même si nous n'avons plus aujourd'hui d'informateurs vivants pour nous dire quel impact avait le message originel, nous *pouvons* néanmoins déterminer ce que le communicateur originel *espérait* ou *désirait* faire comprendre. Une exégèse attentive et une analyse du discours nous aident à saisir la signification voulue par l'auteur » (1983 : 417).

Enfin, conformément à la problématique posée, et à l'hypothèse que nous avons proposée, pour arriver à produire une bonne traduction qui répondrait aux attentes de la communauté tembo, il nous importe de mentionner que compte tenu de la difficulté d'avoir un public large de locuteurs tembo à Bunia pour l'appréciation de notre traduction, il nous semble encore tôt d'avouer ou de désavouer que notre hypothèse a été la meilleure ou pas. Toutefois, les quelques familles qui ont lu notre ébauche, l'ont bien appréciée positivement.

Cela étant, il nous revient à dire que nous ne prétendons pas avoir épuisé tous les dispositifs qui pouvaient être mis en jeu pour la perfection de ce travail. Il incombe soit à nous ou à d'autres personnes qui seront intéressées de poursuivre les études sur ce sujet de compléter ce que nous avons fait. Cela pour le bien de la communauté tembo et de tous ceux qui s'intéressent à la langue tembo.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLEN, Jerry et HANNA, J. William. 2002. *Translator's Notes On Philippians: Helps on understanding and translating Paul's letter to the Philippians*. Dans Paratexte, Files provided 2/7/02 by R. Groff of SIL International Translation Dept. Converted to Folio 2/12/02 by B. Hinton. Conversion to Paratext by Richard Burke.
- BAILLY, A. 1950. *Dictionnaire grec-français*. 79 Boulevard Saint Germain Paris : Librairie Hachette.
- BATASEMA NGANGA. Réponse électronique au questionnaire d'enquête (message reçu le 14 janvier 2011).
- BARTH, Karl. 1927. *Commentaire de l'épître aux Philippiens*. Genève : Editions Labor et Fides.
- BARNWELL, Katharine. 1990. *Manuel de traduction biblique : Cours d'introduction aux principes de traduction*. Epinay-Sur-Seine (France) : Société Internationale de Linguistique (S.I.L.).
- BONNET, Louis. 1983. *Bible Annotée : Le Nouveau Testament expliqué 3 épîtres de Paul*. Saint-Légier (Suisse) : Editions Emmaüs.
- Biblia Universalis 2. 2009c. Windows 2000-Xp-Vista-7 Logiciel de lecture et d'étude de la Bible, Successeur du logiciel Bible Reader.
- CASSON, Sarah. Notes de cours de Traduction I et II, TR 421. 2011-2012.
- COCHRANE, Jack. 2006. *Dictionnaire Grec-Français du Nouveau Testament*. Sherbrooke, QC (Canada) : Distributions évangéliques du Québec Inc.
- COLLANGE, Jean-François. 1973. *L'Épître de Saint Paul aux Philippiens*. Neuchâtel (Suisse) : Editions Delachaux et Niestlé.
- CARREZ, Maurice. 1981. *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament : 4^e édition revue et corrigée*. Genève : Edition Labor et Fides.
- _____. 1993b. *Nouveau Testament Interlinéaire grec/français*. Société biblique Français.
- FEE, Gordon et STUART, Douglas. *Un Nouveau regard sur la Bible : Un guide pour comprendre la Bible*. Trad. Flammanc Solveig, 1990. Deerfield, Floride : Editions Vida.

- GOERLING, Fritz. 1983. *Le risque de l'« équivalence dynamique »*. Cahiers de traduction Biblique [s.l.] : Alliance Biblique Universelle : (29) : 416-419.
- GORDON, Raymond G. Jr., 2005 *Ethnologue: Languages of the World, fifteenth edition*, SIL International, 7500, West Camp Wisdom Road, Dallas Texas 75236-5699 (USA) : Editions acid-free paper.
- HALE, Thomas. 1996. *Commentaire sur le Nouveau Testament : Une connaissance pour mieux vivre*. Marne-la-Valée, France: Editions Farel.
- HAWTHORNE, Gerald F. 1983. *Word Biblical Commentary : Philippians*. Dallas, Texas : Word Book Publisher.
- HENDRICKSEN, William. 1962. *New Testament Commentary*. Guildford and London : by offset lithography in Great Britain.
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Idiomatique>
- JOWETT, J.H. 2003. Philippiens, dans *Commentaire Biblique du disciple*, édité par MacDonald et Arthur Farstad. Saône : Editions La joie de l'Eternel. (881-909).
- DE BLOIS, KEES F.1983. L'équivalence fonctionnelle à la fin du XXe siècle : Les tendances actuelles dans l'application des principes d'équivalence fonctionnelle en diverses parties du monde. Dans *Cahier de Traduction Biblique* [s.l.] : Alliance Biblique Universelle : (29) : (408-412).
- KREISS, Wilbert. 1992. *Commentaire sur Philippiens*. Chatenay-Malabry sur www.egliselutherienne.org/bibliotheque/bible/philippiens/Phil_4.htm
- KUEN, Alfred. 1982. *Introduction au Nouveau Testament : Les lettres de Paul*. CH-1806 Saint-Légier (suisse) : Editions Emmaüs.
- _____. 2003 : 400 *Encyclopédie des difficultés bibliques 2^e volume : les lettres de Paul*. CH-1806 Saint Légier (Suisse) : Editions Emmaüs.
- La Bible. *La Bible de Jérusalem*. 1998. Société biblique française (France) : Editions du Cerf.
- La Bible. *La Bible en français courant*. 1997. Société biblique française.
- La Bible. *Le Livre : Nouveau Testament*. 1980. (Sued) : Editions Farel.
- La Bible. *Maandiko Matakatifu kwa wote*. 2002. Société biblique du Congo (s.l)

- La Bible. *Nouvelle Version Segond révisée dite à la Colombe*. 1978. Paris : Société Biblique française.
- La Sainte Bible. *Nouvelle Bible Segond*. 2002. Société biblique française. Villiers-le-bel, (France).
- La Bible. *Parole de Vie*. 2000. Société biblique française, Villiers-le-Bel (France) : www.editionsbiblio.fr
- La Bible. *Traduction Oeucumenique de la Bible* : 1988. Société biblique française : Editions du cerf.
- La Bible. *La Bible version du Semeur* : Révision 2000. Société Biblique Internationale. Cléon d'Andran (France) : Editions Excelsis.
- LIGHTNER, Norbert. 1983. Philippiens. Dans *Commentaire Biblique du chercheur : Une exégèse des écritures par des professeurs du séminaire de Dallas, Nouveau Testament*, édité par WALVOORD John F. et ZUCK Roy B. Trad. ROUTHIER, Marc et LEGAULT André Eva. 1988. Sherbrooke Québec : Editions Bethel. (725-748).
- LOH I-Jin et NIDA A. Eugene. 2005 *Manuel du traducteur : Commentaire de la lettre de Paul aux Philippiens*. Alliance biblique Universelle.
- MACARTHUR, John. Philippiens. 2010. Dans *La Sainte Bible avec commentaires de John MacArthur : Traduit des textes hébreu et grec par Louis Segond, Docteur en théologie*, Nouvelle édition de Genève 1979. 4^e édition. Société Biblique de Genève. (1838-1849).
- _____. 2004. *Commentaire sur le Nouveau Testament : Les épîtres de Paul*. 230, Rue Lupien Trois Rivières, Québec (Canada) : Publications Chrétiennes.
- MARTIN, Ralph P. 1983. *The epistle of Paul to the Philippians: An introduction and commentary*. Inter-Varsity Press (England) : The Tyndale Press.
- MORLET, Rose-Marie. 1985. *L'épître de Paul aux Philippiens* : Edifac 78 740 Vaux -sur-Seine (France).
- MOUNCE, William D. 1993. *The Analytical Lexicon To the Greek New Testament*. Michigan (U.S.A) : The Zondervan Publishing House.

- MÜLLER, Jac. J. 1984. *The New International Commentary On The New Testament: The Epistle Of Paul To The Philippians*. Michigan, (U.S.A.): Eerdmans Publishing Company Grand Rapids.
- NICOLLE, Steve. Notes des cours de Discours II et III dispensés en L2 à l'USB. Année académique 2011-2012.
- NDESHI Jimy et al. 2010. *Analyse du discours de la langue tembo*. Document inédit.
- PACHE René. 1992. *Nouveau Dictionnaire biblique : Révisé et augmenté*. Saint Légier (Suisse) : Editions Emmaüs.
- _____.2002 Philippiens. Dans *Nouveau Dictionnaire Biblique : Révisé et augmenté*, édité par René Pache. 3^e édition. Saint Légier (Suisse) : Editions Emmaüs. (1021-1022).
- Prétoire. 2004. Dans *Le Grand Dictionnaire de la Bible*. Edition Excelsis : 1316.
- PATMAN, Keith et RAYMOND, Elisabeth. 2008. *Comprendre pour traduire : Philippiens : Une aide pour la compréhension et la traduction de la lettre de Paul aux Philippiens, Manuel basé sur Translator's Notes on Philippians. Adaptation*. Edition Expérimentale, SIL International, Dallas (USA/Etats-Unis).
- PERSCHBACHER, Wesly J. (1990) *The New Analytical Greek Lexicon*. Peabody, Massachuset (United States of America) : Hendrickson Publisher, Inc.
- RIENECKER, Fritz. 1980. *A Linguistic Key To The Greek New Testament*. Michigan, (U.S.A) : The Zondervan Corporation.
- SPERBER, D et WILSON, D. 1985. *La pertinence : Communication et cognition*. Trad. Gerschenfeld et Sperber, 1989. Paris : Les éditions de Minuit.
- Thèse. 2000. Dans *Le Petit Larousse Illustré : en couleur*. Paris : 1008.
- VOELTZEL, René. 1972. *Selon Les Ecritures : Didactique II Nouveau Testament*. Yaoundé : Editions Clé.
- WILLMINGTON, H.L. traduit par Antoine Doriath 2004. *Le grand guide de la Bible : Un exposé encyclopédique de la Bible et de son histoire*. Lyon (France) : Editions Clé.
- WIESEMANN, Ursula et al, 1984. *Manuel d'analyse du discours*. F.L.S.H., Université de Yaoundé.
- WRIGHT, Douglas et CRAIG, Jennings. 2005. *Organisation, principes et méthode de la traduction biblique : Un cours d'initiation pour traducteurs de la bible en langues*

locales dans l'Est de la République Démocratique du Congo. SIL, Groupe Congo de l'est.

WUEST, Kenneth S. 1942. *Philippians: in the Greek New Testament.* Michigan, (U.S.A) : WM. B. Eerdmans Publishing Company : Grand Rapids.

ZOGBO Lynell. 1999. Comment définir la poésie. Dans *Le Sycomore* [s.l] Alliance Biblique Universelle (No 6) : (102-106).

TABLE DES MATIERES

EPIGRAPHE.....	i
DEDICACE	iv
ABREVIATIONS ET SIGNES	v
AVANT-PROPOS	vii
INTRODUCTION	1
0.1 Problématique	1
0.2 Hypothèse.....	2
0.3 Choix et intérêt du sujet	2
0.4 Objectif du sujet	3
0.5 Subdivision du travail	3
0.6 Méthode du travail	4
0.7 Délimitation du sujet.....	4
0.8 Etat de la question	4
0.9 Cadre théorique	9
0.10 Brève présentation du peuple tembo.....	10
0.10.1 Sur le plan social	10
0.10.2 Sur le plan linguistique	11
0.10.3 Sur le plan ecclésiastique	12
0.11. Difficultés rencontrées	15
CHAPITRE I ETUDE EXEGETIQUE DE QUELQUES PASSAGES DE L'EPITRE AUX PHILIPPIENS 1 ET 2	16
1.1 Brève présentation de l'épître aux Philippiens.....	16
1.1.1 L'auteur	16
1.1.2 Lieu et date de rédaction	16
1.1.3 Destinataires	17
1.1.4 But de l'épître.....	17
1.1.5 Thème et plan des deux premiers chapitre de l'épître.....	17
1.2 Exégèse préparatoire à la traduction de Philippiens 1-2	18
1.2.1 Problème lié à l'identité l'expéditeur de l'épître dans la traduction (1:1)	18
1.2.2 Que veut dire le mot δοῦλοι τ? (1:1)	19

1.2.3 La signification du mot ἁγίοις (1:1)	20
1.2.4 Le sens de l'expression ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ (1:1)	20
1.2.5 Le sens de ἐπίσκοποις (1:1)	21
1.2.6 Etude du mot διακονοις (1:1).....	21
1.2.7 Le sens du mot χάρις (1:2-3, 7).....	22
1.2.8 Le sens de l'expression ἐπὶ τῇ κοινῳνίᾳ ὑμῶν εἰς τὸ εὐαγγέλιον (1:5)	22
1.2.9 Le sens de l'expression ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρας (1:5)	23
1.2.10 Comment comprendre le sens de ἄχρι ἡμέρας Χριστοῦ Ἰησοῦ (1:6)	24
1.2.11 Le sens de l'expression ἐν τῇ ἀπολογίᾳ καὶ βεβαιώσει τοῦ εὐαγγελίου (1:7)	25
1.2.12 La traduction du mot μάρτυς (1:8).....	25
1.2.13 Comment comprendre la préposition ἐν σπλάγγχοις suivi du génitif Χριστοῦ Ἰησοῦ (1:8).....	26
1.2.14 Le sens du mot εἰλικρινεῖς (1:10)	26
1.2.15 Comprendre le sens de la proposition πεπληρωμένοι καρπὸν δικαιοσύνης τὸν διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ (1:11).....	27
1.2.16 La traduction du vocabulaire δοξα (1:11)	27
1.2.17 La signification du mot πραιτωρίῳ (1:13).....	28
1.2.18 Comprendre le sens du mot σωτηρίαν 1:19).....	29
1.2.19 Interpréter la proposition μεγαλυνθήσεται Χριστὸς ἐν τῷ σώματί μου (1:20)	30
1.2.20 Le sens de συναθλοῦντες τῇ πίστει τοῦ εὐαγγελίου (v 1:27)	30
1.2.21 Le sens de εἶ (2:1)	31
1.2.22 Problème de variante textuelle dans la lecture entre ἀλλὰ et ἀλλὰ καὶ (2:4).....	32
1.2.23 Comment comprendre la proposition ὅς ἐν μορφῇ θεοῦ ὑπάρχων (2:6).....	33
1.2.24 Le sens de l'expression οὐχ ἄρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα θεῷ (2:6).....	34
1.2.25 Quel est le sens de ἑαυτὸν ἐκένωσεν? (2:7).....	35
1.2.26 Comment interpréter l'expression ἣν ἑαυτῶν σωτηρίαν κατεργάζεσθε (2:12).....	36
1.2.27 De quoi parle l'auteur dans la proposition ἀλλὰ εἰ καὶ σπένδομαι ἐπὶ τῇ θυσίᾳ καὶ λειτουργίᾳ τῆς πίστεως ὑμῶν, χαίρω καὶ συγχαίρω πᾶσιν ὑμῖν (2:17).....	37
1.2.28 Le sens de la proposition παραβολευσάμενος τῇ ψυχῇ, ἵνα ἀναπληρώσῃ τὸ ὑμῶν ὑστέρημα τῆς πρὸς με λειτουργίας (2:30)	38
CHAPITRE II TRADUCTION DE PHILIPPIENS 1 ET 2.....	40

MOTS NOUVEAUX (Glossaire)	61
CHAPITRE III	63
BREVES EXPLICATIONS SUR QUELQUES DECISIONS PRISES DANS LA TRADUCTION.....	63
3.1 Introduction.....	63
3.2 Quelques commentaires sur la traduction de Philippiens 1 et 2.....	63
3.2.1 Présentation de l’auteur et des destinataires de l’épître : différence entre le style grec et le style tembo (1:1).....	63
3.2.2 Explication supplémentaire sur notre manière de traduire l’expression grecque ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ traduite souvent littéralement en français par « en Jésus Christ » (1:1).....	66
3.2.3 Pourquoi avons-nous traduit l’expression grecque θεῶ μου rendue dans les versions françaises par « mon Dieu » en « notre Dieu » (1:3)?	67
3.2.4 Pourquoi avoir expliqué le mot « Bonne-Nouvelle » dans le glossaire	67
3.2.5 Pourquoi avons nous traduit l’expression grec διὰ τὸ ἔχειν με ἐν τῇ καρδίᾳ ὑμῶν rendu littéralement par « à cause de tenir moi dans le cœur vous » en « à cause du [fait que] je vous tiens dans [mon] cœur »? (1:7).....	68
3.2.6 La structure du passage (1:7)	68
3.2.7 Pourquoi le mot « kubinali » retraduit en français par « oui » au début du verset (1:8)	69
3.2.8 Pourquoi une nouvelle section à partir du verset 1:12-26 ?.....	70
3.2.9 Pourquoi l’expression « ...qui ne sont pas pointés des doigts » pour.....	70
le mot grec ἀπρόσκοποι (1:10)	70
3.2.10 La structure des versets 1:12-14.....	71
3.2.11 La traduction de ζῆν ἐν σαρκί dans le verset 1:22.....	72
3.2.12 Pourquoi des contours pour la traduction des expressions συνέχομαι et ἀναλῦσαι (1:23).....	73
3.2.12.1 L’expression συνέχομαι	73
3.2.13 La raison d’être du connecteur « mwa bacha» signifiant « ainsi » (1:26)	74
3.2.14 Motif de restructuration (1:26).....	74
3.2.15 La construction des passages 1:27-28.....	75

3.2.16 La raison d'être de « rero » retraduit en français par « maintenant, » ou « alors » (2:2).....	75
3.2.17 La force de l'exhortation (2:2-5).....	76
3.2.18 Présentation du genre de texte utilisé aux versets 6-11.....	78
3.2.19 Pourquoi une note infrapaginale pour des explications sur « la mort de la croix » (2:8).....	80
3.2.20 Décision d'interprétation de l'expression grecque ἐν ἑν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ traduit littéralement par « au nom de Jésus » (2:9-11).....	81
3.2.21 Pourquoi avoir traduit l'expression « toute langue » par « chaque personne » (2:11).....	82
3.2.22 La fonction du mot « rero » retraduit par « ainsi » au début du verset 12.....	82
3.2.23 Pourquoi une description et une entrée au glossaire du mot « sacrifice » (2:17).....	83
3.2.24 Remarque.....	83
CONCLUSION.....	85
BIBLIOGRAPHIE.....	88
ANNEXE I Questionnaire d'enquête adressé au responsable du projet tembo (8 janvier 2011).....	97
ANNEXE II.....	98

ANNEXE I

Questionnaire d'enquête adressé au responsable du projet tembo (8 janvier 2011)

1. Quel est le niveau général d'éducation du peuple tembo (juste une estimation en pourcentage)
 - Les jeunes
 - Les femmes
 - Les vieux
2. Quel est le niveau d'alphabétisation du peuple tembo
 - En langue Tembo
 - En Swahili
3. Où est-ce qu'on utilise la langue maternelle? C.-à-d dans quel domaine de la vie?
4. Donner un bref résumé de l'histoire de la foi chrétienne dans la Communauté tembo
5. Quelles communautés ecclésiastiques sont représentées dans la Communauté tembo
6. Quel pourcentage de la population est chrétien?
 - Quel pourcentage est des chrétiens actifs
6. Quelle est l'intérêt des églises du milieu tembo pour la traduction de la Bible ?
7. Quel est le niveau de la formation biblique formelle et informelle dans la Communauté tembo?
8. Quelle est la vision du monde dominante des destinataires de la bible traduite en langue tembo? Est-est-elle une vision traditionnelle? Est-elle une vision traditionnelle déjà influencée par la foi chrétienne? La Communauté est-elle déjà familiarisée à la culture du monde biblique?
9. Est-ce que dans la Communauté tembo les gens s'intéressent à lire la bible? Est-ce qu'ils y voient la pertinence dans leur vie?
10. Quelles autres versions sont utilisées par les églises
11. Quelles sont les caractéristiques de ces versions? (plus littérales ou explicites?)
Comment est-ce qu'elles sont appréciées.
12. Qui sont les personnes dans la Communauté tembo qui influencent les autres en ce qui concerne l'emploi de Bible?
13. Quelles sont les différentes attentes qui existent au sein de la Communauté tembo en ce qui concerne la traduction de la Bible?

ANNEXE II

RAPPORT SOMMAIRE de l'enquête socio-linguistique parmi les

TEMBO

dans les régions de Nord-Kivu et de Sud-Kivu, Zaïre.
Soumis par l'Association SIL, liée à l'Association Wycliffe
pour la traduction de la Bible.
juin 1995

1. Introduction

L'enquête concernant la langue tembo a eu lieu à partir du 2 jusqu'au 19 janvier. L'équipe de l'Association SIL (liée à l'Association Wycliffe pour la traduction de la Bible) a mené cette enquête avec les trois objectifs suivants:

- 1) décrire la variation dialectale dans la langue tembo: combien y a-t-il de dialectes et lequel peut être utilisé comme dialecte de référence?
- 2) évaluer le taux d'alphabétisation parmi les Tembo;
- 3) faire de la publicité pour le projet de traduction.

2. Méthodes, personnel et lieux

L'accent de cette enquête était mis sur les relations entre les dialectes tembo. On a utilisé quatre outils principaux: une liste de 200 données lexicales; la traduction d'un texte; un test de compréhension orale ainsi que de nombreux interviews avec des responsables religieux, scolastiques, et politico-administratifs.

L'équipe de l'Association SIL venue de Bunia a été composée de deux personnes: M. Gédéon de Wit et Mme Alida de Wit-Hasselaar (des enquêteurs). Nous sommes très reconnaissants envers nos collègues les familles Hampshire et Schmidt, résidents à Bitobolo, pour leur aide abondante et envers le Réverend Pasteur Lubango, le Pasteur Kabachungu, le Pasteur Lukeno et M. Mulango pour nous avoir accompagnés et assistés tout le long de l'enquête. Nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont accueillis et qui nous ont rendu service. L'approbation du Commissaire de Zone Assistant, des chefs de collectivité et de groupement, indispensable à notre travail, nous a été encourageante.

La recherche a eu lieu aux endroits suivants: Bitobolo, Bunyakiri, Tshambutsha, Otobora, Irangi, Maibano, Tshihombehombe et Iramba.

3. Résultats et recommandations

Le Tembo se parle dans trois zones politico-administratives du Zaïre: Kalehe, Masisi et Walikale. Il y a environ 150.000 Tembo. Dans la zone de Masisi il y avait des troubles et à cause de cela nous n'avons pas pu visiter cette région. Néanmoins on a eu l'occasion d'interroger et tester des réfugiés qui s'en étaient enfuits.

La liste de 200 mots, obtenu à 6 endroits, ne montre que de petites différences phonétiques et lexiques. Le vocabulaire des deux groupements Ufamandu, dont la façon de parler est le

plus différent des Tembo de Kalima, ont un taux de ressemblance de 93,6% avec le vocabulaire du tembo parlé à Kalima. On a remarqué que le tembo qui est parlé à Ufamandu a connu une influence de la langue voisine, Hunde. Cette différence entre le tembo de Kalima et de Ufamandu de moins de 7% ne justifie pas forcément de parler de plusieurs dialectes tembo. En plus, le test de la compréhension orale ne révélait pas de problèmes d'intercompréhension. D'après nos tests tous les locuteurs Tembo se comprennent facilement.

Les enquêteurs ont sollicité l'opinion de beaucoup de personnes sur le meilleur choix d'un dialecte de référence. Une majorité des interviewés acceptent le choix du dialecte de Kalima/Buloho pour la forme écrite. La plupart des Tembo parle ce dialecte, ce milieu se trouve au centre géographiquement et le centre économique (Bunyakiri) se trouve là-dedans. Le seul problème que l'on voit c'est celui de l'orthographe en ce qui concerne la variété de /ts-dz/ (Buloho), /tf-dv/ (Kalima) ou bien /t-d/ (le reste des Tembo) avant la voyelle /u/. Sur le plan linguistique strictement, il n'y a aucune raison d'écrire quoi que ce soit après le /t/ ou le /d/. Chaque personne qui lit un texte en langue tembo saura automatiquement prononcer le s/z ou le f/v selon son habitude. Même si la différence de prononciation est remarquable, ce phénomène ne se rencontre pas très souvent. Alors les enquêteurs conseillent de commencer à utiliser l'orthographe la plus simple dans les premières publications: c'est à dire seulement -tu-/du-. Lorsque les premiers matériels d'alphabétisation en tembo sont testés, il deviendra clair si cette orthographe est bien acceptable.

L'église la plus intéressée et engagée dans le projet de la traduction de la Bible en langue tembo est la CEBZE. Il vaut mieux engager aussi d'autres chrétiens dans la région et même les gens qui ne sont pas (encore) chrétiens, pour que chaque secteur de la population Tembo puisse s'intéresser à lire le tembo, surtout les (futurs) Ecritures.

Les constatations sur le niveau d'analphabétisme ne sont pas très encourageantes. Entre 30 et 35% des jeunes gens savent lire et écrire. Le même chiffre pour les jeunes femmes est entre 15 et 20%. Etant donné qu'il y avait autrefois moins d'écoles dans la contrée Tembo, on suppose que le pourcentage de lettrés parmi les Tembo âgés est même plus bas. Avec une estimation de 20-25% de lettrés dans la population Tembo, il est très important de commencer assez tôt avec un programme d'alphabétisation. Nous espérons que beaucoup de monde s'intéressent à un programme d'alphabétisation dans leur langue maternelle, le tembo.